

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

DOSSIER

le jongleur *en images*



Codex Manesse, Heidelberg, B. U., ms. pal. germ. 848, XIV^e siècle.

Comment la fonction du musicien détermine le regard que l'on porte sur lui au Moyen-Age, et comment ce regard se traduit dans la composition d'une image le représentant, par Martine Clouzot.

CO. INFOS

Les infos du Centre des Musiques Traditionnelles, Le courrier des lecteurs, Le programme du trimestre du Conservatoire Occitan et des Journées de la Danse 97

3

PARCOURS

Le Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles
Par Luc Charles-Dominique.

10

La MJC du Pont des Demoiselles et le festival Autan d'Oc.
Par Pierre-Marie Blaja.

15

AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

18

DOSSIER

Le Jongleur en images.
Par Martine Clouzot.

26

POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

32

N° 34

OCTOBRE-NOVEMBRE-
DÉCEMBRE 1997.

PRIX : 15 F

ISSN : 0996-4878

CPPAP : 74661.

Édito

... ET LA GIGUILLETTE CHERRA !

Lu dans *Le Monde* du 25/7 que la société autoroutière Cofiroute envisageait cet été des "points détente" où le visiteur "apprendra la gigouillette". Reconnaissance d'un genre longtemps marginalisé, accès à la foule des touristes, bonne aubaine donc, encore que les expériences autoroutières de ce type n'aient pas toujours été très probantes. Cependant, jusqu'ici, les animations proposées consistaient en des découvertes de musées ou d'expositions, autant de structures pensées pour accueillir le visiteur anonyme, pressé ou non, à toute heure de la journée. Il semblerait pourtant, cette fois-ci, qu'il y ait incompatibilité entre l'anonymat autoroutier ajouté à la rapidité des haltes, et l'initiation à un état d'esprit corporel très particulier, à une danse communautaire, sociale et généralement festive. En caricaturant un peu, vous prenez Radio Trafic et l'on vous dit : "Bison Fûté nous promet une journée noire. Arrêtez-vous toutes les deux heures quelques minutes et initiez-vous au branle et au rondeau : vous reprendrez le volant apaisé !" Manifestement, la danse traditionnelle émerge aujourd'hui au catalogue, fourni, des anti-stress. Ce qui n'a rien, *a priori*, de choquant ni de

contradictoire. Mais, dans la mesure où la formation en danse traditionnelle devient de plus en plus un événement en soi, proche du bal, créant de la sorte autant de "contextes", on peut se demander parfois ce qui la relie à un environnement plus large, ce qui la légitime. Personnellement, en tant que musicien de bal, pour avoir parfois participé à des manifestations de ce type, j'en arrive à m'interroger sur la nouvelle contextualisation de notre pratique musicale, et en particulier sur celle d'animation de la danse. Certes, la rupture est bien consommée entre les contextes festifs "traditionnels" que certains vieux danseurs ou musiciens nous ont évoqués et ceux que nous connaissons aujourd'hui. Mais dans quelle mesure ne sommes-nous pas en train d'initier une pratique "neutre" de la danse traditionnelle ? La création de nouveaux contextes passe nécessairement par la décontextualisation des modèles précédents. Mais de quels contextes s'agit-il ?

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

L'éditorial "Du bon ou du mauvais aloi des séries" (Pastel n°32) a soulevé quelques réactions dont nous publions ici les deux principales, parvenues à la rédaction de la revue trop tard pour être publiées dans le numéro 33 de Pastel :

"Voyons, commençons par le commencement :

A ma connaissance, l'un des premiers "rassemblements instrumentaux" attirant les foules date du 26 juin 1988 (1ère Fête du Rondeau à Castelnau-Barbarens — 50 violons, rendez-vous compte !). Ceci pour apporter quelques précisions à l'édito "Du bon ou du mauvais aloi des séries" de Pastel n°32. Je doute que cette *amassada* ait attiré l'attention des organisateurs du défilé du 14 juillet 1989 "à la grande capitale", tant il est vrai que les impératifs festifs de la République oublient volontiers ce qui se déroule sur le sol de nos belles provinces... Si J.-P. Goude a "officialisé" la chose — faudrait-il encore le prouver, au vu de la remarquable absence d'effets secondaires — il ne s'agissait pour l'ACPPG que d'un pari un peu fou... Je n'aurai pas, au nom de l'ACPPG, la prétention de demander "Qui a copié ?". Ce serait forcément inadap-
té.

Tout de même, quand Luc parle de ces fameux rassemblements en évoquant un "clonage instrumental" — et force est de s'inquiéter à l'évocation d'un tel risque ! fort heureusement, il ne concerne que les instruments ! —, même si c'est au figuré, c'est quand même réduire la musique à une expression que même les plus grands scientifiques n'auraient pas imaginé pour elle !

Certes, les deux rassemblements de la fête Rondèu ont eu des échos dans la presse (ce qui se voit et se sait) mais demandez donc aux participants (ce qui ne se voit pas et ne se sait pas forcément aussi loin) ce qu'il en reste : des moments d'échanges (il faut justement se poser la question de la "raison sociale" suscitée par de telles initiatives), de trouille (eh oui, c'est parfois rassurant, effectivement, d'être "fondu dans la grisante masse sonore"), de plaisir et d'émotion, mais oui !

Ignorez-vous à ce point la "raison sociale", responsables du Conservatoire Occitan, au point d'avoir décidé cette année, à l'occasion de la Fête de la Musique, d'organiser un *passa-carrièra* dans les rues

du centre-ville de Toulouse ? Eh bien si vous me le permettez, là, chapeau ! Voilà bien rendue à la musique sa fameuse fonction sociale ! Voilà bien rendue à la Fête de la Musique sa symbolique festive, subversive (comment "c'est un gros mot" !), non-établie, non-hiérarchisée, non-organisée, non-cafétiérisée à partir de 19h ! Encore bravo pour cette excellente initiative !!! Et finalement, nous pourrions tous en prendre note ! Figurez-vous cependant que depuis dix ans, les musiciens de l'ACPPG se donnent rendez-vous pour effectuer un *passa-carrièra* à Auch ce fameux jour de la Fête de la Musique. Je pense bien que nous sommes parmi les seuls allumés à jouer dans la rue, avant 21h, heure officielle d'ouverture des festivités organisées sur scène, sur la place, au café, j'en passe et des meilleures.

Oui à la "raison sociale", mais soyons-lui fidèles le plus souvent possible, mieux, soyons-y encore plus attachés, car c'est, après le plaisir personnel, un bien bel argument pour faire de la musique que nous avons décidé de jouer, et comme nous avons décidé de la jouer !!!

Quant à l'appétit des médias pour "l'événementiel", l'on peut effectivement se poser la question de savoir s'il faut simplement organiser des "moments forts" pour que cette forme d'expression soit d'actualité. Certainement non, alors posons-nous aussi la question de savoir si nous ne sommes pas nombreux à être victimes, forcées ou consentantes, de cette attitude... Quel est le sens profond de ces festivals qui fleurissent dès le mois de juillet et jusque fin août ? Personne dans les villes et les campagnes le reste de l'année ? Posons-nous aussi la question de savoir à quel titre une collectivité, une institution, quelle qu'elle soit, nous obligerait à renier notre objectif quotidien, citoyen, de cette activité, au profit de l'événement, du mois, de l'année, du siècle (rayer la mention franchement inutile...). Et les exemples, passés et sans doute à venir, trois fois hélas, ne manquent pas !

Serions-nous si faibles que nous ne pourrions convaincre ces partenaires d'envisager les choses au quotidien, justement ? Pour enfin, simplement, et hors de tout artifice technique, rendre à la musique toute sa place et sa valeur, et cela, que ce soit lors de grands rassemblements ou sous des

ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F

Plus

formules plus réduites ?"

Marc CASTANET.

"L'éditorial de Luc Charles-Dominique dans le n°32 de Pastel me conduit à formuler quelques remarques sur les sujets abordés.

Tout d'abord, petit retour sur la chronologie des faits : le défilé du 14 juillet 1989 n'est pas à l'origine de l'idée de rassemblement de musiciens et n'a rien officialisé du tout. Pour mémoire, le premier rassemblement de violons en Midi-Pyrénées fut organisé par Christian Lanau et moi-même en juin 1988 dans le cadre de la Fête du Rondeau à Castelnaud-Barbarens. Celui-ci et les suivants n'avaient pas grand-chose en commun avec le 14 juillet 1989, et surtout pas l'ambition de devenir des événements médiatiques. Ils faisaient très logiquement suite à une série de rencontres régulières de violoneux organisées à St-Orens Pouy Petit depuis 1984, et la réussite de ces rassemblements (y compris celui d'Autan d'Oc le 7 juin dernier) prouve bien qu'ils répondaient à une attente très forte.

Par ailleurs, personne chez les initiateurs de ces rassemblements (exceptés peut-être ceux du 14 juillet 89), n'a jamais prétendu apporter la solution miracle qui sortirait la musique traditionnelle de son isolement. Leur objectif était et continue d'être l'ouverture aux pratiquants souvent isolés d'un espace de rencontre et d'échange.

Déterminés dans leur choix et leurs convictions, la plupart des pratiquants et acteurs de terrain de la musique traditionnelle vivante ont de toute façon compris depuis bien longtemps qu'il n'y avait pas grand chose à attendre d'une reconnaissance des médias et/ou des institutions si parallèlement ne continuait pas à se développer ce courant alternatif qui a initié et continue de nourrir le mouvement (élément très justement rappelé dans le dernier édito de la Lettre de la FAMDT par Olivier Durif).

S'il est tout à fait vrai que ce genre de manifestation implique effectivement de faire abstraction d'une expression stylistique individuelle, il est pour le moins surprenant de lire qu'elle est la négation de "toute expression stylistique". C'est oublier qu'il en est une, expression, appelée collective, qui en plus d'apporter aux participants un réel plaisir, me

semble aussi importante pour le développement de la musique traditionnelle que l'individualisme forcé assorti d'une recherche de l'esthétique à tout prix.

Il suffirait de recueillir les témoignages des participants ou des auditeurs de ces rassemblements (ou encore d'écouter les enregistrements réalisés dans ces occasions) pour se rendre compte qu'on est loin de la "grande platitude esthétique" évoquée dans l'éditorial de Luc Charles-Dominique. Mais l'esthétique est-il le critère essentiel sur lequel on doit juger la musique traditionnelle ? L'essentiel n'est-il pas de "faire autrement de la musique" comme l'affirme Roland Pécout ? Et cela dépasse largement le cadre des notes, des rythmes... et de cette lettre... car cet édito m'inspire encore quelques réflexions.

Utopie sociale la démocratisation de la pratique de la musique ? Peut-être, mais quelle belle et motivante utopie ! L'utopie n'étant pour moi (et Théodore Monod à l'occasion) que l'irréalisé, je continuerai pour ma part et avec bien d'autres à œuvrer pour que l'utopie devienne réalité en souhaitant un soutien efficace et déterminé d'organismes tels que le Centre en Région Midi-Pyrénées pour les Musiques et Danses Traditionnelles qui a pour mission, entre autres, de "s'associer et d'aider à réaliser des initiatives régionales de programmation ou de création musicale et chorégraphique..." (extrait du cahier des charges des centres en régions).

Enfin à la question de Luc Charles-Dominique de savoir si nous sommes condamnés à nous "adapter" ou à surprendre pour réussir (encore faudrait-il définir ce que l'on entend par réussir) je répondrai soyons nous-mêmes, défendons nos convictions sans nous laisser influencer par les modes de l'industrie musicale ou orienter vers des pratiques issues d'autres genres musicaux reconnus par les institutions. Peut-être pourrait-on alors, à mon sens, parler de réussite..."

Jean-Pierre CAZADE.

Ne souhaitant pas passionner le débat ni laisser le lecteur par une incessante publication de "réponses à des réponses", je répondrai ici sur l'essentiel de ces deux lettres.

Tout d'abord, je n'ai pas perdu tout sens de la chronologie (d'autant que

j'ai participé moi aussi, activement même, et avec ceux qui suivaient mes ateliers, au rassemblement de Castelnaud-Barbarens de 1988). Aussi n'ai-je pas écrit que le défilé du 14 juillet 1989 était "à l'origine" de ce nouveau courant musical. J'ai simplement dit que, de par son audience, il avait contribué à valider ("officialiser") cette nouvelle pratique musicale de masse.

Pour le reste, je n'ai pas grand chose à rajouter. Je sais à quel point ces rassemblements sont importants, en particulier pour ceux qui découvrent l'instrument et jouent depuis relativement peu. Aussi ai-je à deux reprises insisté sur la notion de partage, de convivialité, que je reconnais totalement et me suis-je permis d'indiquer que cet édito n'était surtout pas une "condamnation systématique".

Ceci étant dit, je souhaiterais répondre rapidement sur quatre points.

1. *L'un des rôles de Pastel est aussi de s'engager et d'être un lieu d'échanges, de débats et de réflexions. Or, le débat n'existe que s'il est autocritique.*

2. *La remarque de la "raison sociale", apparemment, a été mal ressentie. Je n'ai jamais écrit que les diverses fêtes que je cite en début d'édito n'ont pas de raison sociale... Et surtout, je me suis bien gardé d'établir le moindre lien entre le Conservatoire Occitan et une conception sociale de la fête. L'autocritique s'applique à tous, y compris à nous.*

3. *Ceci m'amène à penser qu'il faut lire et relire les textes avant de réagir. Car, apparemment, cet édito qui a été relu pour correction par quatre autres personnes que moi, n'a soulevé aucune objection particulière. Comme quoi, il y a plusieurs lectures à un même texte. Car il n'était pas dans mes intentions de porter atteinte à qui que ce soit. Pastel respecte une certaine déontologie, le lecteur a pu s'en apercevoir. Les événements auxquels je me réfère en début d'édito ne servent qu'à situer le cadre de mon propos et à mieux guider le lecteur. J'ai écrit à deux reprises, que je ne portais pas de jugement définitif. Je ne fais que m'interroger.*

4. *Sur la fin de la lettre de Jean-Pierre Cazade (je laisse de côté les digressions sur l'utopie, en faisant néanmoins remarquer que je n'ai pas précisé le sens que je donne à ce*

mot), une allusion est faite à notre rôle de Centre des Musiques Traditionnelles en Région. Je ne souhaite pas m'engager ici sur ce débat, à la fois long et complexe, et dont la réflexion nationale n'est pas aboutie. Mais je dirai simplement que, si l'action doit être poursuivie, amplifiée et constamment améliorée, les résultats en sont néanmoins nettement perceptibles (commissions régionales, organisation de tournées, création de réseaux transfrontaliers, création d'un "réseau sud" des Centres de Musiques et Danses Traditionnelles en Régions, gestion locale, régionale et nationale de l'information : Pastel, Escambis, le Guide Plural, correspondant de l'ADDA 31, de l'IRMA, etc.), comme, je crois est malheureusement perceptible le manque de ce type de structures dans les régions qui n'en sont pas encore dotées ou qui les ont perdues en cours de route. Quant au "Cahier des charges", à la fois très lourd et très général, et en cours de rediscussion, je dirai simplement qu'il implique au moins deux parties et que si le Ministère de la Culture avait respecté en totalité ses engagements financiers (rééchelonnement des aides, année par année), nous serions tous aujourd'hui, dans nos diverses régions, beaucoup plus avancés (je veux parler ici, bien sûr, de la Direction de la Musique et de la Danse, elle-même victime des arbitrages budgétaires nationaux). Enfin, puisqu'il est question, dans cette remarque de Jean-Pierre Cazade d'un rôle de soutien des Centres (et en particulier de nous) à la création, je dirai que nous avons très souvent invité des créations de musiques ou danses traditionnelles à venir se produire dans le cadre de manifestations que nous organisons. Je citerai de mémoire les Journées de la Danse (cf. notamment le programme de cette année avec 3 créations), la Biennale des Musiques Ibériques de 1996. Enfin, le Conservatoire Occitan (Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées), en partenariat avec les Centres de Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte-d'Azur, lance un appel à candidatures pour la composition d'une création vocale traditionnelle qui sera donnée en 1998.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

du 27 octobre au 1er novembre 1997 à Toulouse et Colomiers

les journées de la danse traditionnelle

las jornadas de la dança tradicionala

LE STAGE

**LUNDI 27 OCTOBRE-
SAMEDI 01 NOVEMBRE**

CREPS DE LESPINET
1 AVENUE EDOUARD BELIN
31400 TOULOUSE.

Le stage est consacré aux "*Dances chantées d'ici et d'ailleurs*". Sous cet intitulé, plusieurs objectifs se rejoignent.

— Remettre en adéquation la danse et le chant qui la porte. Les stagiaires seront donc invités à danser au son de leur propre voix.

— Considérer que la danse et le chant traditionnels sont aussi/d'abord de la danse et du chant. D'où le couple matières générales/matières spécifiques proposé au choix des stagiaires.

— Illustrer des pratiques chorégraphiques et musicales dites "d'ici", tout en continuant à s'ouvrir à des pratiques venues "d'ailleurs".

LES ATELIERS

Matières spécifiques

- Branles chantés du Béarn (Vallée d'Ossau)
Maria-Claudia Hourdebaigt et Joan-Francés Tisnèr.
- Rondes chantées de Bulgarie (Pays Chope, Rhodopes, Thrace)
Syika Katseva.
- Ronds chantés du grand Ouest (Bretagne : *en dro, hanter, dro, trikot, dans round*, ronds de Loudéac, de St-Vincent, laridés, rond d'Argenton, branles de la Renaissance)
Naïk Raviart et Hélène Raviart.
- Chant à danser (Gascogne et ailleurs)
Jakes Aymonino et Henri Marliangeas.
- Musique d'ensemble (Gascogne et ailleurs)
Christian Vieussens et Guy Roques.

Matières générales

- Jeux rythmiques et vocaux (Jakes Aymonino).
- Le corps en mouvement (Yves Bernet)
- Rythmes (Claire Bonnard)
- Retransmettre la danse traditionnelle (Françoise Farenc-Vieussens).

Les stagiaires pourront choisir deux matières "spécifiques" parmi les six annoncées plus haut, l'une qu'ils pratiqueront de façon plus approfondie l'après-midi de 14h à 17h et l'autre, plus légère, qu'ils suivront le matin de 10h45 à 12h15. Ils auront par ailleurs à choisir une matière générale parmi les quatre proposées ci-dessus, matière qu'ils pratiqueront le matin de 9h à 10h30. *Conditions d'inscription* : formule internat : 1990F ; formule demi-pension (les deux repas) : 1690F ; formule demi-pension (le repas de midi) : 1390F ; formule externat : 1190F. Dans tous les cas, les soirées sont comprises (elles sont gratuites pour les stagiaires).

MODIFICATION DE PROGRAMME

Contrairement à ce qui était annoncé, il n'y aura pas d'atelier "Rondeaux chantés de Gascogne" animé par Marc Castanet et Pierre Corbefin, ce dernier devant subir fin septembre une intervention chirurgicale. Veuillez bien nous en excuser.



L'atelier rondeau des Journées de la Danse 1994. (Cliché : David Thélier).

LES SOIREEES

MERCREDI 29 OCTOBRE

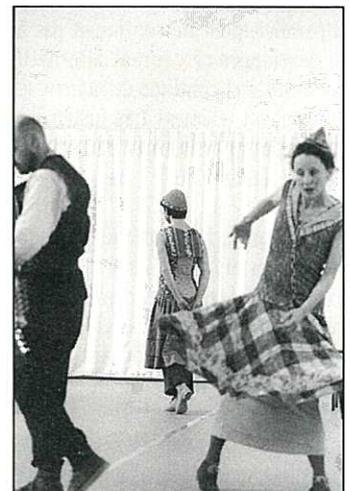
21H, HALL COMMINGES
31770 COLOMIERS.

"HONORINE"

Création

par la Compagnie O'Bal de Montpellier

Deux danseuses contemporaines et un musicien traditionnel explorent les gestuelles et les musiques de la bourrée et du rondeau. Avec Dominique Noël et Sonia Onckelinx (ex-Compagnie Dominique Bagouet).



"Honorine". (Cliché : Marc Ginot).

LES SOIREEES

MERCREDI 29 OCTOBRE
(suite)

21H, HALL COMMINGES
31770 COLOMIERS.

UNE ANCHE PASSE Création Méditerranée-Maramurès

Douze musiciens réunis par Laurent Audemard pour un concert à six hautbois, cinq cuivres et percussions. Premières rencontres du *taragot* roumain avec le hautbois languedocien, le *piffero* italien, la *tenora* et le *tible* catalans.

Dumitru Dobrican, Jordi Pauli, Stefano Valla, Vincent Vidalou, Laurent Audemard, Henry Domadiou, François Fava, Alain Charrié, Katou Philibert, Brigitte Mouchel, Pierre Peyras, Denis Fournier.

(Avec l'aide de l'Union Européenne, Programme Kaléidoscope).



Une Anche Passe (Cliché : Renée Garaud).

JEUDI 30 OCTOBRE

21H, HALL COMMINGES
31770 COLOMIERS.

"LISA" Création Métive (Parthenay)

"Six danseurs traditionnels décident de se rencontrer aujourd'hui. Désir. Chacun prenant appui sur sa danse (basque, bretonne, gasconne, poitevine) va alors, au risque de l'autre, s'aventurer dans des terres inconnues. De ce voyage initiatique naît une chorégraphie : Lisa, jeune et fragile, où dans les rituels contemporains, chacun peut célébrer sa danse et la danse, en quête de lui-même et de nous-mêmes" (Y. Bernet).

Yves Bernet (chorégraphie), Alain Bruel (composition), danseurs : Manuella Billat et Cécile Magnien (Poitou), Patxi et Agnès Perez (Pays basque), Martine Cassagne (Gascogne), Samuel Ouvrard (Bretagne), musiciens : Alain Bruel, Florette Michelat, Frédéric Pouget.

MANUFACTURES VERBALES

Un groupe gascon (Gironde) qui est un "chantier permanent de recherches harmonique, polyphonique, de construction collective, de création, où l'on travaille le poids des mots, explore l'accent des langues, prospecte les traditions orale et écrite, observe les pratiques vocales quotidiennes, pour un plaisir collectif de l'expression vocale".

Marie-Anne Mazeau, Jakes Aymonino, Nadine Gabard, Patrick Gélie, Henri Marliangeas.

LES SOIREEES

VENDREDI 31 OCTOBRE

19H, HALL COMMINGES
31770 COLOMIERS.

NUIT DE LA DANSE

CALABRUN

Trois musiciens de la région toulousaine pour des musiques de danses d'ici et d'ailleurs, traditionnelles et de création, faites pour respecter autant le danseur que l'auditeur...

DUO BRUEL-ROCHER

Alain Bruel (accordéon), Jean-Claude Rocher (cabrette).

"Une musique cantalienne empreinte d'autres harmonies, d'autres rythmes, d'autres formes que celles qui lui sont initialement dévolues... (avec) un suprême ingrédient : le respect".

HECTOR BOYAUX

Des violons "de Toulouse" et des environs plus ou moins proches, pour une musique limousine, bouronnaise, gasconne.

COMPAGNIE VIEUSSENS

Des musiciens d'horizons différents réunis autour de Christian Vieussens, compositeur, arrangeur, flûtiste et chercheur en musique traditionnelle gasconne, pour un voyage poétique contemporain entre souffles et percussions.



La Compagnie Vieussens.

La Nuit de la Danse commencera à 19 heures avec un cassoulet dansant. Elle se prolongera, à partir de 21h, par le bal proprement dit.

Pour recevoir une ou plusieurs plaquettes de présentation des Journées de la Danse traditionnelle, veuillez écrire, téléphoner ou adresser un fax au Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse cedex, Tél : 05 61 42 75 79 ; Fax : 05 61 42 12 59.

Les Journées de la Danse Traditionnelle sont organisées par le Conservatoire Occitan, en partenariat avec le Centre Culturel de Colomiers. La manifestation bénéficie d'une aide spécifique du Conseil Régional de Midi-Pyrénées, du Conseil Général de la Haute-Garonne et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées. Le Conservatoire Occitan est par ailleurs aidé par la Mairie de Toulouse.

LES SOIREEES

VENDREDI 28 NOVEMBRE

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

“LA TRÉPIDANTE ÉPOPÉE DE L'ACCORDÉON DE 1829 À NOS JOURS”

18h (précises) : CONFÉRENCE PAR ROBERT SANTIAGO

Cette conférence portera sur le principe (illustré par le démontage de l'instrument), l'histoire et l'évolution de l'accordéon.

Par ailleurs, Robert Santiago illustrera son propos par des démonstrations musicales sur un certain nombre d'instruments anciens, historiques ou de provenance et de principes divers (accordéon primitif, allemand, italien, mixte, chromatique, de concert, bandonéon, concertina, etc.).

Cette conférence est gratuite.

Elle est organisée dans le cadre de la tournée nationale "Accordéon diatonique" organisée par la FAMDT.



Robert Santiago.

PATRICK CADEILLAN

21h : CONCERT ET BAL EN SOLO

Patrick Cadeillan est un musicien du Sud-Ouest, pays fait de douceur mais aussi de combats... Il est bien connu pour avoir séjourné pendant des années dans les eaux profondes du groupe *Perlinpinpin Fòlc*. Ses influences sont multiples, depuis les musiciens gascons comme Léa Saint-Pé ou Ernest Lurde, jusqu'à la musique du *trixi trixa* du Pays Basque, en passant par le jazz de Michel Portal ou de Bernard Lubat. Il n'hésite pas à se frotter à des mondes différents, comme celui de la musique contemporaine dans le spectacle de Jean-Laurent Imianitoff, ou du théâtre avec les pièces du Théâtre du Terrain Vague.

Il nous donne l'occasion de le découvrir en solo pour vous faire partager ses humeurs contrastées. Sa prestation, présentée avec humour, nous invite à un voyage sans fin.

Après une partie concert, Patrick Cadeillan animera un bal.



Patrick Cadeillan.

TARIF DE LA SOIRÉE :
Entrée générale : 60 F,
Adhérents : 50 F,
Chômeurs, RMIstes : 30 F.

LES STAGES

SAMEDI 29 NOVEMBRE

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

L'ANCRAGE MÉDITERRANÉEN DE LA MUSIQUE OCCITANE

Luc CHARLES-DOMINIQUE

PREMIER VOLET D'UN CYCLE DE FORMATION EN TROIS PARTIES

Ce cycle de formation est destiné à remplacer les deux ateliers hebdomadaires "Approche de la musique populaire occitane" et "Découverte des musiques du monde".

Réparti sur trois samedis après-midi à raison d'un après-midi par trimestre, il se propose d'aborder les grandes caractéristiques de la musique traditionnelle occitane resituées dans le contexte plus large du monde méditerranéen.

Dans quelle mesure la musique occitane a-t-elle subi l'influence méditerranéenne ?

Pour tenter de cerner cette question, au cœur d'un certain nombre d'expériences musicales occitanes de ces vingt dernières années, et d'y apporter une réponse satisfaisante, l'approche essaiera d'être pluridisciplinaire.

La Méditerranée, dans sa dimension physique, géographique humaine et économique, sera abordée aussi par le biais de l'histoire, depuis la haute Antiquité jusqu'à une époque récente. Qu'en est-il exactement des invasions et courants civilisateurs et de leurs influences réelles ou supposées par l'ethnomusicologie contemporaine ? Qu'en est-il de la musique antique méditerranéenne et de ses "survivances" actuelles, notamment dans le domaine des instruments de musique ?

Au-delà de l'instrumentarium, ce cycle de formation essaiera d'aborder les questions essentielles de l'esthétique générale de cette musique, dans la perspective d'une pensée symbolique très dualiste qui résulte en grande partie d'une conception philosophique commune aux trois grandes religions méditerranéennes, le judaïsme, le christianisme et l'is-

lam, qui sont les seules religions mondiales à avoir développé le monothéisme.

L'esthétique qui s'en dégage, et dont les lois fondamentales sont explicites, a des conséquences sur le style, sur la pratique vocale et instrumentale. De même que la forte parenté des diverses cultures méditerranéennes, par un jeu complexe d'influences et de brassages, a développé d'une certaine manière une esthétique et des comportements musicaux communs.

C'est de tout cela dont il sera question à travers ce cycle de trois après-midis de trois heures chacun.

Ces conférences, qui laisseront aussi place à la discussion, seront illustrées de documents sonores et vidéos provenant en grande partie du fonds documentaire du Conservatoire Occitan.

Bien que cela ne soit pas indispensable, il est recommandé de suivre la formation en totalité.

BULLETIN D'INSCRIPTION
L'ANCRAGE MÉDITERRANÉEN DE LA MUSIQUE OCCITANE

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....

Tél et fax :

Samedi 29 novembre (100 F.)

Le cycle entier (300 F.)

Cette formation est gratuite pour les personnes qui suivent déjà un atelier au Conservatoire Occitan.

A retourner à :

Conservatoire Occitan,
BP 3011, 31024 Toulouse cedex.

LOS ESTAGIS

SAMEDI 13 DÉCEMBRE
DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

A L'ÉCOLE DE
MUSIQUE DE CAHORS
PLACE DES CONSULS
46000 CAHORS. TÉL : 05 65 30 18 16.

CHANTS DU QUERCY

Xavier VIDAL (Chants à répondre),
Guylène SERIN (Technique vocale)

TROISIÈME VOLET DU
CYCLE DE FORMATION AU CHANT TRADITIONNEL

En collaboration avec l'Atelier Régional de Pratique Amateur,
Centre d'Art Polyphonique en Midi-Pyrénées
avec le soutien de L'ADDA du Lot

Ce stage est le troisième volet du cycle de formation au chant traditionnel, inauguré les 30 novembre et 1er décembre 1996 avec un stage de chants de Gascogne et poursuivi les 22 et 23 mars 1997 avec un stage de chants de Bigorre.

Guylène Serin est formatrice (technique vocale) au Centre d'Art Polyphonique de Midi-Pyrénées. Xavier Vidal, Président de l'AMTP Quercy, est chercheur, musicien et formateur à l'École de Musique du Lot. Il propose un travail sur les rondes et bourrées lotoises, et plus généralement sur les chants à répondre du Quercy.

Au-delà du répertoire, il axera une partie du travail sur la mise en place rythmique.

Horaires :

Samedi : 15h-18h30

Dimanche : 9h30-12h ; 14h-17h.

Nombre de participants :

12 minimum.

Date limite d'inscription :

30 novembre 1997

Conditions :

Frais pédagogiques : 300 F.

Faute d'une structure d'accueil pouvant assurer sur les lieux du stage ce type de service, les stagiaires voudront bien se prendre individuellement en charge pour ce qui est des repas et de l'hébergement.

Néanmoins, dans le cas d'une demande suffisamment nombreuse et exprimée suffisamment à l'avance, nous négocierons un repas collectif le samedi soir et le dimanche midi dans un restaurant de proximité.

BULLETIN D'INSCRIPTION CHANTS DU QUERCY 22 ET 23 MARS 97

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Tél et fax :

Arrhes (100 F)

Totalité (300 F)

A retourner à :

Conservatoire Occitan,
BP 3011, 31024 Toulouse cedex.

UNE FORMATION POUR LES ASSOCIATIONS

Le Conservatoire Occitan, en collaboration avec le Centre Régional d'Art Polyphonique (ARPA) et l'AGEC (Association de Gestion des Entreprises Culturelles) de Midi-Pyrénées, organise une formation pour les associations en deux matinées (24 janvier et 07 février) de 9h à 13h, au Conservatoire Occitan.

Ces deux matinées ont pour thème : 1) le droit associatif (la loi de 1901)
2) La réglementation des spectacles.

Le tarif des inscriptions a été fixé à 100 F / matinée et à 150 F / 2 matinées.

Le programme détaillé sera communiqué dans Pastel n°35.

Pour plus de renseignements : Luc Charles-Dominique, 05 61 42 75 79.

LES STAGES

SAMEDI 20 DÉCEMBRE
DIMANCHE 21 DÉCEMBRE

AU CONSERVATOIRE
OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

DANSES BRETONNES

Alan PIERRE



(Cliché : Gilbert Le Gall, Dastum 1992).

Au cours de ce stage, Alan Pierre propose l'apprentissage de quelques danses bretonnes en axant le travail sur l'expression du chant dans les rondes (texte narratif, chant à décompter, avec phrase d'appel, à mémoriser, etc.). Le répertoire des danses portera sur la région "gallo-vannetaise" et sur l'*en dro* (ou tour), les *ridées*, la ronde du Pays de Saint-Vincent, la ronde du Pays Paludier, le *Pilé-menu*. Mais, outre le répertoire, l'apprentissage sera technique et proposera l'étude en profondeur de deux suites de danses : la *dañs tro plinn* (ronde, bal, ronde) et la suite de l'Oust (ronde, *baleu*, ronde, *riqueriée*). Cependant, A. Pierre propose d'adapter le contenu de son stage en fonction de la demande des stagiaires.

Jusqu'en 1985, Alan Pierre a été membre, puis moniteur de Kel'c'h

Keltick Gwened (Cercle Celtique de Vannes). Depuis, il est permanent technique et culturel en danse à la Fédération War'l Leur Finistère. Il a mis en scène le spectacle "Tradition des rythmes" (100 danseurs et 50 musiciens) donné lors du festival de Confolens en 1989.

Horaires :

Samedi : 14h30-18h

Dimanche : 9h30-12h ; 14h-17h.

Nombre de participants :

20 minimum.

Conditions :

Frais pédagogiques : 250 F

Repas sur place : 55 F chacun.

BULLETIN D'INSCRIPTION DANSES BRETONNES, 20-21 DÉCEMBRE 97

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Tél et fax :

Repas :

Samedi soir Dimanche midi

Arrhes (100 F)

Totalité

A retourner à :

Conservatoire Occitan,
BP 3011, 31024 Toulouse cedex.

les ateliers 97-98 *los tali*

NOUVEAU : UN ATELIER DE CHANT TRADITIONNEL

Le Conservatoire Occitan est très heureux de pouvoir relancer cette année l'enseignement du chant traditionnel occitan, suspendu depuis quelques années pour des raisons strictement pratiques.

C'est Pascal Caumont, professeur de chant à l'École de Musique de Tournefeuille, fondateur et chanteur du groupe Fin'Amor, groupe spécialisé dans le chant médiéval occitan des troubadours mais aussi dans le chant traditionnel, qui assurera cet enseignement.

L'atelier de chant est ouvert à tous, débutants, chanteurs, instrumentistes. A travers la pratique collective, il explorera les répertoires traditionnels d'Occitanie : chants de métiers, chants à danser, chants d'amour, chants d'humour, etc. Il puisera principalement dans les domaines languedociens et gascons, mais aussi auvergnats, provençaux et limousins. Il favorisera les "mises en situation". Cet atelier hebdomadaire de 1h30 s'appuiera aussi sur des exercices simples de technique vocale : placement de la voix, respiration naturelle, "couleurs sonores". Il n'est pas indispensable de savoir "lire" la musique...

AUTRE CHANGEMENT

Luc Charles-Dominique va proposer un autre type de fonctionnement pour ses ateliers "Approche de la musique populaire occitane" et "Découverte des musiques du monde". Plutôt qu'un enseignement hebdomadaire, assez contraignant pour tous ceux qui suivent déjà d'autres ateliers, il va être proposé une série de trois samedis après-midi, répartis sur l'année, à raison d'un par trimestre. Le programme de cet enseignement, ouvert au plus grand nombre, est proposé dans la rubrique "Stages" du trimestre du Conservatoire Occitan. L'inscription à cet enseignement est gratuite pour

les personnes suivant déjà des ateliers au Conservatoire Occitan et de 100 F / trimestre pour les autres.

LA QUESTION DES COURS ENFANTS

Depuis maintenant deux ans, l'enseignement spécifique à destination des enfants est en suspens.

Concrètement, nous ne prendrons pas d'inscriptions d'enfants cette année, sauf si ces derniers manifestent une véritable motivation et ont un âge qui leur permette d'intégrer sans trop de problèmes les ateliers adultes (la tranche d'âge 9-11 ans nous semble être le seuil minimum). Quoi qu'il en soit, c'est au professeur concerné que reviendra la décision d'inscription ou non, au vu de l'effectif de ses ateliers et de l'organisation de son enseignement.

Ceci dit, lors de sa réunion de rentrée, l'équipe des animateurs du Conservatoire Occitan a décidé de faire du thème d'un possible redémarrage de l'enseignement enfants l'une des priorités de sa réflexion pédagogique de cette année.

LES RENCONTRES MUSICIENS / DANSEURS

Le problème de la relation entre les musiciens et les danseurs est au cœur du projet pédagogique. De même que la participation des ateliers à des fêtes publiques, dans une certaine mesure, est l'une des préoccupations de l'équipe des animateurs du Conservatoire Occitan. Dans cette optique, plusieurs rendez-vous ont été imaginés.

Tout d'abord, chaque trimestre, au Conservatoire Occitan, sera organisée une soirée inter-ateliers qui consistera en un regroupement des participants aux deux ateliers de danse, auquel se joindront les élèves des ateliers de musique ayant un niveau suffisant pour faire danser, ceci tous instruments confondus. Les dates de ces rencontres internes, qui auront lieu le mardi à partir de

18h30 seront communiquées aux élèves au début de chaque trimestre. D'autre part, le Conservatoire Occitan poursuit sa collaboration étroite avec la MJC du Pont des Demoiselles pour l'organisation régulière de rencontres musiciens-danseurs, les premiers jeudis de chaque mois, qui sont autant d'occasions pour les participants aux ateliers d'instruments de se placer en situation de musiciens à danser, puisque ces soirées, contrairement aux précédentes, sont publiques. Le programme et les dates de ces soirées sont publiés chaque trimestre dans l'Agenda.

Et puis il y a toutes les occasions plus ponctuelles : certains bals organisés au Conservatoire Occitan et dont l'animation sera en partie confiée aux musiciens des ateliers, ceci dès le second trimestre ; la traditionnelle fête de fin d'année du mois de juin, et toujours au mois de juin (le 21), la Fête de la Musique avec un passe-rues dans le centre-ville de Toulouse. Par ailleurs, certains événements locaux ou régionaux sollicitent la participation des ateliers. Le plus régulier et le plus important d'entre-eux reste *Sonem Mai*, la fête régionale des ateliers de musique et danse traditionnelles.

UN RÉPERTOIRE COMMUN INTER-ATELIERS

Par souci d'efficacité et afin de créer les conditions d'une participation collective des ateliers dans certaines manifestations, l'équipe des animateurs du Conservatoire Occitan a décidé de constituer un répertoire commun inter-ateliers adapté aussi bien à l'animation de la danse qu'à celle des passe-rues.

Dès le prochain *Pastel*, les pages "Répertoire" diffuseront ce répertoire inter-ateliers, afin que d'autres musiciens puissent l'apprendre s'ils le désirent et se joindre aux ateliers dans certaines occasions exceptionnelles, notamment le passe-rue de la Fête de la Musique.

ATELIERS DE MUSIQUE ET DANSE

Accordéon diatonique

1ER CYCLE : mardi 21h-23h
1ER CYCLE : jeudi 18h-19h
2EME CYCLE : jeudi 20h-22h
(ces ateliers auront lieu à la MJC du Pont des Demoiselles).
animés par Pierre-Marie Blaja.

Violon traditionnel

1ER CYCLE (débutants) :
mardi 19h-20h
1ER CYCLE (non débutants) :
mardi 18h-19h
2EME CYCLE :
mercredi 17h-18h
animés par Jacques Tanis.

Cornemuse gasconne "boha"

1ER CYCLE (principes de base, niveau débutant) : mercredi 18h30-20h,
1ER CYCLE : mardi 18h-19h30,
2EME CYCLE (travail individuel et collectif) : jeudi 18h-20h.
2EME CYCLE : lundi 18h-19h30
animés par Bernard Desblancs.

Danse occitane

1ER CYCLE : mardi 18h30-20h
2EME CYCLE : mardi 20h30-22h
animés par Françoise Vieussens

Langue occitane

Jeudi 18h30-20h
animé par Claude Perdriel.

Musique d'ensemble

Mercredi 18h30-20h
animé par Robert Matta

Hautbois traditionnels "aboès, graile"

1ER CYCLE (débutants) :
lundi 20h-21h
2EME CYCLE : mardi 19h30-20h30
animés par Bernard Desblancs.

Cabrette "cabreta"

LUNDI 19h-20h30
JEUDI 20h-21h.
animés par Claude Roméro.

iers de 97-98

Chant traditionnel

Jeudi 21h-22h30.

animé par Pascal Caumont.

3 conférences sur la musique populaire occitane et son ancrage méditerranéen.

Samedi 14h30-17h30

(1 fois par trimestre. Programme fixé en pages "Stages" du trimestre du Conservatoire Occitan. Gratuit

pour les personnes suivant déjà un atelier au Conservatoire Occitan. 100 F par trimestre pour les autres).

animé par Luc Charles-Dominique.

Vielle à roue

DÉBUTANTS : mercredi 19h-20h

1ER CYCLE : mardi 20h30-21h30

2EME CYCLE : mercredi 20h-21h.

animés par Claire Bonnard.

ATELIERS DÉCENTRALISÉS

LES FILHOLS (31, salle du Foyer) :

SAINT-GAUDENS (31, Foyer des Gavastous) :

Hautbois traditionnel "aboès"

1ER CYCLE : mardi 21h-22h

Accordéon diatonique

1 dimanche / mois :

9h-12h, 14h-17h.

animé par Pierre-Marie Blaja.

Cornemuse gasconne "boha"

1ER CYCLE : mardi 22h-23h

animés par Bertrand Gautier.

Atelier réalisé en partenariat avec le Foyer des Filhols.

Atelier réalisé en partenariat avec le Cercle Occitan Commingeois.

REPRISE DES COURS :

LUNDI 22 SEPTEMBRE

TARIFS COTISATIONS

ADULTES : 540 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1455 F).

ADULTES ÉTUDIANTS OU CHÔMEURS : 490 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1325 F).

ENFANTS : 460 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1225 F).

ENFANTS D'ÉTUDIANTS OU DE CHÔMEURS : 410 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1105 F).

Nous rappelons que ce tarif est un forfait trimestriel.

Il n'est exigé qu'une seule fois, quel que soit le nombre d'ateliers choisis.

Tarif dégressif pour plusieurs personnes d'une même famille.

LA CARTE DU CONSERVATOIRE OCCITAN

Carte annuelle du Conservatoire Occitan : 50 F.

La carte du Conservatoire Occitan donne droit à des réductions sur toutes les soirées (concerts et bals) organisées par le Conservatoire Occitan, de même qu'elle offre 10% de réduction sur toutes les publications éditées par le Conservatoire Occitan.

UNE NOUVELLE PUBLICATION DU CONSERVATOIRE OCCITAN :

"LIBRES NOTES"

PAR DAVID THÉLIER

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE ITINÉRANTE

Une nouvelle exposition itinérante, produite par le Conservatoire Occitan de Toulouse, est désormais disponible : il s'agit de "Libres Notes", exposition photographique réalisée par David Thélier.

Constituée de 30 photographies noir et blanc en format 40 x 50 cm, cette exposition pose un regard nouveau sur les musiciens et danseurs traditionnels d'aujourd'hui, à travers tous les champs actuels d'expression de la musique et de la danse traditionnelles : bals, concerts, musiques de rues, festivals, cafés-concert, "boeufs" divers, etc.

Loin du reportage classique, elle rend compte de la sensibilité de son auteur qui a su transcrire l'émotion des musiciens, la spontanéité des danseurs, la magie du geste, la force du contexte... Photographies d'art, mais aussi photographies engagées, témoignages chaleureux et sensibles, clin d'œil chargés de poésie et de mystère...



David Thélier, formé à l'Ecole de Photographie de Cahors, collabore à Trad'Magazine et à Pastel..

Pour tous renseignements :
Luc Charles-Dominique,
05 61 42 75 79.



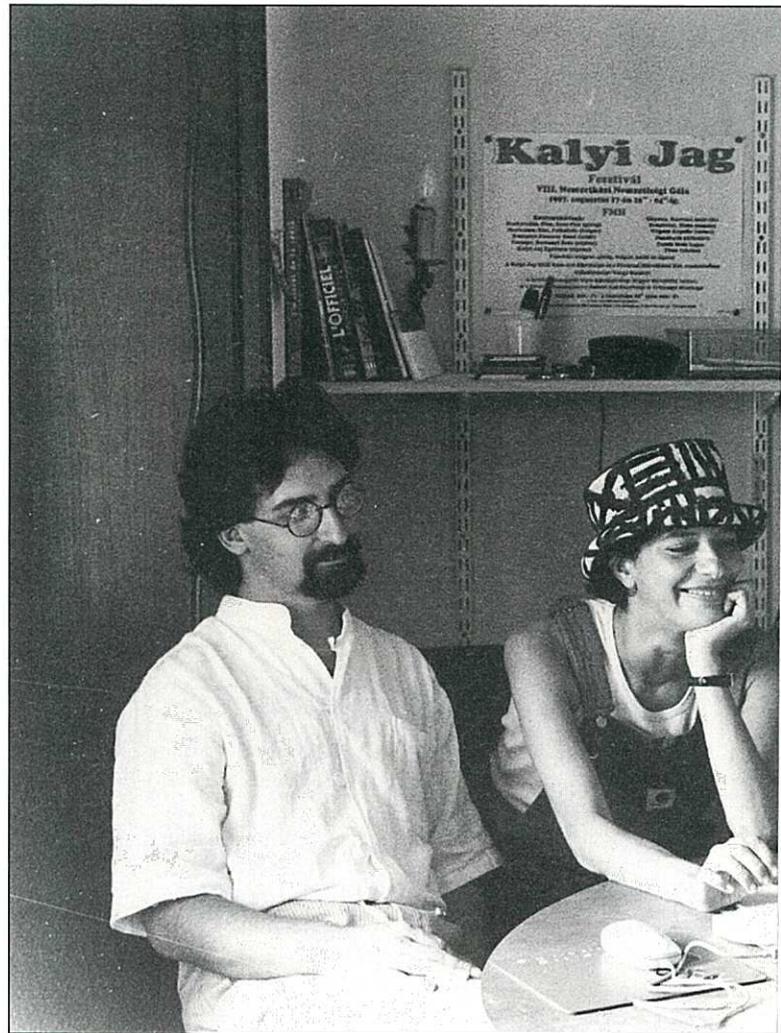
Créé en 1994, Le Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles a déjà un actif important : soutien aux associations régionales, développements de partenariats régionaux et interrégionaux dans les domaines de la diffusion, de la formation et de la recherche.

Aujourd'hui, le Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles accueille les 1ères Assises Européennes de la Musique Traditionnelle.

Présentation et entretien avec Philippe Fanise, Directeur du Centre et Pascal Jaussaud, chargé de l'information.

Par Luc Charles-Dominique.

L'équipe du Centre au grand complet : de gauche à droite, Pascal Jaussaud, chargé de l'information, Ramia Aïfoun, gestionnaire, Philippe Fanise, Directeur, Pascale Roulier, secrétaire.



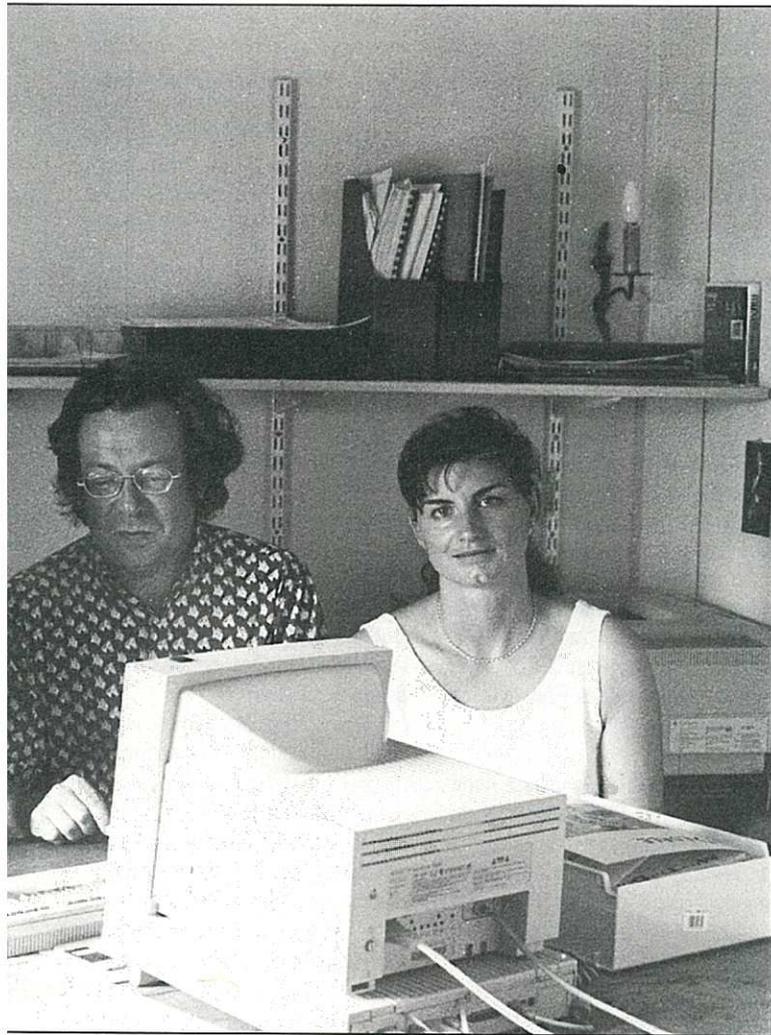
le Centre Languedoc-Roussillon

des musiques et danses traditionnelles

Le Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Languedoc-Roussillon est un centre "nouvelle génération", créé après la "première vague" des Centres de 1992. Qu'est-ce qui le caractérise et en quoi est-il différent des autres ?

Philippe Fanise : Le Centre régional des musiques et danses traditionnelles de Languedoc-Roussillon a été créé en 1994, dans le cadre du Contrat de Plan Etat-Région. Le Contrat de Plan prévoyait un financement à parité entre l'Etat et la Région, ce qui démontre la volonté

de cette dernière de développer le secteur des musiques traditionnelles, volonté qui vient se greffer sur une action plus ancienne en faveur des langues et cultures régionales, puisqu'il existe au sein du Conseil Régional un secteur de promotion des langues et cultures régionales dirigé par Etienne Hammel. Le Ministère de la Culture et la Région Languedoc-Roussillon ont souhaité que le nouveau Centre soit relié à l'ARAM-LR, l'association régionale d'activités musicales et chorégraphiques de Languedoc-



Roussillon, qui fêtera cette année ses vingt ans, et dont le siège est à Montpellier dans les locaux de la DRAC. C'est donc un Centre récent, différent des autres dans la mesure où les précédents, ceux de la "première vague", étaient surtout des associations déjà existantes et reconnues. Le Centre du Languedoc-Roussillon, lui, n'est pas une association autonome, mais est intégré à l'ARAM-LR, une association plus large. Suivant les propositions de l'étude préalable réalisée par Jean-François Vrod, l'optique a été de construire un Centre en réseau beaucoup plus qu'un lieu unique ou centralisé. Cette idée de réseau s'appuyait sur la notion d'antennes départementales et sur le développement de partenariats locaux et départementaux avec les associations, et en particulier avec les ADDMD de la région, les quatre associations musicales départementales de la Lozère, des Pyrénées Orientales, de l'Hérault et de l'Aude, qui étaient déjà des partenaires de l'ARAM-LR.

Peux-tu expliciter cette notion d'antenne départementale ?

Ph. Fanise : Notre souci majeur était que les diverses identités locales de la région soient bien prises en compte dans la création de ce Centre, puisque le Languedoc-Roussillon est une région très hétérogène au plan musical, avec la Lozère très tournée vers l'Auvergne et le Massif-Central, les Pyrénées Orientales de culture catalane, le Gard en partie cévenol et en partie provençal, l'Hérault et l'Aude beaucoup plus languedociens. Dans ce contexte, il semblait inopportun que Montpellier soit le centre unique de cette nouvelle structure. D'autant que — mais nous y reviendrons — la région possède un très important patrimoine musical traditionnel largement méditerranéen, issu de l'ibérité, qu'elle soit gitane, andalouse, catalane, ou d'autres pays méditerranéens comme l'Italie, très présente à Sète, par exemple. Dès le départ, nous avons fonctionné en partenariat avec les ADDMD des départements de la Lozère et des Pyrénées Orientales et le Centre

International de Musique Populaire de Céret, ces structures devenant immédiatement des antennes départementales du Centre, conventionnées avec la DRAC et la Région. Ce schéma de Centre, pensé comme une structure relativement légère, permet de développer des partenariats avec des associations, des départements, des communes.

Comment le "terrain" régional a-t-il perçu la création du Centre ?

Pascal Jaussaud : Je peux témoigner en tant que musicien traditionnel établi dans cette région bien avant la création du Centre. Avant que le Centre ne soit créé, on souffrait tous d'un manque total d'information, auquel s'ajoutait une certaine absence de dynamisme. On savait que dans d'autres régions, des Centres fonctionnaient déjà et je dois avouer que, même si certains s'interrogeaient, la création du Centre était très attendue. Et puis, le soutien immédiat du tout nouveau Centre à un certain nombre d'actions régionales a largement convaincu.

Ph. Fanise : La première démarche que j'ai essayé d'avoir par rapport à cette région que je connaissais personnellement assez peu, a été, durant une année entière, de procéder à une très large prise de contact. J'ai beaucoup circulé, j'ai rencontré beaucoup de gens de tous milieux, des groupes folkloriques aux artistes professionnels, de la Lozère à la Catalogne. Je suis allé en Catalogne du Sud, qui est un partenaire important de l'action régionale, et, de cette diversité de contacts, est sortie pour

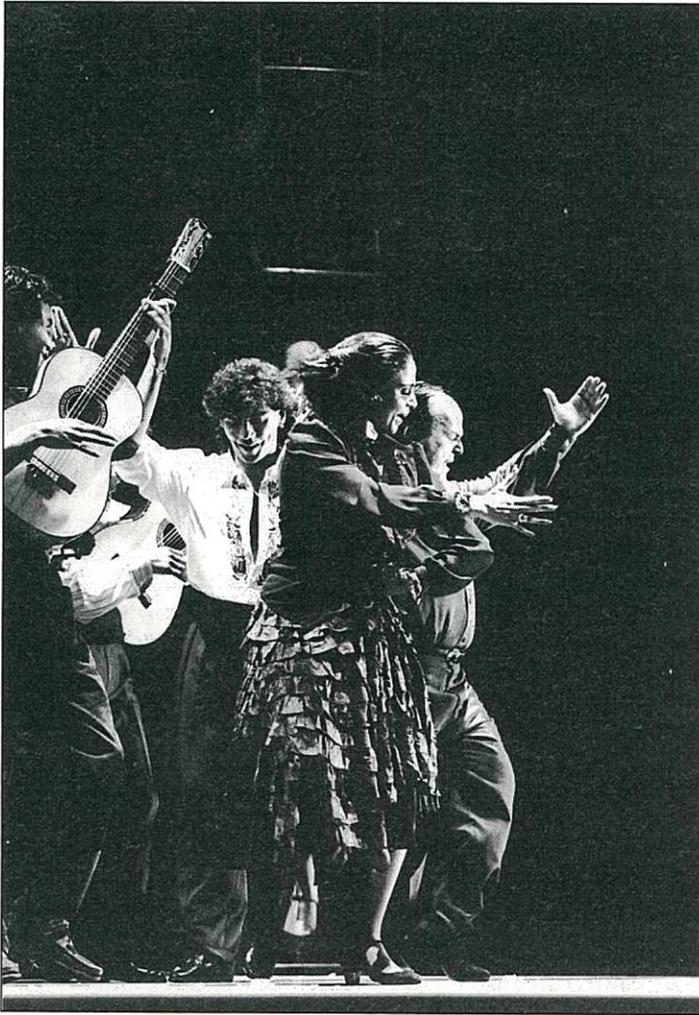
moi l'idée de réaliser le plus rapidement possible un guide régional des musiques traditionnelles. De la sorte, nous tentions de pallier cette carence de manque d'information que beaucoup ressentaient et dont parle Pascal.

En-dehors de toute considération personnelle, qu'est-ce qui a motivé ton choix pour cette région et, plus généralement, pour le secteur des musiques traditionnelles ?

Ph. Fanise : Sur un plan personnel, je ne suis pas issu directement du milieu des musiques traditionnelles puisque j'ai plutôt une formation littéraire et classique en matière de musique, mais j'ai pendant douze ans coordonné l'action de l'ADDM de Haute-Savoie dans le domaine des musiques à l'école. Je travaillais également dans le domaine social et conduisais des actions de formation, de diffusion auprès des milieux hospitaliers, des personnes âgées, des handicapés, de la maison d'arrêt, etc. J'avais une pratique assez importante de diffusion dans le domaine des musiques du Monde, musiques asiatiques, musiques orientales, africaines, musiques de l'Europe de l'Est, que je faisais largement circuler dans les écoles, considérant qu'elles sont extrêmement intéressantes en milieu scolaire, non du seul point de vue musical, mais également au plan social, culturel, dans la mesure où elles sont porteuses de civilisation, d'histoire... Il est important actuellement de relier l'art à l'homme de manière plus étroite que cela n'est fait

Le hautbois traditionnel languedocien lors des Rencontres Hautbois-Tambours de Saint-Martial (Gard). (Cliché : Marc Comparet).





Festival flamenco de Nîmes, été 1992.
(Cliché : Jean-François Dreuilhe).

jusqu'à présent. Cette action m'a mis en contact avec toutes les musiques traditionnelles, de Savoie, des Alpes, du monde européen également, si bien que lorsque j'ai eu connaissance de cette candidature pour le Centre Languedoc-Roussillon, je me suis porté candidat. Ça me paraissait concilier les deux centres d'intérêt que j'avais, celui du lien à la terre et celui de l'ouverture au monde, à travers les musiques occitanes et catalanes qui sont reliées à un pays, reliées à un patrimoine bien ancré et en même temps une région méditerranéenne qui était ouverte sur l'ensemble des cultures du monde, culture d'Afrique du Nord, culture orientale, culture de l'Est. La région Languedoc-Roussillon m'intéressait aussi parce qu'elle est transfrontalière et que j'avais conduit au Centre Européen de la Culture de Genève un travail sur les régions transfrontalières qui sont intéressantes dans la mesure où elles dépassent l'idée de nation, idée qui me paraît aujourd'hui néfaste à la construction

de l'Europe. Comme toutes les régions transfrontalières, la région Languedoc-Roussillon est une région d'expérimentation culturelle.

Tu parlais tout à l'heure de structure légère à propos du Centre. Peux-tu nous en présenter l'équipe ?

Ph. Fanise : Il faut distinguer deux choses. Tout d'abord, le Centre, faisant partie de l'ARAM-LR, bénéficie de son équipe, c'est-à-dire que la gestion du Centre se fait à partir de l'équipe de gestion de l'ARAM-LR. Nous avons un secrétariat partagé en la personne de Pascale Roulier. Cet apport logistique est très important. Et puis, il y a l'équipe spécifique au Centre, composée de Pascal Jaussaud et de moi-même. Pascal a tout d'abord fait l'objet de contrats renouvelés et travaille maintenant à mi-temps. Il est plus spécialement chargé de l'information. Il a beaucoup travaillé à la préparation du guide, et travaille essentiellement à la réalisation de la revue *Mediteria*. A l'heure où l'on discute, il travaille à

la préparation du numéro trois et comme c'est une parution récente, il a un gros travail de contact avec les organisateurs, les informateurs, les lecteurs... Mais je pense qu'il se présentera mieux lui-même.

P. Jaussaud : Je suis dans la région depuis 1990. Avant, j'étais en Alsace où j'ai quelques attaches familiales du côté de ma mère. Mais ici, je ne suis pas en terre tout à fait inconnue car ma branche paternelle est cévenole. A mon arrivée dans cette région, j'ai créé, sur radio Agora, une émission d'une heure hebdomadaire qui s'appelle *Scène Libre* et qui présente l'actualité des musiques traditionnelles. Par ailleurs, je suis aussi musicien. Je joue de la vielle à roue, de la cornemuse landaise. Je joue en duo avec Anne Martin mais je fais aussi du bal traditionnel, de même que je participe à des expériences de musiques improvisées avec d'autres groupes.

Un de vos premiers soucis a donc été de recenser l'information et de la faire circuler.

Ph. Fanise : Oui, et ceci pour deux raisons. D'une part, parce que la carence dans ce domaine était réelle. D'autre part, parce que pour moi qui arrivais dans une nouvelle région, c'était un excellent moyen d'aller à sa rencontre et de la découvrir en profondeur. J'ai donc décidé de faire un guide régional des musiques traditionnelles. Mais il était difficile de le réaliser seul. Je me suis donc entouré de la compétence de Pascal Jaussaud qui connaissait bien le milieu régional des musiques traditionnelles, grâce à l'émission de radio qu'il avait créée. Au final, ce guide est un outil non seulement au service des musiques traditionnelles de la région, mais aussi au service du Centre à qui il apporte un très grand nombre de contacts. La deuxième phase du travail en direction de l'information était la création d'une revue régionale. C'est chose faite puisque cette revue, "*Mediteria*", en est aujourd'hui à son troisième numéro. *Mediteria* est bien sûr le porte-parole de toutes les actions du Centre, mais aussi de toutes les initiatives régionales dans notre domaine, sans oublier les multiples prolongements du Centre vers les régions voisines, Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Auvergne, Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées, Catalogne-Sud et les autres pays méditerranéens au sens large.

P. Jaussaud : La revue *Mediteria*, dans le but de conquérir l'audience la plus large, est gratuite. Elle paraît trois fois dans l'année. On y trouve un certain nombre de rubriques, sur les activités du Centre, sur la danse, sur le patrimoine, sur la Méditerranée, sur la Catalogne, sur les cinq départements de la région, sur les régions périphériques, sur la présentation des nouveautés discographiques et bibliographiques, et puis quelques articles dont nous essayons de confier la réalisation à des personnes extérieures afin d'élargir l'équipe de rédaction. Nous tenons beaucoup à ce que *Mediteria* soit à la fois la vitrine de la région et de ce qui se passe à l'extérieur de la région.

Quelles sont, outre la gestion de l'information, les actions spécifiques du Centre ?

Ph. Fanise : Dès la première année, nous avons engagé des actions de formation, notamment avec la préparation au Diplôme d'Etat de musique traditionnelle. Ça a été l'occasion pour nous de prendre contact avec les musiciens de la région et aussi avec les structures d'enseignement. Depuis, on a poursuivi ce travail, avec des stages sur les pratiques vocales des régions du Sud et une formation à destination des intervenants en milieu scolaire. On commence aussi à travailler sur la danse, domaine encore largement inexploité, et nous avons conçu à ce sujet un important projet avec Carles Mas. Parallèlement, nous mettons en place un travail important sur le hautbois qui est vraiment l'instrument traditionnel emblématique de notre région, présent aussi bien dans sa partie occitane que catalane. Dans un deuxième temps, nous avons créé les concerts *Mediteria* qui sont des concerts mensuels présentés dans un lieu convivial de Montpellier, le "Sax'aphone", plutôt un lieu de jazz et de chanson. Là, nous y présentons des ensembles de musiques ou chants traditionnels d'ici ou d'ailleurs, avec toujours cette volonté de ne pas dissocier la culture régionale des autres cultures plus largement ouvertes sur la Méditerranée. Ainsi, nous avons programmé des Albanais, des Sardes, des Turcs, des Roumains, des Arméniens, des Catalans, des Occitans, des Maghrébins, des Andalous, et bien d'autres. Cette

année on aura une soirée asiatique qui valorisera les musiques du Vietnam, au cours de laquelle joueront des musiciens de la communauté Hmong de Nîmes. Je crois que nous avons à la fois réussi à créer un endroit de référence et à fidéliser un public. Nous y présentons aussi bien des valeurs reconnues comme Jean-Marie Carlotti ou Pedro Aledo, que des nouveaux talents, de même que nous consacrons traditionnellement la soirée de janvier au flamenco des communautés gitanes de la région, de Béziers, de Perpignan, etc. Je comparerai un peu notre action à celle du groupe Une Anche Passe qui remet le hautbois à l'honneur dans une musique d'aujourd'hui, en invitant des musiciens roumains, catalans, italiens. Nous, nous souhaitons défendre l'image d'une musique enracinée mais non figée. Mediteria présente à la fois des musiques traditionnelles et des musiques nouvellement inventées, d'inspiration traditionnelle. Ce n'est pas un hasard si l'on a choisi l'olivier comme symbole de Mediteria et du Centre. L'olivier, c'est le symbole de la résistance au temps car les musiques traditionnelles sont résistantes. On a l'impression parfois qu'elles sont mortes et elles repartent un peu différemment. Elles sont solides, elles peuvent résister, elles peuvent passer les siècles même si elles sont mortelles. L'olivier, c'est le symbole de la Méditerranée. C'est aussi un symbole de rencontre entre les grandes civilisations juive, chrétienne et musulmane qui ont forgé la Méditerranée. C'est encore un symbole de paix et je pense que les musiques traditionnelles ont un rôle de socialisation très important. L'olivier symbolise d'une certaine manière la ruralité, même si les musiques urbaines ont toute leur importance. Il est tourné vers le Sud, comme l'essentiel du travail du Centre. Enfin, l'olivier symbolise bien la musique traditionnelle dans la mesure où il a besoin de beaucoup de soleil et de peu d'eau, c'est-à-dire qu'il bénéficie de beaucoup d'énergie mais de peu de moyens ! Nous tentons de prendre en compte toutes les potentialités musicales de la région, celles des diverses communautés, mais aussi le jazz avec Michel Marre ou Michel Bismuth ou la musique médiévale avec Gérard Zucchetto. On va d'ailleurs renforcer les liens entre musique traditionnelle et musique classique à Mediteria.

Je crois que la situation du Centre au sein de l'ARAM-LR favorise les liens avec tous les autres secteurs musicaux. Outre cette programmation régulière, le Centre est partenaire du Festival Musical Régional produit par l'ARAM-LR dans lequel la musique traditionnelle a une large part.

Comment se concrétise le soutien du Centre aux divers projets régionaux portés par les associations ?

Ph. Fanise : Nous sommes sollicités par des associations pour des aides techniques ou même des aides financières. Il arrive que nous soyons coproducteurs avec des associations ou des ADDMD sur des projets précis, ou que nous valorisons ces projets par une aide à l'information à travers les divers outils que nous avons créés. Dans certains cas, nous travaillons avec des associations à qui nous avons confié des missions précises. Je pense au groupe de travail qui réunit l'ADDMD de l'Hérault, les associations Mosaïque Musique, Cardabela et l'Auboi et qui a travaillé sur une formation à destination des intervenants en milieu scolaire. L'Auboi s'est vu confier la coordination et la mise en œuvre de cette série de stages par l'ADDMD et le Centre. De la même manière, Alain Charrié de l'association Cardabela coordonne un projet sur le hautbois. Le Centre n'a pas les

moyens en personnel et en logistique pour conduire lui-même tous ces projets. Plutôt que de créer de nouvelles manifestations, on essaye de travailler en partenariat avec des manifestations qui existent déjà. Il en existe beaucoup dans la région. Pourquoi en inventer de nouvelles ? Ainsi, nous sommes partenaires des rencontres de hautbois-tambours de Saint-Martial, dans le Gard. Ces Rencontres sont particulièrement intéressantes et vont tout à fait dans le sens de ce que nous souhaitons développer, à savoir l'affirmation de l'identité locale et l'ouverture aux autres. Nous sommes également partenaires des Rencontres Méditerranéennes organisées par l'ODAC de l'Hérault. Ainsi, depuis deux ans, nous proposons le cadre de Mediteria pour l'un des concerts de ces Rencontres. Nous avons également développé des partenariats avec les Nuits d'Encens d'Aigues Mortes ou le Printemps de l'Accordéon organisé par l'ADDMD de la Lozère.

Le soutien du Centre, outre les domaines de la diffusion, de la formation, s'exerce-t-il dans celui de la recherche ?

Ph. Fanise : Nous menons une action de valorisation des travaux réalisés par certaines personnes, notamment Pierre Laurence qui effectue un travail très intéressant de collectage en Bas-Languedoc et en

Cévennes. Nous avons soutenu la publication d'un disque sur les hautbois et tambours de l'étang de Thau, en partenariat avec le département de l'Hérault et Radio-France. Nous avons le projet de publier prochainement un CD de la collection Atlas Sonore, en partenariat avec le CMTRA, sur les traditions musicales cévenoles du pays de la Cèze, une région limitrophe du Gard, de la Lozère et de l'Ardèche. Des travaux de recherche que nous soutenons sont actuellement en cours dans la communauté Hmong de Nîmes et dans les communautés gitanes. De même, l'association Mosaïque nous a contactés pour nous demander de soutenir leur projet de collectage de chants religieux de la synagogue de Montpellier. D'autre part, nous avons contribué à la valorisation du remarquable travail de recherche sur les *goigs* catalans. Enfin, la Direction de la Musique et de la Danse au Ministère de la Culture nous a confié une enquête sur les pratiques collectives du chant traditionnel. Cette étude interrégionale dont le Centre Languedoc-Roussillon a été le coordinateur a permis pendant six mois à Lothaire Mabru de sillonner les routes du Sud et de dresser un état des lieux des pratiques vocales des Pyrénées aux Alpes, état des lieux qui est le point de départ d'un travail de formation et de création. Enfin, dans un autre domaine que celui de la

Le trio Dumitru Dubrican au Sax'aphone.



recherche, mais qui a toute son importance, celui de la danse, nous avons soutenu la création Honorine de Sonia Onckelinx et Dominique Noël avec un joueur de vielle à roue, spectacle qui a été donné lors du festival "Montpellier Danse" et qui va être donné un peu partout, aux Journées de la Danse bientôt, et qui relie danse traditionnelle et contemporaine.

Tout au long de cet entretien transparaît la dimension interrégionale de votre action. Dans quels domaines plus particuliers s'exerce-t-elle ?

Ph. Fanise : Il m'est très vite apparu que les actions du Centre Languedoc-Roussillon des Musiques Traditionnelles ne pouvaient se limiter aux frontières de la région, mais devaient se mener en relation étroite et permanente avec les régions voisines. Il est d'ailleurs significatif que l'une des toutes premières actions du Centre en 1995 ait été la formation au Diplôme d'Etat, organisée avec le Conservatoire Occitan. Je crois qu'il faut de plus en plus sortir des limites administratives et politiques régionales et travailler à un vrai réseau d'action puisque les musiques et les danses se moquent bien des limites des départements et des régions. L'interrégionalité s'est donc développée dans les domaines de la formation, avec le Diplôme d'Etat, et aussi autour de la voix, suite à la mission menée par Lothaire Mabru. Dans le domaine de la diffusion, il y a eu l'année dernière la tournée du Corou de Berra qui s'est déroulée en Languedoc-Roussillon et en Midi-Pyrénées. Il y aura, je l'espère, des échanges de groupes, de même que "l'axe-sud" regroupant les trois régions méridionales Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, pourrait accueillir des ensembles de musique traditionnelle que chacune des régions ne pourrait accueillir séparément. Nous travaillons actuellement avec la Mission Provence-Alpes-Côte-d'Azur des Musiques et Danses Traditionnelles et le Conservatoire Occitan à la réalisation d'un projet de création vocale confiée à un compositeur à partir des traditions vocales des régions du Sud. L'Aquitaine et la Corse sont également associées à la dimension musicale du projet. En travaillant de manière interrégionale, nous ne

faisons en fait que retrouver une sorte de communauté géoculturelle occitane, ouverte sur la Méditerranée.

L'interrégionalité, c'est aussi le réseau FAMDT. Peut-être pourrait-on terminer en évoquant la part du Centre Languedoc-Roussillon dans la préparation et la tenue des Assises Européennes de la musique traditionnelle organisées par la FAMDT ?

Ph. Fanise : Le Centre Languedoc-Roussillon n'est pas l'organisateur principal de ces Assises. C'est la FAMDT qui coordonne au niveau national et européen la préparation de cet événement. Par contre, le Centre, en tant que partenaire de la FAMDT, travaille à l'accueil de ces Assises dans notre région. Il s'agit d'un événement de première importance : ce sont les premières Assises européennes ! Je crois que cela va être un moment fort de l'histoire du mouvement européen des musiques traditionnelles. Elles vont se dérouler à Perpignan. Pourquoi cette ville ? Sans doute parce qu'elle réunit un certain nombre de structures d'accueil et de structures culturelles, comme le Conservatoire qui possède un département de musique traditionnelle qui depuis longtemps valorise les musiques catalanes, ou comme l'action conduite par Guy Bertrand en direction des communautés gitanes de Perpignan. Et puis, le département

des Pyrénées Orientales est transfrontalier et s'inscrit dans une aire culturelle où la pratique musicale et chorégraphique est extrêmement vivante avec les *cobles* et la sardane. Pour nous et pour le Centre, l'accueil d'une telle manifestation est l'occasion de valoriser notre richesse régionale. Nous serons plus spécialement présents à deux moments de ces Assises. Le dimanche après-midi pour une visite culturelle du Roussillon, et surtout le vendredi soir où nous proposons, en concert d'ouverture, trois groupes représentatifs d'un ensemble de courants plutôt spécifiques à la Méditerranée avec tout d'abord Une Anche Passe, enrichi de musiciens roumains, catalans et italiens, puis une douzaine de musiciens de notre région d'origine espagnole ou gitane, andalouse ou catalane, qui vont présenter un travail commun autour de Pedro Soler, le grand guitariste flamenco ; enfin, la troisième partie réunira autour de Sardanajazz, la *Cobla Mil-lenaria* et le *brass band* de Michel Marre, dans une tentative de rencontre entre la sardane et le jazz. Ce programme reflète, je crois, toute la philosophie qui préside à nos choix et nos actions. Il y a deux écueils que je voudrais éviter : à la fois le repli identitaire qui est l'enracinement trop exclusif dans une culture avec le danger du repli sur soi, et d'autre part le danger inverse de l'exotisme qui consiste à penser que l'ailleurs

est toujours plus intéressant. On ne cherche pas à ériger une "méditerranéité" omniprésente qui deviendrait vite un modèle contraignant. Il ne faut pas, sous prétexte d'ouverture, s'enfermer à nouveau dans des entités plus larges. La notion de Méditerranée, telle que nous la pensons, est une notion ouverte sur tous les prolongements possibles, l'Afrique, l'Orient, l'Amérique du Sud à travers l'ibérité. Notre volonté, c'est de montrer le lien qui existe entre l'ici et l'ailleurs. D'ailleurs, les deux lettres qui terminent *Meditera* sont les initiales de "Ici" et "Ailleurs". Ce n'est pas ici ou ailleurs. Ce qu'on veut montrer, c'est que l'ailleurs est ici et que l'ici est ailleurs. Il y a maintenant une nouvelle donne dans la civilisation mondiale et qui touche de plein fouet les musiques traditionnelles, qui est cette énergie, ce dynamisme interculturel qui circule entre les musiques et qui atteint même les musiques les plus locales, les plus enracinées. Les échanges que l'on propose, toutes ces passerelles que l'on jette, ne sont pas une fuite vers un ailleurs idéalisé mais l'écho d'une nouvelle civilisation à la fois plus régionale et plus planétaire.

Propos recueillis le 24 août 1997.

CENTRE LANGUEDOC-ROUSSILLON DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES, ARAM-LR, Hôtel de Grave, 5, rue Salle l'Evêque, BP 2051, 34026 Montpellier cedex 01. Tél : 04 67 02 32 41.

Banda Sagana, groupe de musique de rue. (Cliché : Claude Simon).

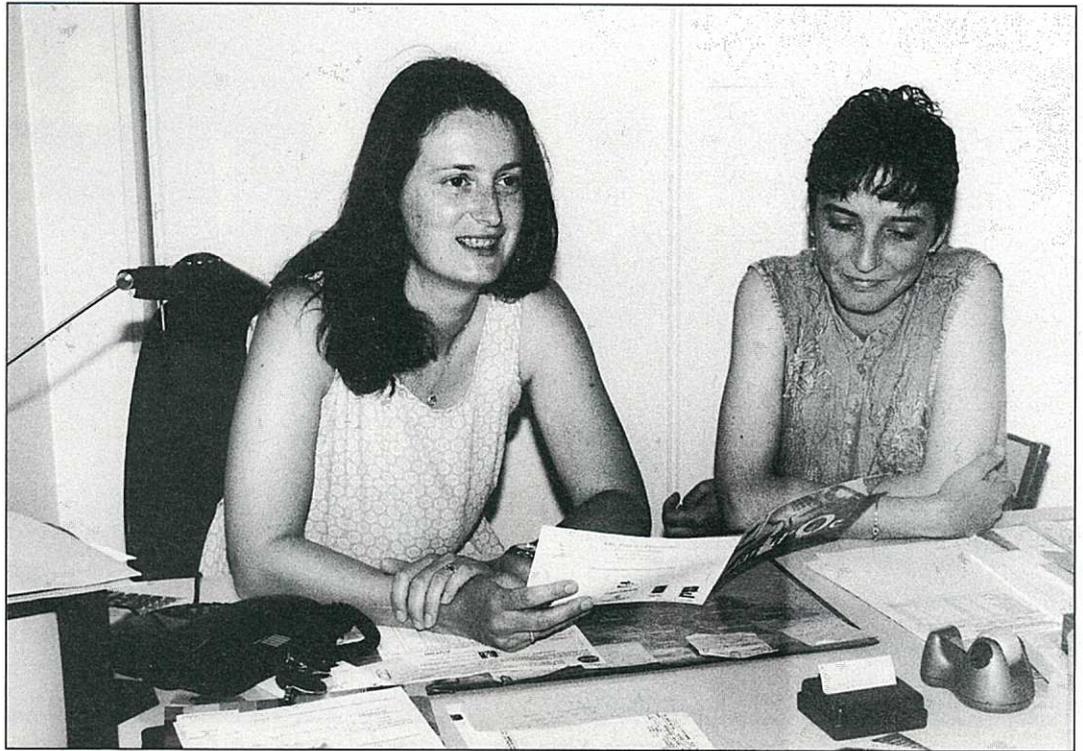


Au mois de juin, la MJC du Pont des Demoiselles (Toulouse) a organisé la 6ème édition de son festival Autan d'Oc.

Au-delà des spectacles, des expositions, des animations scolaires, il se veut une occasion et un lieu de rencontre et d'échange, comme nous l'expliquent

Noëlle Moreau (Directrice de la MJC) et Sylvie Sarda-Pistre (animatrice permanente).

Par Pierre-Marie Blaja.



Noëlle Moreau (Directrice de la MJC) et Sylvie Sarda-Pistre (animatrice permanente). (Cliché : J. Ouensanga).

la MJC du Pont des Demoiselles et le festival Autan d'Oc

Avant de parler d'Autan d'Oc, il serait peut-être bon de dire quelques mots sur la MJC, afin de préciser ce qui, par son fonctionnement ou sa vocation, la différencie d'autres associations culturelles, occitanistes ou musicales.

Noëlle : La MJC a été créée il y a une trentaine d'années. C'est un équipement socio-culturel implanté dans un quartier, et dont la mission est de proposer des activités ludiques, culturelles ou sociales aux gens du quartier, dans une perspective d'édu-

cation populaire. Notre but c'est de faire du social, de fournir aux gens une structure associative dans laquelle ils peuvent se prendre en charge. Nous essayons de former des citoyens responsables !

Dans le cadre de ses activités, la MJC a, depuis longtemps, fait une place à la culture occitane et, notamment, à la musique et à la danse.

Sylvie : Dans les années 70, à l'époque revivaliste, la MJC s'est

ouverte à la culture régionale. Elle est rapidement devenue le lieu de rencontre des "folkeux" de l'époque, et cette activité est devenue une sorte de tradition. Dans le milieu des musiques traditionnelles, la MJC est connue pour ses bals du jeudi, d'où sont issus bon nombre de musiciens et de danseurs. Par la suite, la formule s'étant un peu essoufflée, nous avons eu envie — c'était au début des années 90 — de relancer cette activité, qui nous paraît très importante parce qu'elle est une



Animations scolaires, Autan d'Oc 1992. Visite de l'exposition du Conservatoire Occitan, animation musicale de Trioc. (Cliché : MJC du Pont des Demoiselles).

occasion de rencontres et d'échanges. C'est là qu'est née l'idée d'Autan d'Oc.

C'est donc en 92 qu'a eu lieu la première édition. De l'idée à la réalisation, comment se sont passées les choses ?

Sylvie : On a créé une commission de bénévoles au sein de la Maison, et défini les orientations. Nous voulions un festival ouvert à tous les publics et toutes les tranches d'âges. Avec pour but de promouvoir la culture traditionnelle et faire redécouvrir aux gens leurs racines. Ce qui signifie aussi faire découvrir nos racines aux gens de l'extérieur et les amener à redécouvrir les leurs. Cette première édition s'est étalée sur quinze jours, avec des animations scolaires, une exposition, un "petit mercat", des spectacles pour enfants, des spectacles pour adultes et un grand bal de clôture. Et puis, le samedi après-midi, un rassemblement sortant un peu de l'ordinaire. Là, on s'était lancés dans le "plus long rondeau du Monde", qui a été validé par le *Livre Guinness des Records*. Bon, on était les seuls, donc c'était facile, mais ça a amené des gens de partout et correspondait à notre but qui est, fondamentalement, de faire se rencontrer les gens.

Après le succès de cette première expérience, le festival a été recon-

duit chaque année. S'il n'y a pas eu de modifications sur le fond, la forme a-t-elle évolué au gré des expériences ?

Noëlle : A partir de là, le festival est devenu de plus en plus le travail de bénévoles et non plus de professionnels du socio-culturel. Il y a la commission dont nous avons déjà parlé, et puis des gens qui viennent jouer bénévolement. Les festivaliers s'approprient le fonctionnement du festival.

Sylvie : On essaie de faire en sorte que tout le monde trouve sa place, les professionnels comme les bénévoles, et qu'il y ait un échange entre eux. Ils prennent le temps de se rencontrer, de discuter, de jouer ensemble, en dehors du contexte des groupes établis. C'est quelque chose qui correspond à un besoin des gens, car ils n'ont pas souvent l'occasion de le faire, dans un milieu qui, malheureusement, se restreint de plus en plus. Ce sont ces moments-là que l'on essaie de privilégier. Evidemment, on peut être tenté de penser que ça porte préjudice aux professionnels, mais je ne le crois pas car on laisse quand même une place, notamment le mercredi soir, à un concert ou un bal avec un groupe pro. Il faut, d'ailleurs, préciser que, depuis les débuts du festival, tous les groupes qui sont venus en tant que pros en étant payés, sont très volontiers revenus ensuite bénévolement.

C'est vrai qu'il ne faut pas abuser des gens ; il est légitime de reconnaître leur valeur. Mais, bon, ils répondent toujours présents, car ils savent qu'un jour ou l'autre on fera appel à eux pour une prestation pro.

Justement, comment se fait le financement d'Autan d'Oc ?

Noëlle : Le budget d'Autan d'Oc varie entre 30000 et 40000 francs. Les subventions, depuis deux ou trois ans, sont de 10000 francs du Conseil Régional de Midi-Pyrénées, 5000 francs de la Mairie de Toulouse et 5000 francs du Conseil Général de la Haute-Garonne. Le reste provient des entrées aux spectacles, des repas, des boissons, etc. Jusqu'à présent, il y a toujours eu 5000 francs de déficit en moyenne, comblés par les fonds de la MJC.

Nous avons jusqu'à présent surtout parlé de la partie musicale d'Autan d'Oc. Pourrions-nous aborder les autres aspects du festival ?

Sylvie : Il y a une vie tout autour du festival. Nous cherchons à toucher toutes les tranches d'âges et tous les intérêts. C'est un festival de la culture traditionnelle ; ce n'est pas que la musique et la danse, c'est aussi la gastronomie, la langue, l'artisanat local, c'est plein de choses... On a mis en place des animations scolaires, dont le thème est différent chaque année. Les enfants en sont

très friands et s'en souviennent. Et les instits aussi ! Ils nous renvoient les bulletins d'inscription dès qu'ils le reçoivent. Ça plaît. Ça fait partie de leur programme, par les aspects historiques ou culturels que ça évoque. Ensuite, la MJC est réputée, je pense, pour sa convivialité, pour le bien-manger, et c'est vrai qu'on insiste beaucoup là-dessus !

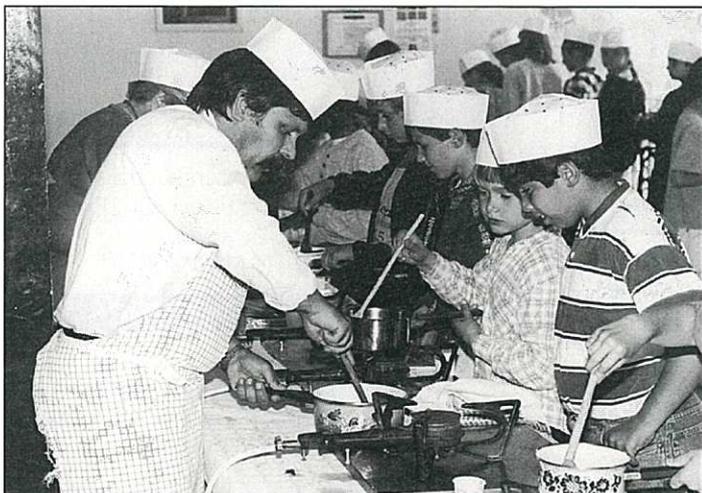
La convivialité est le maître-mot du festival.

Noëlle : Je crois qu'il faut effectivement insister sur le mot "convivialité". C'est une des spécificités du festival.

Sylvie : C'est pour cela que les actions spécifiques du samedi après-midi nous paraissent si importantes. Quand nous avons fait, les deux premières années, "le plus long rondeau" au Grand-Rond, c'était un moment extraordinaire, avec des musiciens de partout qui avaient travaillé spécialement le répertoire, des danseurs qui venaient de tous horizons... Cette année, ça a été la rencontre des violons. Ils se sont retrouvés à soixante-dix, là aussi d'un peu partout, et ça a roulé extraordinairement bien, grâce notamment à l'excellent travail des "meneurs de jeu". Pour qu'il y ait convivialité, il faut qu'on provoque les conditions de la rencontre. C'est vrai que ça peut éventuellement paraître une sorte de "coup médiatique", mais ce n'en est pas un. Il s'agit simplement pour nous de motiver les gens à venir, qu'ils se disent : "Ah, c'est bien, on va venir en faire partie" et que chacun amène sa petite pierre, sa petite note, son petit pas de danse. C'est quelque chose qui se construit avec les gens, et non qu'on leur porte sur un plateau. Ce sont eux qui font que ça marche. Nous, on ne fait que proposer un moment et un thème de rencontre.

Les deux premières éditions d'Autan d'Oc ont été l'occasion d'une ouverture à d'autres musiques. Avez-vous l'intention de continuer dans ce sens ?

Sylvie : Je pense que oui. La culture traditionnelle est en perpétuel devenir. Tout ce qu'on vit aujourd'hui sera traditionnel un jour ou l'autre. Et le mélange des musiques, le mélange des cultures, c'est ce que nous vivons au quotidien. C'est pour cela que cette année, où le thème de la rencontre était le violon, nous



Autan d'Oc 1995. Animation scolaire : fabrication des pralines et du pain perdu (Cliché : François Vulpée).

avons demandé à des violonistes de tous horizons (classique, jazz, traditionnel de toutes provenances) de venir jouer, de venir se rencontrer.

Restons dans les échanges. Le festival, c'est aussi l'occasion pour la

MJC de collaborer avec d'autres structures.

Noëlle : Le festival nous a permis de travailler en partenariat avec d'autres associations ou institutions. Nous avons ainsi travaillé, entre autres, avec l'ADDA de la Haute-

Garonne, avec Jogl'Art, avec Trioc, avec le Conservatoire Occitan... Ça a d'ailleurs été l'occasion d'entamer avec ce dernier une collaboration durable. Ainsi, c'est le Conservatoire qui s'occupe maintenant de l'aspect musical et pédagogique des bals du jeudi. Pour ce festival, nous cherchons toujours à travailler avec d'autres associations, et non pas tout seuls dans notre coin. On va chercher les spécialistes de la culture régionale.

La question incontournable de la fin. Quels sont les projets pour Autan d'Oc 98 ?

Sylvie : On ne sait pas encore. C'est la commission qui décidera. Noëlle et moi, nous donnons des axes, des idées, mais c'est la commission qui choisit. La première réunion aura lieu en novembre. Rappelons que cette commission est composée de bénévoles intéressés par la vie de la Maison et, donc, si d'autres bonnes volontés veulent se manifester, on les accueillera à bras ouverts ! Les

grandes idées sont toujours les bienvenues !

Noëlle : Ce dont on est sûres, c'est au moins des dates : du 2 au 7 juin 1998. Et puis, bien sûr, la trame sera la même que pour les années précédentes.

MJC DU PONT DES DEMOISELLES
30 avenue Saint-Exupéry,
31400 TOULOUSE.
05 61 52 24 33.

Repas convivial et en musique... (Cliché : J. Ouensanga).



midi-pyrénées

CONCERTS ET BALS

OCTOBRE

SAMEDI 04 :
DURAVEL (46), bal avec AMTP Quercy.
ALBI (81), Cantepau, bal avec Réménilhe.

SAMEDI 11 :
VIC-BIGORRE (65), concert avec le Duo Espinasse (à confirmer).
DUNES (82), bal avec Patxi Perez et les musiciens du stage.

DIMANCHE 12 :
PLAISANCE-DU-TOUCH (31), 14h, "Bal en famille" (initiation) avec Arpalhands.

VENDREDI 17 :
CASTANET (31), bal avec Réménilhe.

SAMEDI 18 :
MARCILLAC (12), Concert avec Marc Perrone.

DIMANCHE 19 :
TARBES (65), 11ème Aplec de la Sardane en Bigorre.

SAMEDI 25 :
ADAST (65), concert avec Manufactures Verbales.

MERCREDI 29 :
COLOMIERS (31), Hall Comminges, Honorine (création de danse) et Une Anche Passe.

JEUDI 30 :
COLOMIERS (31), Hall Comminges, Lisa (création danse) et Manufactures Verbales.

VENDREDI 31 :
COLOMIERS (31), Hall Comminges, Nuit de la Danse, avec Calabrun, Cie Vieussens, Duo Bruel-Rocher, Hector Boyaux, Manufactures Verbales.

NOVEMBRE

SAMEDI 08 :
SAINTE-CROIX VOLVESTRE (09), bal avec Trencavel.
GOURDAN-POLIGNAN (31), bal avec Bailin'Oc.
DUNES (82), Journées occitanes. Concert avec Marilis Orionaa. Bal avec Arpalhands et Patxi Perez.
TOULOUSE (31), Le Bijou, concert avec Madajit.

DIMANCHE 09 :
DUNES (82), Journées occitanes. 9h, réveil et aubade en musique. 12h, apéritif concert. 15h, spectacle folklorique avec Izartxo (Pays Basque), Rhenania Alliance (Alsace), les Danseurs du Brulhois (Gascogne). 19h, bal traditionnel avec Gadalzen.

SAMEDI 15 :
LAUNAGUET (31), bal avec Arpalhands.
CASTANET (31), bal avec Au Son de Votz et Gadalzen.
LARRAZET (82), MJC, concert-bal avec Nadau et Gacha Empega.

VENDREDI 21 :
CASTANET (31), bal mensuel.

SAMEDI 22 :
CARBONNE (31), bal avec la Saucisse Musicale de St-Michel.

VENDREDI 28 :
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, conférence (R. Santiago), concert-bal avec Patrick Cadeillan (organisé dans le cadre de la tournée accordéon diatonique de la FAMDT).

DÉCEMBRE

VENDREDI 05 :
AUCH (32), Centre Cuzin, concert avec Manufactures Verbales, organisé par la Ville d'Auch et l'ACPPG

CONCERTS ET BALS

DÉCEMBRE (suite)

dans le cadre de la tournée régionale missionnée par la DRAC.
(Rens. : 05 62 61 66 13).

MERCREDI 17 :
TOULOUSE (31), Le Bijou, 2ème édition de Fous d'Archet. Scène ouverte aux instruments à archet.
Inscriptions : 05 61 06 52 05.

VENDREDI 19 :
CASTANET (31), bal avec Réménilhe.

LES STAGES

OCTOBRE

SAMEDI 11-DIMANCHE 12 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, tango argentin avec Jorge Rodriguez.
Rens. : 05 61 52 24 33.
DUNES (82), danses basques avec Patxi Perez. Rens. : 05 63 39 91 63.

DIMANCHE 12 :
CARBONNE (31), stage de danses traditionnelles avec J. Regazzo et M.-G. Guirardo. Rens. : 05 61 87 86 61.

DIMANCHE 19 :
CASTANET (31), danses roumaines avec G. Kamenef.
Rens. : 05 61 81 83 56.
MOULIS (09), stage de paso-doble avec Sylvie Sarda-Pistre.
Rens. : 05 61 96 82 73.

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :
ADAST (65), stage de polyphonies gasconnes avec Manufactures Verbales.

LUNDI 27-SAMEDI 01 NOVEMBRE :
TOULOUSE (31), CREPS de Lespinet, 10èmes Journées de la Danse Traditionnelle. Rondes chantées de Bulgarie (Syika Katzeva), Branles chantés du Béarn (Maria-Claudia Hourdebaigt, Joan-Francés Tisnèr), ronds chantés du grand Ouest (Naïk et Hélène Raviart), Musique d'ensemble (Christian Vieussens et Guy Roque), chant à danser (Jakes Aymonino et Henri Marliangeas), jeux rythmiques et vocaux (Jakes Aymonino), corps en mouvement (Yves Bernet), rythmes

LES STAGES

OCTOBRE (suite)

(Claire Bonnard), retransmettre la danse traditionnelle (Françoise Farenc-Vieussens).
Rens. : 05 61 42 75 79.

NOVEMBRE

SAMEDI 15 :
LAUNAGUET (31), initiation aux danses de Gascogne avec Françoise Farenc-Vieussens.
Rens. : 05 61 74 07 16.

SAMEDI 15-DIMANCHE 16 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, stage de Fandango et arin-arin avec Sylvie Sarda-Pistre.
Rens. : 05 61 52 24 33.

SAMEDI 22-DIMANCHE 23 :
SAINT-GAUDENS (31), stage de danses d'Irlande avec Patrick Mac Cionnaith. Rens. : 05 61 88 44 37.

DIMANCHE 30 :
PLAISANCE-DU-TOUCH (31), initiation aux danses traditionnelles avec Françoise Farenc-Vieussens.
Rens. : 05 61 06 52 05.

DÉCEMBRE

SAMEDI 06-DIMANCHE 07 :
TARBES (65), stage de danses de Bigorre avec Odette et Albert Cadiran, de flûte à trois trous avec Jean Baudoin. Rens. : 05 62 44 50 57 ou 05 62 37 04 87.

SAMEDI 13-DIMANCHE 14 :
CAHORS (46), stage de chant du Quercy avec Guylène Serin (technique vocale) et Xavier Vidal (chant à répondre) (organisé par le Conservatoire Occitan, l'ARPA — Centre Régional d'Art Polyphonique — et l'ADDA du Lot).
Rens. : 05 61 42 75 79.

SAMEDI 20-DIMANCHE 21 :
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, stage de danses bretonnes avec Alan Pierre.
Rens. : 05 61 42 75 79.

ANNONCE

A vendre mandoline XIX^e, belle facture, pour étude ou collection, avec son étui d'origine.
Prix à débattre.
Tél. : 05 62 65 34 08.

BRÈVES REGION

LES JOURNÉES DE LARRAZET (82)

La MJC de Larrazet (82) organise les 15 et 16 novembre ses prochaines Journées sur le thème "L'Actualité de l'Occitanie".

Les thèmes changent mais le projet reste le même. S'emparer d'un sujet de culture ou d'actualité de la

Lomagne ou de l'Occitanie, l'interroger et l'éclairer par les regards croisés des acteurs et des chercheurs. Avec "l'actualité de l'Occitanie", la MJC de Larrazet souhaite offrir un tableau de l'aventure millénaire de la culture occitane avant d'aborder le renouveau contemporain.

1ère Journée : le message de 1000 ans de littérature occitane depuis les Troubadours.

2ème journée : témoignage d'enseignants, écrivains, musiciens, responsables culturels sur leur action pour la langue et la culture occitanes.

Samedi 15 novembre : veillée avec Nadau et Gacha Empega (jeune groupe marseillais, polyphonies occitanes méditerranéennes). Concert suivi d'un bal gascon. D'autre part, la MJC de Larrazet publie "Les identités communales", publication de 85 pages qui présente le paysage et les visages nouveaux de l'univers complexe qu'est une commune. Comment l'on passe du mode de l'identité ancienne (fondé sur l'appartenance) au mode de l'identité nouvelle ou éclatée (beaucoup plus fondée sur le choix individuel). (Prix : 70F + 15F).

Rens. : MJC Larrazet (82), 05 63 20 71 22.

LES ATELIERS DES ARPALHANDS

L'association Arpalhands reprend ses ateliers de danse et de musique traditionnelles à partir du 29 septembre 1997 à Colomiers.

COURS ADULTES :

Danse traditionnelle :

— Danses d'Irlande, le lundi de 20h à 22h ou le mardi de 18h30 à 20h (animé par Patrick Mac Cionnaith).

— Danse occitane et contredanse, le mercredi de 18h30 à 22h (animé par Françoise Farenc-Vieussens).

Musique traditionnelle :

— Accordéon diatonique niveau 1 et 2, le lundi de 18h30 à 22h (animé par Cyrille Brotto),

— Accordéon diatonique niveau 3, le mardi de 20h30 à 22h (animé par Marc Sérafini),

— Violon irlandais niveau 1, 2 et 3, le mercredi de 18h30 à 22h (animé par Patrick Mac Cionnaith)

COURS ENFANTS :

— Danse traditionnelle, le mercredi de 15h à 17h (animé par Françoise Farenc-Vieussens),

— Musique traditionnelle, le mercredi de 15h à 18h (animé par Patrick Mac Cionnaith).

Renseignements et inscriptions : 05 61 06 52 05 ou 05 61 30 27 15.

LES ATELIERS DE L'ACPPG

Pour la saison 1997-98, l'ACPPG propose les ateliers suivants :

— *Cornemuses - Boha* : lundi de 20h30 à 22h30 avec Jean-Michel Espinasse (05 62 61 81 76). Rentrée le 6 octobre.

— *Accordéon diatonique enfants* : mercredi de 10h à 12h avec Marc Castanet (05 62 65 61 94). Rentrée le 8 octobre.

— *Accordéon diatonique adultes* : le jeudi de 20h30 à 22h30 avec Patrick Cadeillan et Gilbert Salomon (05 53 95 15 30). Rentrée le 2 octobre.

— *Violon* : le vendredi de 17h à 20h avec Jean-François Capou (05 62 28 53 45). Rentrée le 3 octobre.

Tous les ateliers ont lieu au Centre Cuzin à Auch.

ACPPG : 2 avenue de l'Yser, 32000 AUCH. Tél. : 05 62 65 61 94.

ATELIERS DIVERS

Claire Bonnard (musicienne de Mosaïca et formatrice en vielle à roue au Conservatoire Occitan) propose des cours de flûte traversière, avec une méthode se basant sur des airs traditionnels occitans et autres, et sur un travail d'oreille.

Le lieu en est le quartier de la Cèpière à Toulouse. Rens. : 05 61 96 69 36.

La FOL des Hautes-Pyrénées organise une série de douze séances d'initiation aux danses traditionnelles d'Occitanie pour la saison 1997-98 à Tarbes. Rens. : FOL, 05 62 44 50 57 ou Odette Cadiran, 05 62 37 04 87.

Alain Floutard (ex musicien de Freta Monilh et musicien actuel de Trencavel) animera des ateliers réguliers d'accordéon diatonique tous niveaux à Aureville (31). Rens. : 05 61 76 94 89.

LE CD DE CALABRUN, EN SOUSCRIPTION

La parution du premier CD du groupe toulousain Calabrun (Pierre-Marie Blaja : accordéon, guitare, basse ; Luc Charles-Dominique : violon ; Marc Sérafini : accordéon diatonique) est prévue pour la mi-décembre 1997. Essentiellement composé de musiques de création, il emprunte néanmoins deux airs inédits au répertoire italien de violon, du Nord et du Sud (région des Pouilles), et une scottish au répertoire basque de gaita. Cet enregistrement est consacré à la musique à danser :

polkas, valse, scottishes, mazurkas, rondeaux (binaire et ternaire), cercle circassien. Pour réaliser cette publication, Calabrun lance une souscription. Jusqu'au 30 novembre, le prix d'un CD est fixé à 100F.

Merçi de faire parvenir vos chèques (ordre : Calabrun) et coordonnées à : Luc Charles-Dominique, 5 impasse des Hironnelles, 31270 Villeneuve-Tolosane. Tél. : 05 61 92 68 76.

LE CD DE TRENCAVEL, EN SOUSCRIPTION

A l'occasion de la sortie de son premier CD, le groupe Trencavel lance une souscription. La sortie de ce disque est prévue pour le mois de décembre et le prix de la souscription est de 100 francs jusqu'au 30 novembre.

Vous trouverez dans ce disque essentiellement des compositions du groupe, ainsi que des chansons inédites. Didier Chmiewsky (basse, percussions), Alain Floutard (accordéon, chant), Robert Matta (chant, bodega, boha, guitare), Jacques Tanis (violin).

Si vous désirez participer à cet événement, merci d'adresser vos chèques sans oublier vos coordonnées à : Alain Floutard, Le Village, 31320 Aureville. Un bon de réservation vous sera retourné.

LIVRES EN SOUSCRIPTION

Edité par l'IEO (81), réalisé par Christian Laux, un dictionnaire français-occitan languedocien central va paraître fin 1997. Fruit de sept ans de travail, ce dictionnaire comporte 32000 entrées, soit plus de 7000 équivalences. En se référant au languedocien parlé dans les régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, il se propose de donner pour chaque acception du français, un ou plusieurs équivalents occitans. Il comprend également un abrégé de grammaire, les noms propres occitans les plus usuels, les tableaux de conjugaison des verbes réguliers et des principaux verbes irréguliers. Jusqu'à la fin 97, le prix de souscription est de 160 F. Ensuite, son prix public sera de 210F. IEO du Tarn : 05 63 75 22 26.

Sous peu, doit paraître un ouvrage intitulé "Le district de Valence d'Agen dans la tourmente révolutionnaire". Son auteur, Michel Cadène, relate l'histoire d'une communauté de 30 000 habitants, actuellement répartie en Tarn-et-Garonne et Lot-et-Garonne, qui pendant les 5 ans d'existence de ce district eut à faire face à tous les problèmes posés par ce grand chamboulement que fut la Révolution française.

Prix en souscription : 110 F.

A la parution de l'ouvrage : 140F (les frais de port s'élèvent à 30F). Rens. : 05 63 39 91 63.

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

BRÈVES REGION

CASTANET (31) : 9 ANS DE BALS OC MENSUELS !

Le troisième vendredi du mois, d'octobre à mai, a lieu à Castanet Tolosan (31) un bal occitan. Fondé à l'origine sur le bénévolat des organisateurs et des musiciens, ce bal régulier entame sa neuvième année avec un nouveau mode de fonctionnement destiné à dynamiser une formule déjà fort appréciée. Finie la gratuité de l'entrée, mais place à une programmation plus diversifiée. Créé il y a 9 ans par la conjonction des besoins de la section Danses Traditionnelles de la MJC de Castanet et un tout jeune orchestre traditionnel occitan Réménilhe, ce rendez-vous mensuel est maintenant une institution dans le Sud-Est toulousain.

Dès l'origine, les organisateurs ont souhaité mettre en place, à travers ce bal régulier, un outil de promotion de la danse traditionnelle occitane, en favorisant au maximum la découverte de ce patrimoine aux non-initiés. Tout a été fait pour que tous entrent le plus vite dans la danse : choix des répertoires, initiation aux danses simples en cours de bal, aide aux débutants par des membres de la section Danses Traditionnelles de la MJC, et bien sûr accès gratuit. Ce mode de fonctionnement fondé sur la gratuité a toutefois ses limites. Certes, la municipalité de Castanet met gracieusement à disposition la salle du bal, et le groupe Réménilhe accepte de ne pas se faire rétribuer. Mais le bal n'est pas subventionné et rares sont les groupes qui peuvent accepter de jouer gratuitement. Fort de près de 250 participants à chaque édition, ce bal tourne bien. Mais le risque d'essoufflement est proche si certains rendez-vous sont annulés faute de musiciens. Pour permettre à tous les danseurs de découvrir la diversité et la richesse des groupes de musique à danser, les organisateurs vont mettre en place dès le bal du 16 octobre une billetterie à l'entrée. D'un prix modique (20 F et 15 F tarif réduit), cette billetterie maintiendra, nous l'espérons tous, l'esprit festif et ouvert qui a jusqu'à présent régné à chaque édition de ce bal occitan. Ainsi Réménilhe laissera régulièrement sa place pour permettre la venue de nouveaux

groupes. Les ensembles qui souhaitent animer un bal Oc lors des saisons prochaines sont priés de prendre contact avec les organisateurs : Yolande Mangin pour la MJC de Castanet (Tél : 05 61 75 62 01) et Bruno Wiedemann pour Réménilhe (Tél : 05 61 35 03 75).

CULTURES RÉGIONALES ET DÉVELOPPEMENT LOCAL EN MILIEU RURAL

PROJET DE CRÉATION D'EMPLOIS DE CONSEILLERS TERRITORIAUX EN LANGUE ET CULTURE RÉGIONALES

Le patrimoine naturel et culturel, y compris dans sa dimension linguistique, constitue un atout majeur de la ruralité. Il est à la fois condition et objet du développement local. Condition, parce qu'il est porteur de références qui donnent la volonté d'inscrire un projet dans la longue durée. Objet, parce que valorisable au travers d'activités socio-culturelles, du tourisme, de l'artisanat, de l'agro-alimentaire. Pour répondre aux besoins de chaque territoire, il convient de former des conseillers territoriaux en langue et culture régionales, agents de développement du patrimoine local. Cette formation qui s'adresse, entre autres, à des permanents de structures d'animation, de promotion ou de développement local ou à des porteurs de projets, devrait se dérouler, en alternance, sur des centres implantés dans chaque zone linguistique. Le profil de conseiller territorial en langue et culture régionales, validé par des expériences se déroulant dans divers départements de Midi-Pyrénées, pourrait être pris en compte par les pouvoirs publics pour être étendu à l'ensemble des régions du territoire national si l'Etat et les collectivités territoriales participaient sur la base d'un poste pour 5000 habitants en moyenne, au financement de ces emplois parapublics pour les jeunes, dans le cadre des mesures annoncées par le gouvernement de la République. Le conseiller territorial en langue et culture régionales, c'est : un emploi de proximité et de service à temps complet,

un acteur de la lutte contre la déprise rurale qui intervient en direction : — des personnes âgées (en collectant dans leur première langue, "régionale", à domicile, le savoir des personnes les plus invalides pour activer leur mémoire et donner un sens à leur existence ; en réinvestissant ce savoir en direction de tous les publics) — du public scolaire (50% du temps de travail annuel : en communiquant ce savoir aux écoliers, en faisant découvrir la culture et la ruralité aux écoliers citadins) — de tous les publics (en réalisant des expositions, des ouvrages, des supports promotionnels, des montages diapos ou vidéo, des circuits culturels...) — des partenaires économiques (en conseillant les opérateurs de tourisme, les agriculteurs, les artisans pour la valorisation des produits et des savoir-faire traditionnels.

Une formation à ce profil de poste (Conseiller territorial en langue et culture occitanes) a été conçue par l'Institut de Culture Régionale et est proposée de novembre 1997 à mai 1998 à raison d'une formation théorique de quatre jours, une semaine sur deux, et d'un stage en entreprise (qui aura lieu en avril-mai). Elle est reconnue par la formation professionnelle.

Pour tous renseignements : ICR, Directeur : C.-P. Bedel, La Piale, 82160 Castanet. Tél : 05 63 65 72 25. Fax : 05 63 65 74 25, ou au secrétariat de l'ICR, Route de Villefranche, 12390 Rignac.

LES JOURNÉES OCCITANES DE DUNES (82)

Comme chaque année à pareille date, le Cercle Culturel de Dunes (82) organise ses Journées Occitanes sur le thème, cette année, du Pays Basque, de la Gascogne et de l'Alsace.

SAMEDI 08 :
14h30 : causerie-débat en occitan "Les langues régionales en France, l'occitanisme".
21h : concert avec Marilis Orionaa.
23h : bal avec Arpalhands, Patxi Perez.

DIMANCHE 09 :

9h : réveil-aubade par les divers groupes folkloriques.
12h : apéritif concert.
15h : spectacle folklorique avec Izartxo (Pays Basque), Rhenania Alliance (Alsace), les Danseurs du Brulhois (Gascogne).
19h : bal traditionnel avec Gadalzen.
Rens. : 05 63 39 61 17 ou 05 63 39 91 63.

UNE ÉCOLE DE MUSIQUE ? UNE ÉCOLE DE DANSE ?

Vous cherchez une école de musique et/ou de danse proche de votre domicile ?

Vous voulez connaître les activités proposées par cette école, les modalités d'inscription ?

L'ADDA 31, service musique et danse du Conseil Général de la Haute-Garonne, dans le cadre de sa mission d'information, met à votre disposition pour la quatrième année consécutive un Numéro Vert.

A partir du 1er septembre et ce jusqu'au 30 octobre 1997 inclus, vous pourrez vous renseigner de 9h à 13h et 14h à 18h (vendredi 17h) au : N° VERT : 0800 502 128.

FORMATION AUX INDUSTRIES MUSICALES

Une nouvelle action de formation-conseil sur les industries musicales aura lieu du 03 novembre au 21 novembre 1997.

Son programme est adapté aux projets de tous les participants. Ainsi, réponses concrètes et informations objectives sont données pour affiner les analyses et les méthodes d'action.

Les domaines exploités sont le disque, le multimédia et le spectacle (industrie musicale, on-line, off-line, production exécutive, intermédia, édition, distribution, promotion, droit, management, marketing...).

Cette formation est de 110 heures et a l'agrément AFDAS (5 participants maximum).

Pour information : Christine Amadio, Tél : 06 85 49 16 73, possibilité d'entretien le 16 octobre à l'ANPE Spectacle, 36 bld Koenigs, 31300 Toulouse.

infos^{les} de la diffusion

GROUPES EN TOURNEE

TOURNÉES MISSIONNÉES : FIN OCTOBRE 97 : "MANUFACTURES VERBALES"

Manufactures Verbales est un groupe gascon travaillant sur la voix, qui se définit lui-même comme "un chantier permanent de recherches harmonique, polyphonique, de construction collective, de création". Anciens chanteurs du Polyrythmic Choral Rag Unit pour certains, musiciens et chanteurs traditionnels pour d'autres, les chanteurs de ce groupe travaillent sur la recherche vocale en général, tout en axant majoritairement leur expression sur le chant traditionnel.

Manufactures Verbales, c'est Marie-Anne Mazeau, Nadine Gabard, Jakes Aymonino, Patrick Gélie et Henri Marliangeas.

Outre une pratique artistique de concert, ce groupe anime aussi des bals et réalise un travail pédagogique auprès des enfants.

Nous vous proposons ce groupe aux

conditions suivantes:

— 8000 Francs TTC incluant les salaires et charges des musiciens et techniciens, la sonorisation, le déplacement. (La publicité est sous réserves et est fonction du montant de l'aide accordée).

— L'hébergement (éventuellement la SACEM) sont à votre charge.

— Période : jusqu'au 31 décembre 1997.

Dates déjà retenues : concert le 25 octobre à Adast (65), stage de polyphonies gasconnes à Adast (65) les 25 et 26 octobre, concerts les 30 et 31 octobre à Colomiers, stage du 27 octobre au 01 novembre à Colomiers, concert le 05 décembre à Auch.

Pour tous renseignements :

Luc Charles-Dominique,

Tél : 05 61 42 75 79,

Fax : 05 61 42 12 59.

Les Manufactures Verbales (Cliché : Eric Lucas)



GROUPES EN TOURNEE

IDA RED OLD TIME BAND

Le groupe Ida Red Old Time Band, composé de Meredith McIntosh (basse, guitare, voix), Nadine Marinelli (banjo), Jean-Paul Burguière (violon), John Herrmann (guitare, voix), recherche des contacts dans le Sud-Ouest dans le cadre d'une tournée prévue en novembre 97. Contact : Nadine Marinelli, 04 42 56 62 88.

PRIMERA NOTA

Le groupe catalan Primera Nota, que le public régional connaît bien désormais, sera en résidence au Florida à Agen du 14 au 19 décembre 1997 dans le cadre du 1er festival occitano-catalan réalisé sur le département du Lot. Ils animeront des activités scolaires (concerts jeune public, animations en milieu scolaire), ils réaliseront trois rencontres en milieu rural et clôtureront leur résidence par un concert au Florida le vendredi 19 décembre 1997.

Ils souhaitent réaliser d'autres concerts dans le Sud-Ouest pendant le mois de décembre 1997.

Contact : Sandrine Cadeac, 05 53 47 59 54.

VIELLISTIC ORCHESTRA

Le Viellistic Orchestra, qui vient de produire un nouveau CD dont le prochain Pastel se fera l'écho, prépare une création pour l'année prochaine et cherchera alors des dates de tournées (les prochains numéros de Pastel détailleront les opportunités possibles).

Dans l'immédiat, la nouvelle formation du Viellistic Orchestra (octet de vieilles, percussions et contrebasse) propose son concert "Cris de cordes / best off", dans les périodes suivantes : du 11 au 18 octobre 97, du 2 au 12 décembre 97, puis en janvier, février, mars au choix. Contact : 05 56 62 77 04.

INFOS GROUPES

BUFF'GROL

"Quand on présente un groupe, on a l'habitude de vanter la cohésion et la clarté du message. Et si la vigueur et le charme de l'assemblage tenaient aussi d'une certaine incertitude, d'une diversité marquée ?" (Claude Ribouillaut). Formés à la veillée, leur musique issue du frottement des univers de chacun, est un savant mélange entre thèmes traditionnels et improvisations, qui porte les mots, doux et insolents, graves et rieurs de ces musiciens, observateurs de leur temps. La sauce "Buff" tient d'une grande attention au public, asticoté parfois, jamais oublié. Benoît Guerbigny (voix, accordéon diatonique, saxophone), Christian Pacher (voix, violon, accordéon diatonique, cornemuse), Philippe Vénier (voix, feuille de lierre, histoires de voisins), Frédéric Pouget (voix, clarinette, clarinette basse, cornemuse).

Contact : 05 49 94 90 70.

GADALZEN

Gadalzen vient de se voir renforcer dernièrement par l'arrivée de Cyrille Brotto, bassiste et accordéoniste.

Gadalzen reprend les thèmes du fonds commun traditionnel occitan, parfois tels quels, mais le plus souvent accommodés à une sauce toute personnelle, plutôt épicée. Les emprunts à d'autres traditions anciennes (bretonne, irlandaise) ou récentes (jazz) et des thèmes composés viennent compléter un cocktail très "alzézien". Il s'appuie sur une rythmique musclée (piano électrique, guitare basse), une cornemuse énergique, un violon pas toujours très sage et un accordéon aux accents parfois nostalgiques. Bien loin d'oublier les danseurs, il les respecte et aime les voir tourner, virevolter, encore et encore...

Christophe Barrat (guitare, basse), Cyrille Brotto (accordéon diatonique, basse), Jean-Michel Le Duigou (violon, accordéon diatonique), Pierre Rouch (cornemuse landaise, accordéon diatonique).

Contact : 05 61 27 78 60

ou 06 80 45 28 18.

NOUS Y ÉTIIONS

DÉDALE, ALZEN (09), JUILLET 97

Au terme d'une route sinueuse, presque interminable, s'ouvrant sur une campagne que l'on devine enchanteuse malgré une pluie tenace, on découvre Alzen.

Alzen avec ses quatre accordéonistes pour ses 120 habitants, son atelier mensuel de danse, le premier vendredi du mois, où l'on peut venir s'essayer avec son instrument.

Un méchant temps ce soir-là, qui n'empêchera pas trois centaines de personnes, venant pour quelques unes de très loin, de venir écouter et danser avec le groupe Dédale. L'accueil par les gens d'Alzen est chaleureux, l'organisation irréprochable.

Une première partie concert pas trop longue s'enchaîne sur un bal dont le répertoire est essentiellement constitué de compositions du groupe. De la musique, de la sonorisation, il se dégage une impression d'un quelque-chose à la fois impeccable, efficace et tendu. La relation avec le public est bonne, les morceaux s'enchaînent avec frénésie. On reconnaît bien quelques habitués des "bals trad", des gens du village, des "néos" ruraux, mais on découvre aussi un public jeune, des

"afficionados" de Dédale, d'une musique qui se voudrait celle de demain ?... assurément d'une musique d'aujourd'hui.

D'aujourd'hui par la tension, une impression de "challenge", par la virtuosité, les arrangements, les échanges entre musiciens, le tout étant réellement impeccable. Une musique faite pour conquérir un public large, mais trop pointue pour une écoute très grand-public et trop lisse pour figurer dans un catalogue d'ethnomusicologie. Une musique en quête de label ? "Chronique urbaine", titre du précédent CD, pourrait être une indication quant au sens de la réponse.

Le parti pris de l'apport du clavier et de la basse électrique relève-t-il d'un désir de séduction à destination d'un public potentiel forcément jeune ? Ou faut-il admettre ces sons actuels comme il faut se résigner au regard de nos horizons marqués des balises du grand consensus de la modernité technostucturelle ?

Au-delà de ces interrogations, on ne peut rester insensible à la performance de la vielle jouée debout par Isabelle Pignol et de la précision gestuelle autour de l'instrument, beau dans sa forme contemporaine. Le son des instruments à vent amène une respiration à l'ensemble, comme pour inciter à penser que du

chant serait bienvenu. J'ai retenu que c'est en projet, à suivre... Il y a un son Dédale et ça plaît. L'ambiance était à son comble ce soir-là à Alzen le 21 juillet dernier.

Dominique BARES.

CARBONNE (31), 26 JUIN, SOIRÉE OCCITANO- BRÉSILIENNE

Le 26 juin dernier, dans le cadre d'un festival occitano-brésilien organisé par l'Office de Tourisme de Carbone, était proposée une soirée en deux temps : une conférence de M. Alem Surre-Garcia, chargé de la valorisation de la langue et de la culture occitanes au Conseil Régional de Midi-Pyrénées, et un bal occitano-brésilien avec Fogaça et le Cercle Occitan Commingeois.

La première partie de la soirée, donc, plus didactique, a dans un premier temps permis de mesurer toute la parenté linguistique entre l'occitan et le brésilien, grâce à une petite mise en scène très instructive imaginée par André Lagarde. Phrase après phrase, on entendait l'histoire du *Petit Chaperon Rouge*, contée en occitan et en brésilien, et l'évidence était là : les mots étaient quasiment identiques, les sonorités très

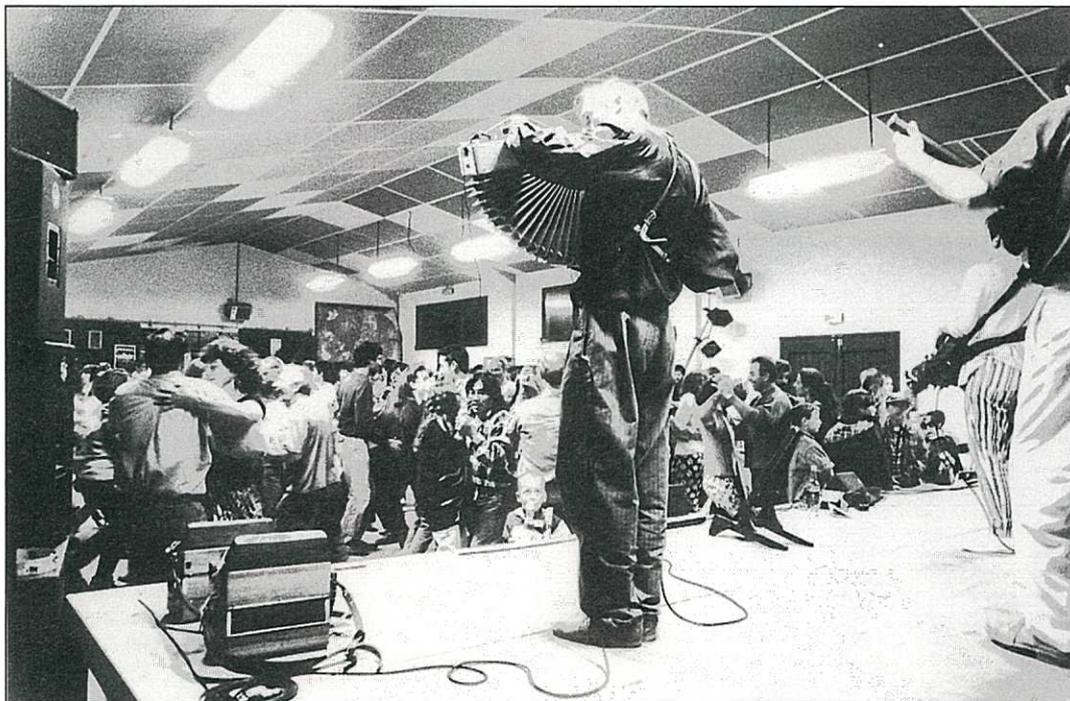
proches... Cette petite démonstration terminée, M. Alem Surre-Garcia a développé une conférence sur le thème des échanges occitano-brésiliens, échanges qui connaissent une grande permanence historique et une forte actualité.

Des troubadours au Carnaval universitaire toulousain des années 1980, M. Alem Surre-Garcia s'est livré à un tour d'horizon très approfondi de tous les domaines dans lesquels des échanges avaient pu s'opérer. Musique, littérature, poésie, économie, ce large panorama n'a pas oublié la politique et la philosophie, notamment à propos du positivisme, pensée fondée et développée par Auguste Comte, et qui a connu un retentissement très important au Brésil. Cette présentation du positivisme a permis à M. Alem Surre-Garcia de développer l'approche humaniste et visionnaire de son inventeur. Je dois avouer que j'ai été à la fois impressionné par cet aspect de la conférence, plutôt inattendu, et séduit. Et surpris aussi de voir à quel point cette pensée était encore vivante aujourd'hui au Brésil et comment de nombreux acteurs politiques, culturels ou autres s'en réclamaient. La conférence était en effet illustrée de reportages vidéos provenant pour la plupart d'émissions de télévision. Ainsi, on a pu voir (ou revoir) le reportage qu'avait consacré le magazine *Faut pas rêver* aux *Cururueiros*, ces chanteurs-improvisateurs du Nord-Est du Brésil. En conclusion, la conférence d'Alem Surre-Garcia insistait sur les prolongements actuels de ces échanges, en particulier sur le travail que mène au Brésil le CORDAE/La Talvera et son président, Daniel Loddio. L'autre réussite de cette soirée a consisté en une forte mobilisation du public : la salle de cinéma dans laquelle se déroulait cette conférence était pleine aux trois-quarts...

Après quoi, la soirée s'est achevée dans la salle polyvalente, au son de deux orchestres, l'un brésilien, l'autre occitan, qui ont fait danser alternativement le public présent sur des rythmes brésiliens ou sur des danses traditionnelles occitanes, le tout avec beaucoup de convivialité. Une première, donc, mais une réussite incontestable.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

Le groupe Dédale à Alzen. (Cliché : David Théliér).



France Étranger

CONCERTS ET BALS

OCTOBRE

SAMEDI 04 :
LIMOUX (11), Place de la république, 14h, rassemblement autour de la musique trad. organisé par Dançar avec tous les groupes qui le souhaitent (chaque groupe présentera et apprendra une danse à tous les amateurs présents).
Rens. : 04 68 47 51 19.

VENDREDI 10 :
PARIS (75), Eglise St-Louis en l'Île, concert A Filetta.

SAMEDI 11:
PARIS (75), Eglise St-Louis en l'Île, concert A Filetta.
COULANGES (58), Espace Culturel des Saules, concert avec David et Stéphane Lecros et bal avec Marinade, Trad'Music, Deuxième Moitié.
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), au Gamounet, bal des vendanges avec les Brayauds.

DIMANCHE 12 :
PARIS (75), Théâtre du Musée Grévin, concert A Filetta.

SAMEDI 18 :
MOURJOU (15), fête de la Châtaigne.

SAMEDI 18-DIMANCHE 19 :
OUVEILLAN (11), Fêtes traditionnelles de la vigne. Samedi : aubade, concert de chant traditionnel et bal traditionnel. Dimanche : tour de ville, fête des métiers, expositions, animations en musique.
Rens. : 04 68 33 83 05.

SAMEDI 25 :
VALLERAUGUE (30), concert avec la nouvelle création européenne de Une Anche Passe (avec l'aide de l'Union européenne, programme Kaléidoscope).

OCTOBRE (suite)

COULANGES (58), Espace culturel des Saules, concert avec le trio Patrick Bouffard.

VENDREDI 31 :
PERPIGNAN (66), dans le cadre des Assises européennes de la musique traditionnelle, concert avec la nouvelle création européenne de Une Anche Passe.

NOVEMBRE

SAMEDI 01 :
PAU (64), bal avec Verd e Blu.
SOMMIERES (30), concert avec la nouvelle création européenne de Une Anche Passe.

MARDI 04 :
AIX-EN-PROVENCE (13), concert du trio Keyvan Chemirani-Carlo Rizzomontanaro.

SAMEDI 08 :
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), au Gamounet, Fest-Noz.

VENDREDI 14 :
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Les Tambours du Burundi.

SAMEDI 15 :
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Les Moines Danseurs du Tibet.

DIMANCHE 16 :
ORLY (94), concert Vent d'Est "Ballade pour une mer qui chante".

VENDREDI 21-DIMANCHE 23 :
AURILLAC (15), festival Rapatonadas (contes traditionnels occitans), avec Jan dau Melhau, Sarah de Neyman, Bruno de la Salle, Fianna Mc Leod, Annie Kiss, Teresa Canet, Michèle

CONCERTS ET BALS

NOVEMBRE (suite)

Bouhet, Jean-Claude Jarry, Paulin Belvezet, Ida Cros.

SAMEDI 22 :
CLAMECY (58), concert Vent d'Est "Ballade pour une mer qui chante".
ARZACQ (64), bal avec Verd e Blu.
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Imrat Khan (Inde).

MARDI 25 :
PARIS (75), Maison de Radio France, concert Vent d'Est "Ballade pour une mer qui chante".
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Voix de Femmes, Chants d'amour avec Toto La Momposina (Colombie), Mah Damba (Mali), Annie Ebrel (France / Bretagne), Yung Chen Lahmo (Tibet).

DÉCEMBRE

MARDI 09 :
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Chicago Blues Festival (USA).

VENDREDI 12 :
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Luzmila Carpio (Bolivie).

SAMEDI 13 :
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, Kan'nida (Guadeloupe).

LES STAGES

OCTOBRE

DIMANCHE 05 :
PONTIVY (56), stage de pédagogie : "Quels enseignements pour l'accordéon diatonique ?" autour de l'association La Bouèze.
(Rens. : 02 97 25 00 49).

SAMEDI 11-DIMANCHE 12 :
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), au Gamounet, stage de musique d'Auvergne. Violon (Jean-Marc Delaunay), vielle à roue (Didier Champion, Laurence Pinchemaille), diatonique (Eric Champion), cornemuse (Fabrice Lenormand), clarinette (Sonia Rogowski).
(Rens. : 04 73 63 36 75).

LES STAGES

OCTOBRE (suite)

SAMEDI 25-LUNDI 27 :
CHATENAY-MALABRY (92), CREPS, 3èmes Rencontres de Musique et Danses Traditionnelles du RDEP. Danses d'Alsace (Bernard Schaffner et Dominique Lespiac, le samedi 25), danses du Morvan (Mick et Michel Pignol, le dimanche 26), danses d'Auvergne (Josiane Enjelvin et Dominique Paris, le lundi 27).
Musique (du 25 au 27) : accordéon diatonique (Jean-Christophe Lequerre), harmonisation (Jean-Michel Corgeron), cornemuses (Jacques Martres), vielle (Michèle Chevrier-Reuge), violon (Vincent de Greef), musique d'ensemble (Jacques Martres). *(Rens. : 01 43 61 81 86).*

NOVEMBRE

SAMEDI 08-DIMANCHE 09 :
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), au Gamounet, stage de danses bretonnes. *(Rens. : 04 73 63 36 75).*

SAMEDI 08-LUNDI 10 :
PERIGUEUX (24), Ecole Britten, stage d'accordéon chromatique avec Alain Bruel, de chant avec Jakes Aymonino, de clarinette et saxophone avec Jacques Di Donato, de cornemuse avec Raphaël Thiéry, de vielle à roue avec Dominique Regef.
(Rens. : 05 53 09 49 31).

SAMEDI 15 :
GELOS (64), Maison Arts et Loisirs, stage de voix avec Joan-Francès Tisnèr.

SAMEDI 22-DIMANCHE 23 :
ARZACQ (64), stage de sauts béarnais, branles d'Ossau, musique d'ensemble organisé par Menestrers Gascons *(Rens. : 05 59 30 60 34).*
PONTIVY (56), stage de musique de Bretagne du Sud, de Nantes à Quimper, avec Yves Defrance.
(Rens. : 02 97 25 00 49).

LES STAGES

DÉCEMBRE

SAMEDI 6-DIMANCHE 7 :

PONTIVY (56), stage de chant à répondre avec Agnès Brosset, Laurent Jouin, Ifftic Troadec, Charles Quimbert.

(Rens. : 02 97 25 00 49).

SAMEDI 13-DIMANCHE 14 :

PONTIVY (56), stage de musique de la Bretagne du Nord et du Centre avec Yves Defrance.

(Rens. : 02 97 25 00 49).

VENDREDI 26-MERCREDI 31 :

COLMAR (68), stage de chant avec Joan-Francés Tisner. Organisé par Carnet de Bal.

VENDREDI 26-JEUDI 01 JANVIER :

SABLE-SUR-SARTHE (72), CREPS, 9ème stage de musiques et danses de Norvège et Suède (organisé par CMTN). Violon Suède 2 (Ville Roempke), violon Suède 1 (Bruno Demaugé), musique d'ensemble (J.-P. Yvert), musiques de Langleik pour épinette (Norvège) (Gunvor Hegge), théâtre enfants (Jacques Suzat), danses de Suède (Leif et Inge Stinnerbom), danses de Suède (Françoise Suhard et Christian Cuesta). (Rens. : 03 20 85 17 47).

BRÈVES FRANCE ET ETRAN

LES ATELIERS DES BRAYAUDS

Pendant la période scolaire au Gamounet à St-Bonnet-près-Riom (63), l'association Les Brayauds organise des ateliers hebdomadaires ou bimensuels de musique, danse et chant traditionnels pour adultes et enfants : violon (J.-M. Delaunay), vielle à roue (L. Pinchemaille), clarinette (S. Rogowski), diatonique (F. Dussailant, L. Pilorget), cornemuse (C. Robert), flûte (J.-M. Delaunay) et pour les enfants éveil musical (S. Rogowski et J.-M. Delaunay).

D'autre part, durant tous le mois de décembre, Les Brayauds donneront des concerts de Noël en Puy-de-Dôme.

Rens. : 04 73 63 36 75.

L'OFFICIEL 98

L'Officiel de la Musique 98, réactualisé et augmenté, délivre pour la 11ème année consécutive, les indispensables clés du secteur, aux amateurs et aux professionnels des musiques actuelles (jazz, musiques traditionnelles, rock, hip-hop, chanson, techno, raï).

REFLET VIVANT DE LA FILIERE MUSICALE FRANÇAISE

A l'écoute des plus récents mouvements musicaux et de la dynamique du secteur, l'Officiel de la Musique est non seulement minutieusement remis à jour, mais accueille chaque année de nouvelles structures, de nouveaux artistes. De nouvelles rubriques font également leur apparition : résidences, tremplins, éditeurs d'ouvrages musicaux, services en ligne.

DES INFORMATIONS PUISÉES À LA SOURCE

L'Officiel de la Musique 98 est le fruit du travail quotidien d'information, de formation, de conseil et d'analyse des 77 correspondants régionaux, relayé par les 3 centres info (Centre d'information du jazz, Centre d'information du rock et de la chanson, Centre d'Information des musiques traditionnelles). On trouvera dans les 772 pages de l'Officiel l'essentiel du secteur des musiques traditionnelles, soit 25 000 contacts.

UN OUTIL POUR L'ACTION

Véritable vade-mecum du monde de la musique, l'Officiel présente chaque acteur en précisant les informations clés de son activité. L'Officiel 98 est l'outil de référence de ceux qui agissent dans le monde de la musique grâce à ses nombreux documents pratiques et à ses rédactionnels.

A commander à :

IRMA, 01 44 83 10 30.

STAGES D'INFOGRAPHIE ET MULTIMÉDIAS

Ces stages sont ouverts aux infographistes, aux techniciens vidéo, et à tous les amateurs motivés. Les prochaines sessions se dérouleront à Cahors du 27 au 31 octobre et du 8 au 12 décembre 1997. Leur contenu peut être adapté au niveau et au besoin de chaque stagiaire dans les domaines suivants :

- Montage virtuel vidéo, habillage de films,
- Image de synthèse, animation 2 et 3 D,
- Création d'un CD-Rom et de bornes interactives
- PAO, chaîne graphique.

6 formateurs spécialisés sur PC, Mac et Amiga, les derniers logiciels et interfaces, travail possible en soirée sans limite d'horaire. Hébergement et repas assurés, accueil SNCF. Formation agréée, financements possibles pour les chômeurs.

Prix : financement individuel : 4200F / employeur : 5950F.

Autres sessions en février et avril 98.

Rens. : Les Films du Genièvre, Lacroix, 46600 Creysse, Tél : 05 65 37 00 71.

MUSIQUES ET DANSES EN AUVERGNE

C'est le nom du tout nouveau journal d'informations musicales de la région Auvergne, réalisé par l'Agence Régionale de Développement Musical et Chorégraphique, l'Agence des Musiques Traditionnelles d'Auvergne (AMTA) et le Centre Info Rock d'Auvergne.

Le numéro Un, fort de 20 pages, propose un large panorama de l'actualité musicale dans cette région. Belle initiative et bon vent à ce nouveau média musical !

BOHAIRES DE GASCONHA

La prochaine rencontre des Bohaires de Gasconha aura lieu le week-end des 8 et 9 novembre prochains à la maison de la nature du Bassin d'Arcachon au Teich (33). Pour tous renseignements : 05 56 75 55 74.

NOUVEAUX LIVRES

LES POINTS DE PRINCIPE SOULETINS DANS L'OUVRAGE DE JEAN-MICHEL GUILCHER.

Cette publication reprend l'ensemble des points de principe décrits par J.-M. Guilcher dans son ouvrage *La Tradition de danse en Béarn et Pays Basque français*, et ceci dans une triple perspective : ces descriptions sont tout d'abord reformulées différemment afin d'en faciliter l'utilisation concrète par le danseur, elles sont par ailleurs mises en perspective de manière à faire ressortir à la fois les emprunts et l'originalité de ce répertoire, enfin les recherches de Jean-Michel Guilcher sur la danse souletine sont replacées dans le contexte plus large de l'appropriation de la technique des danses de caractères dans divers espaces régionaux, que ce soit en Soule, dans le Sud-Est (basse vallée du Rhône) ou dans l'Ouest (basse vallée de la Loire).

A commander à : 02 43 28 25 86.

GUIDE DES CHANTS DE MARINS.

Répertoire pour chanter à bord ou au port.

Editions du Chasse-Marée/ArMen. Le Chasse-Marée/ArMen poursuit sa politique éditoriale en matière de musique traditionnelle avec un Guide comportant 52 chansons classées par fonction : Chants à hisser, à virer, à pomper, à ramer, à déhaler, à danser, chansons des ports, plaintes maritimes, etc. Paroles et musiques sont donc présentées, page par page, agrémentées d'une superbe iconographie comme le Chasse-Marée/ArMen sait si bien le faire. Un usuel, un outil en même temps qu'un petit livre d'art...

Prix : 98F.

A Commander à :

Chasse-Marée/ArMen, Abri du Marin, 29177 Douarnenez Cedex.

NOUVEAUX DISQUES**OUZBEKISTAN, L'ART DU DOTÂR. HAMIDOV, KHODÂVERDIEV, RAZZAQOV.**

Le grand dotâr d'Ouzbekistan, aux deux cordes de soie, est un luth d'une expressivité exceptionnelle. Il sert la tradition classique comme son répertoire propre et est joué ici par les trois plus grands maîtres actuels. CD Ocora, C 560 111.

TADJIKISTAN. MAQÂM NAVÂ. JURABEG NABIEV ET L'ENSEMBLE DORRÂNE.

Le maqâm atteint de nouveaux sommets à partir du XV^e siècle à la cour des émirs de Boukhara, de Samarcande ou de Khojend. Cet enregistrement propose un retour au classicisme : les principales sections respectent l'agencement traditionnel, loin des interprétations conventionnelles et mornes. CD Ocora, C 560 102.

NAMIBIE. CHANTS DES BUSHMEN JU'HOANSI

Les Ju'hoansi constituent l'un des nombreux groupes bushmen d'Afrique australe. Ils sont établis au nord du Kalahari, des deux côtés de la frontière séparant la Namibie du Botswana. Malgré leur sédentarité (récente et forcée), ils se déplacent pour maintenir des relations d'échanges avec les villages voisins. Le chant apparaît comme l'art le plus abouti des Ju'hoansi et évoque celui des Pygmées. CD Ocora, C 560 117.

STILE VOLK**"Hantaomas".**

Disque de création autour du thème riche de la sorcellerie, du monde des esprits, des divinités mythiques et légendaires.

Stile Volk est un groupe pyrénéen, basé dans les Hautes-Pyrénées.

Editions Holy Records
BP 59, 77260 La Ferté.
Tél : 01 60 22 36 22.

JAVA.

Miquèu Montanaro / Saptô Raharjo.
Nouveau CD de Montanaro, dans lequel il s'est associé à un gamelan javanais, au piano de Maya Tris Krakatau, au chant de Hadi Prawiro. Production de Stupeur et Trompette !
Tél : 04 91 39 29 35.

AMOR, EI**Adolfo Osta.**

Chansons de troubadours, andalouses et séfardies, danses de la renaissance et romances. Production Saga (Madrid).
Tél : 00 34 14 66 59 00.

BIELLA NUEI**Solombra.**

Musiques traditionnelles aragonaises. Distribution Tecnosaga,
Tél : 00 34 14 66 59 00.

MORAND CAJUN BAND.**Hey Ariba !**

Musiques de Louisiane. Autoproduction.
A commander à :
04 66 77 59 12 ou 04 90 77 24 89.

TRES FAN BALL**El Sac del Temps.**

Musique à danser traditionnelle du Pays Valencien (Catalunya). Distribution Tecnosaga,
Tél : 00 34 14 66 59 00.

BARCATRAILLE.**De Toutes les Couleurs.**

Musiques provençales traditionnelles, classiques (Bizet, Châteaumeinois), ou de composition récente (Montanaro) par un groupe de sept musiciens et chanteurs du Vaucluse.
A commander à :
04 90 70 03 60 ou 04 90 40 80 88.

PHILIPPE BERTHAUT.**LES CHANTS DE LA NUITÉE**

Poèmes de Philippe Berthaut (poète toulousain), interprétés et chantés par lui, avec Bruno Reichmann au piano.

A commander à : 05 61 87 09 65.

BABEL.**GABRIEL YACOB.**

Nouveau CD de Gabriel Yacoub. 11 nouvelles chansons. Boucherie Productions :
Tél : 01 44 52 94 15.

TSE-TSE SYMPHONIE.**VIELLISTIC ORCHESTRA.**

Nouveau CD du Viellistic Orchestra avec deux créations de Willem Breuker, une création d'Etienne Rolin, la "Tsé-tse chiffonie" de Daniel Tosi, et surtout la création "De la nature et l'éternité" de Susumu

Yoshida (commande d'Etat).

Toujours sous la houlette de Pascal Lefeuvre, cet enregistrement marque l'ancrage résolument contemporain du groupe.

Ce disque, enregistré en public, est une production Alba Musica.
Tél : 05 56 62 77 04.

ALIVE.**DÉDALE.**

Nouveau disque du groupe Dédale enregistré en public. Production MusTraDem,
Tél : 04 76 96 55 88.

LES PUBLICATIONS DU CMT**TRAD'97**

Guide des musiques et danses traditionnelles.

Etat des lieux : en 5 articles un tour d'horizon complet de la situation des musiques du monde en France (scènes, disques, enseignement recherche).

Annuaire : l'essentiel des informations disponibles sur le secteur en plus des 5000 fiches détaillées.

Documents pratiques : une série d'articles vous apportant des connaissances élémentaires nécessaires à vos activités et à la réussite de vos projets (filières de formation et d'emploi, législation du spectacle, circulation des artistes, droit d'auteur et droits voisins). Un outil indispensable à tous les passionnés des musiques du monde. 384 pages : 150F.

ACTES DU DEUXIEME FORUM DE LA DIFFUSION. Journées interprofessionnelles de la diffusion du spectacle vivant.

En février 96, le Centre d'Information des Musiques Traditionnelles a organisé à la Maison des Cultures du Monde à Paris, le 2ème Forum de la diffusion. Ces rencontres ont rassemblé près de 300 professionnels afin de réfléchir sur la situation actuelle et le devenir du spectacle vivant dans ce domaine. Aides aux lieux et à l'exportation, rôle des producteurs et des médias, réseaux et circuits, diffusion de proximité et programmes de promotion ont été évoqués afin de définir des préconisations pour

contribuer à un réel développement de la diffusion.
54 pages : 30F.

Disponibles auprès des correspondants de l'IRMA, dans les FNAC, Virgin, librairies spécialisées et par correspondance à l'IRMA, 21 bis rue de Paradis, 75010 PARIS.
Tél : 01 44 83 10 30,
Fax : 01 44 83 10 40 ou
3615 Infomusiques.

MIDI-PYRÉNÉES : DERNIERE MINUTE !

Les informations de trois manifestations régionales en Midi-Pyrénées nous parviennent à l'heure de boucler ce numéro.

— Concert Exceptional "Tolosa Trobadors".

A l'occasion du 50ème anniversaire du premier concert de chants des troubadours à Toulouse depuis le Moyen-Age (1947-1997), un concert exceptionnel sera organisé à Toulouse le vendredi 14 novembre à 21h au Vieux Temple (70 rue Pargaminères) avec Jan dau Melhau, Carlotti, Manantial (E. Barès, Brice Duisit) et Fin' Amor.
Réservations : 05 61 53 11 58.

— Rassemblement annuel des musiciens de l'Aubrac, élargi à tous les amateurs. Ce Rassemblement dont Pastel se fait l'écho chaque année est organisé par le groupe aveyronnais Les Viodénaïres et aura lieu chez René et Chantal Auvergnas aux Pistes de Laguiole (Aveyron) le dimanche 19 octobre à midi.
Renseignements et inscriptions : 05 65 66 43 18 ou 05 65 66 43 05.

— Concert et bal avec Patrick Cadeïllan et Michel Macias en duo à Montbrun Bocage (31) le samedi 29 novembre à 21h.

Renseignements : 05 61 98 14 07.

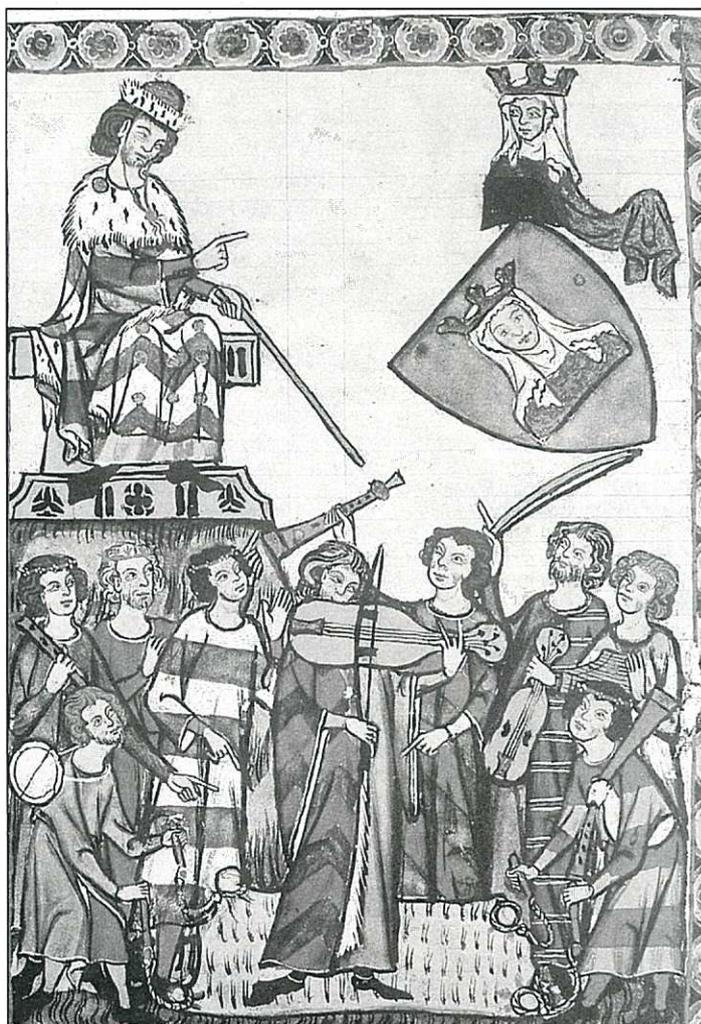
Après avoir travaillé sur plus de 2000 documents d'iconographie musicale médiévale du Nord de l'Europe *, Martine Clouzot pose la question essentielle du regard porté au Moyen-Age sur le personnage du musicien.

Persuadée qu'il n'existe pas, *a priori*, selon les critères moraux de l'époque, de "bonnes" catégories ou de "mauvaises" catégories de musiciens, elle introduit le critère de la fonction du musicien comme élément déterminant de sa considération ou de sa marginalité.

Par Martine Clouzot

* *Le Musicien en images. L'iconographie des musiciens et de leurs instruments de musique dans les manuscrits du Nord de la France, de la Belgique, des Pays-Bas, de l'Angleterre et de l'Allemagne, du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval, Thèse de doctorat, 1996.

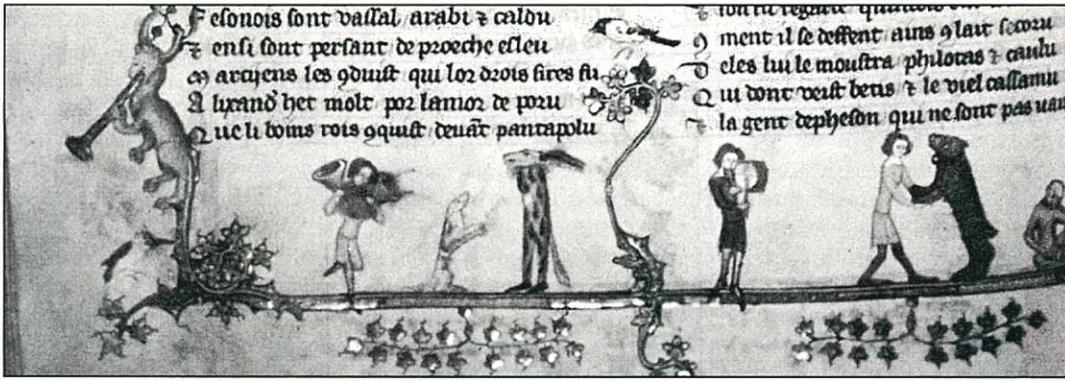
Codex Manesse, Heidelberg, B. U., ms. pal. germ. 848, XIV^e siècle.



le jongleur en images

Dans sa façon de vivre, comme dans ses activités musicales, le jongleur du Moyen-Age diffère peu de certains musiciens d'aujourd'hui. L'image que nous nous faisons de lui peut alors nous paraître familière, voire sympathique. Toutefois, l'iconographie des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles révèle un personnage plus complexe et plus équivoque qu'il n'y paraît. En effet, la production considérable de

livres manuscrits et enluminés à cette époque témoigne à la fois de la richesse de son *instrumentarium*, de sa musique, de ses diverses activités de jonglerie, de ses modes de vie et de ses motivations professionnelles. La démarche méthodologique à adopter consiste essentiellement à relever les divers procédés iconographiques utilisés dans les images pour mettre en scène le jongleur, ses



Le Roman d'Alexandre. Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 264, f. 117v. XIV^e siècle.

instruments, sa nature marginale et son rôle social et moral dans la société médiévale. Elle vise ainsi à observer la place de l'instrumentiste sur la page enluminée — dans les bordures marginales ou dans la miniature —, ainsi qu'à considérer sa figuration physique et vestimentaire et surtout son instrument de musique et sa manière d'en jouer. Car la nature de l'un est le reflet de la nature de l'autre et vice-versa. Cette démarche permet avant tout de définir le sens et la fonction de la musique instrumentale au sein d'un thème iconographique et d'appréhender sa dimension symbolique. Puis, après l'observation de l'image vient son écoute. L'aspect sonore de

l'iconographie est déterminé par les sonorités propres à chaque instrument représenté. Cette écoute iconographique permet de dégager certaines tendances esthétiques et acoustiques plus ou moins variables d'un milieu social à l'autre. L'iconographie offre ainsi plusieurs tableaux sonores de la société médiévale. Ceux-ci sont à la fois hétérogènes en raison des différents types d'instruments et du contexte social dans lequel ils sont joués, et homogènes grâce aux pratiques instrumentales qui restent communes à tous les milieux, à la grande mobilité des musiciens d'un groupe social à l'autre, à la circulation des airs musicaux et aux profondes interfé-

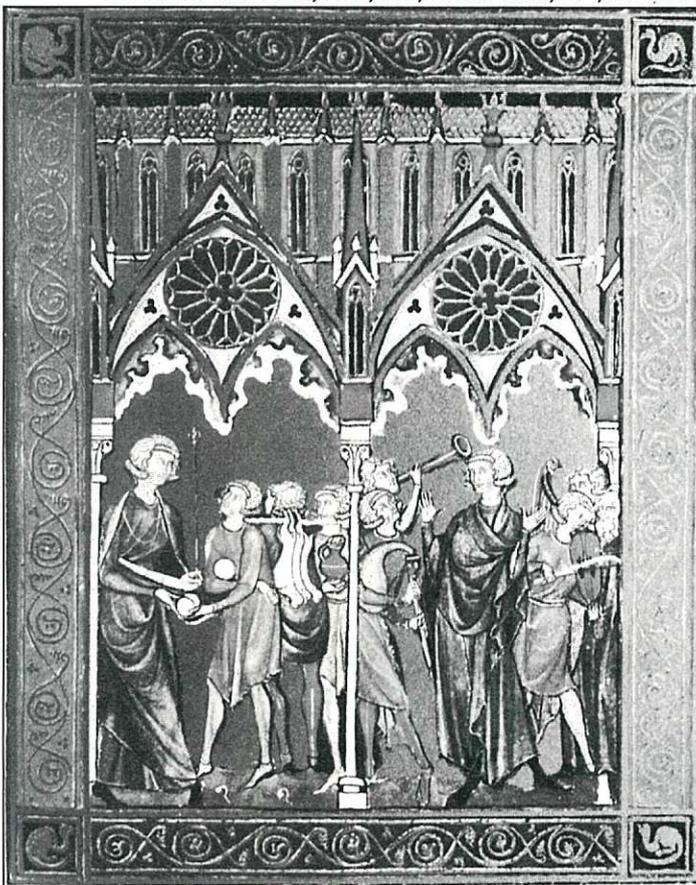
rences entre la culture savante et cléricale et la culture populaire. Chaque instrument, avec ses sonorités propres, est alors plus ou moins bien perçu musicalement et socialement selon le contexte iconographique de sa figuration et selon le milieu social dans lequel il est pratiqué. Et cette perception symbolique, morale et sociale de la musique instrumentale est confortée, voire déterminée, par le texte que l'image accompagne, par le milieu d'élaboration, la nature, la fonction et la destination du manuscrit contenant l'image. Aussi les particularités sonores et musicales des images se doublent-elles d'une perception morale et religieuse qui évolue en fonction des différents courants théologiques, philosophiques, économiques et sociaux et selon les mentalités.

Enfin, cette méthode d'approche des images est indissociable d'une confrontation avec les sources écrites de l'époque, qui indiquent les différentes positions morales prises à l'encontre du jongleur par les autorités. Dans le présent article, parmi les différents types de musiciens représentés dans les images du Moyen-Age, j'ai choisi d'aborder l'iconographie du jongleur car elle est suffisamment variée dans ses thèmes comme dans ses sources manuscrites pour pouvoir proposer un exemple d'interprétation iconographique qui, en quelques pages, reste inévitablement rapide et générale. Vouloir croquer le portrait du jongleur au Moyen-Age, c'est tout d'abord se heurter à un personnage marginal, instable et surtout ambivalent, dont les activités sont rarement clairement définies dans les textes de l'époque comme dans les images. Cependant, même si les activités du jongleur sont multiples, un fondement commun les unit : le jeu, avec tout le divertissement et toute

la joie qu'il procure. Et si le jongleur dispose d'une foule d'activités à son actif, c'est bien dans le but de divertir les hommes, comme le rappelle l'étymologie du mot jongleur, *ioculator* en latin¹. C'est principalement dans les bordures marginales des manuscrits liturgiques — psautiers, sacramentaires —, para-liturgiques — livres d'heures et missels —, théologiques, et dans une moindre mesure dans celles des manuscrits profanes tels que les romans qu'on le trouve représenté. Dans ces nombreuses images, les jongleurs se livrent à différents types de divertissements, à commencer par le simple fait de jouer d'un instrument de musique. Le plus souvent, ils utilisent la vièle à archet, le tambourin ou la cornemuse, qui sont des instruments très sonores, voire bruyants — à l'exception de la vièle —, maniables, aisés à transporter, composés de matériaux rudimentaires tels que la peau, la corde et le bois. Mais surtout, ces instruments ont pour particularité de produire un son continu sur lequel il est possible de broder une mélodie et/ou de chanter.

Dans les marges des manuscrits religieux, les jongleurs sont également nombreux à se livrer à des tours d'adresse, d'équilibrisme et à des numéros d'animaux dressés². Dans une marge du *Psautier Tenison*, le jongleur joue de la vièle tout en esquissant un pas de danse, tandis qu'en face de lui deux singes font de l'équilibrisme. Le torse renversé en arrière, le premier singe souffle dans une cornemuse et porte sur son hautbois qu'il tient à l'horizontale son compère qui fait tourner une sorte d'assiette à l'aide d'une baguette. La littérature de l'époque évoque ce genre de spectacle réalisé par les jongleurs : "Si en voit l'en jouer les singes, / Les ours, les chiens et les marmottes ; / Si en ot l'en chançon et notes, / De jongleurs assez souvent"³. Les tours d'adresse et d'animaux savants montés par les jongleurs ne nous sont pas totalement inconnus. Le cirque et ses jongleurs de balles, ses clowns, ses acrobates, ses bêtes dressées et ses musiciens nous font peut-être assister aux spectacles des jongleurs du Moyen-Age. Enfin, la danse fait partie des activités favorites du jongleur, comme le montrent par exemple les farandoles colorées des marges du *Roman d'Alexandre*⁴ où les danseurs défilent au son du tambour à timbre —

Le Psautier de St Louis, Paris, BNF, ms. lat. 10525, f. 74, XIII^e siècle.





Bible moralisée, vers 1230, Vienne.

avec ou sans flûte —, de la trompette, de la vièle à archet ou de la citole. Ce sont probablement des airs connus et improvisés qui sont joués lors de ces scènes de danses où prédominent l'amusement, la joie, l'agitation joyeuse, à l'image de la foule de lutins multicolores et bigarrés qui s'agitent et grelottent gaie-

ment au rythme des instruments de musique dans l'une des marges du *Roman d'Alexandre*.

La ville, la place publique, les rues, et les bourgs, tels sont les lieux choisis par le jongleur pour se donner en spectacle au gré de ses pérégrinations, comme en témoignent d'une part la littérature de l'époque⁵, d'autre part le contexte socio-économique dans lequel ces manuscrits enluminés ont vu le jour. En effet, ces sources iconographiques, si nombreuses, datent principalement des XIII^e et XIV^e siècles, c'est-à-dire d'une période qui voit l'expansion urbaine et économique des villes européennes. Un tel contexte démographique et économique est favorable aux échanges de toutes sortes, en particulier dans le domaine artistique et culturel. C'est ainsi que dès le début du XIII^e siècle, la production et le commerce des livres enluminés ont été favorisés à Paris par la naissance de l'Université, puis se sont développés dans d'autres villes telles que Gand, Londres et Bruges⁶. C'est pourquoi, parmi les publics ayant assisté aux spectacles des jongleurs et s'en étant amusé, faut-il compter les commanditaires des manuscrits enluminés pour eux et selon leurs goûts, à savoir les riches bourgeois et marchands des villes. Et en raison de ces commanditaires bourgeois et aisés, le thème de la jonglerie

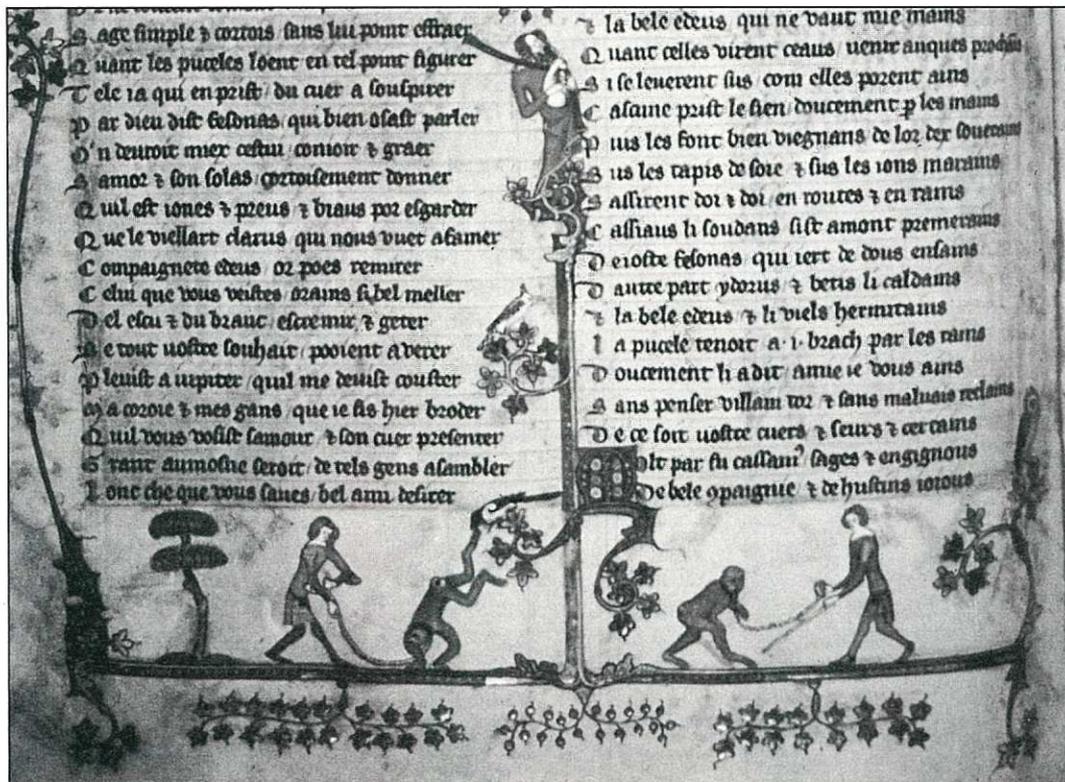
présent dans l'iconographie de leurs manuscrits participe sans aucun doute d'une réalité quotidienne urbaine. Aussi est-ce dans les rues, sur le parvis et sur la place publique que le jongleur trouve son public et encourage sa générosité. Car sa motivation ne se limite pas au simple plaisir d'amuser le monde, mais vise également à assurer son pain quotidien.

En effet, un groupe de miniatures a pour thème principal des festins princiers ou royaux au cours desquels le jongleur se produit en musique. Il ne s'agit plus de bordures marginales comme précédemment, mais de miniatures appartenant à des manuscrits religieux ou profanes, comme celles, par exemple, peintes dans le *Codex Manesse* datant du XIV^e siècle⁷. Les fonctions que remplit le jongleur d'une part dans ce genre de thème iconographique, d'autre part dans ce type de scènes festives, sont à considérer à différents niveaux. Tout d'abord, l'*instrumentarium* qui prédomine dans ces scènes festives indique que les instruments représentés ont rarement été choisis au hasard par les enlumineurs, parce que ceux-ci font preuve d'une certaine conscience sonore et musicale, et/ou reproduisent peut-être la réalité. En effet, ces images utilisent la plupart du temps un jongleur en

train de jouer de la vièle à archet ou de la vièle à roue, ce qui lui permet de chanter et de conter des histoires, pendant que son ou ses compagnons jonglent ou se livrent à diverses pitreries comme en témoigne la littérature de l'époque : "Fere son mestier tel qu'il sot / L'uns fet l'ivre, l'autre le sot, / Li uns chante, li autres note, / Et li autres dit la riote, / Et li autres la jonglerie, / Vielent par devant le conte, / Aucuns i a qui fabliau conte..."⁸. Aussi le jongleur assure-t-il une forme de continuité dans ses tours de jonglerie et son répertoire musical entre le village, la ville et la cour, c'est-à-dire d'un milieu social à l'autre. De cette manière, cet amuseur public occupe une fonction importante dans la permanence et la diffusion de la culture musicale de son époque.

Ensuite, en divertissant les membres de la noblesse, le jongleur participe à la perpétuation des valeurs de l'aristocratie. En effet, les poètes de l'époque — notamment Rutebeuf — évoquent souvent leur pauvreté et la dureté de leurs conditions de vie. C'est donc une nécessité vitale de se produire devant un public et des hôtes aisés, afin d'obtenir un toit et de la nourriture. Pour assurer son quotidien, il lui faut alors compter sur la générosité de son hôte. Mais, certaines images montrent que les dons de celui-ci dépassent le simple acte de générosité. Dans les miniatures du *Codex Manesse*, les musiciens, réunis à la cour de Heinrich von Frauenlob, sont en effet vêtus de riches *mantels* colorés. Or, ces largesses vestimentaires offertes aux jongleurs et figurées dans l'iconographie témoignent de la complémentarité qui peut exister entre les jongleurs et les princes. Dans les deux cas, il y va du prestige social du prince, qui fait du jongleur richement vêtu un symbole visible de son statut élevé et de sa puissance auprès de ses pairs. En cela, le jongleur participe au code de valeurs de la société aristocratique.

Toutefois, la simple description des activités des jongleurs à travers les images des manuscrits enluminés ne suffit pas à saisir la place et la fonction du jongleur dans la société médiévale. Ses représentations iconographiques, auxquelles il faut adjoindre les sources écrites de l'époque, évoquent également et surtout la façon dont il est perçu par les autorités morales. Comme nous l'avons vu précédemment, toutes les

Le Roman d'Alexandre. Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 264, f. 117v. XIV^e siècle.

activités des jongleurs sont caractérisées par le mouvement, que cela soit la pratique musicale en elle-même, la contorsion ou la danse. Ce mouvement se manifeste particulièrement dans le thème iconographique de la danse de Salomé, où un jongleur, souvent exagérément contorsionné, fait danser une femme au son de la vièle à archet, de la cornemuse ou du tambourin⁹. Or, les théologiens de l'époque sont nombreux à dénoncer la danse pour tout ce qu'elle comporte de féminité et de sensualité. Elle est l'incarnation du péché de chair et de la luxure, comme le déplore, entre autres, le théologien Gautier d'Orléans : "Il ne faut pas autoriser les danseuses du genre de la fille d'Hérodiade de faire des jeux vulgaires devant soi"¹⁰. De même, les images d'animaux savants, en particulier de singes, confortent la ressemblance existant entre le corps des bêtes et celui du jongleur, comme c'est le cas dans la bordure marginale d'un livre d'heures de Maastricht du XIV^e siècle¹¹. Considéré comme une *figura diaboli*, le singe est, de plus, réputé dans les bestiaires du Moyen-Âge pour avoir une nature perverse, diabolique et hypocrite, car il est le seul animal capable d'imiter le plus fidèlement l'être humain.

Ces analogies iconographiques entre le jongleur et l'animal rappellent que, ce que l'Eglise condamne le plus chez le jongleur à travers ses gesticulations, c'est l'acte même de transformer et de déformer son corps. Or, selon la Bible, l'homme ayant été créé à l'image de Dieu, en déformant cette dernière, il offense Dieu Lui-même et pèche par orgueil. Et le non-respect de l'*imago Dei* signifie aux yeux de l'Eglise que le jongleur ne se sert pas de son corps comme d'un moyen de pénitence, mais au contraire comme d'un objet de plaisir et de péché. De même, les histoires que le musicien raconte pour divertir et amuser le public sont fausses et donc déforment la réalité. Elles font illusion : "Le bavardage change l'homme en bouffon, le transforme en mime, le rabaisse en jongleur, il dégrade la dignité de la nature humaine"¹². Aussi, quand le jongleur flatte un noble auditoire dans le but d'obtenir quelques présents, c'est en partie pour mieux le tromper. Et la méfiance de l'Eglise à l'égard des paroles flatteuses et vaniteuses du jongleur pourrait, dans une certaine mesure,

transparaître de l'organisation même des pages enluminées et manuscrites : le texte des Ecritures, incarnation du Verbe divin, occupe leur partie centrale et oppose son silence et sa sagesse aux marges, représentations vivantes et bruyantes de l'oralité, de la futilité et de la matérialité de la vie humaine.

La condamnation de ce mouvement par les autorités ecclésiastiques touche également le mode de vie du musicien, lequel est lui aussi mouvementé car itinérant. Les images mettant en scène des jongleurs les présentent parfois sur les routes, comme par exemple la miniature de l'*Histoire de Girart de Nevers*¹³, "L'uns à pié, l'autres à cheval"¹⁴ ou mendiant, une crécelle à la main, à l'entrée des portes d'une ville¹⁵. Et quand il trouve un peu de stabilité, c'est pour aller jouer aux dés et boire à la taverne et au bordel, comme l'évoquent entre autres les poèmes de Rutebeuf¹⁶ et de François Villon, ainsi que quelques images de manuscrits profanes tels que les *Mœurs des Romains* de Valère-Maxime¹⁷. Dans la littérature comme dans l'iconographie, le jongleur est étroitement associé aux plaisirs des sens dans des scènes de luxure où boisson, nourriture et amour charnel se mêlent.

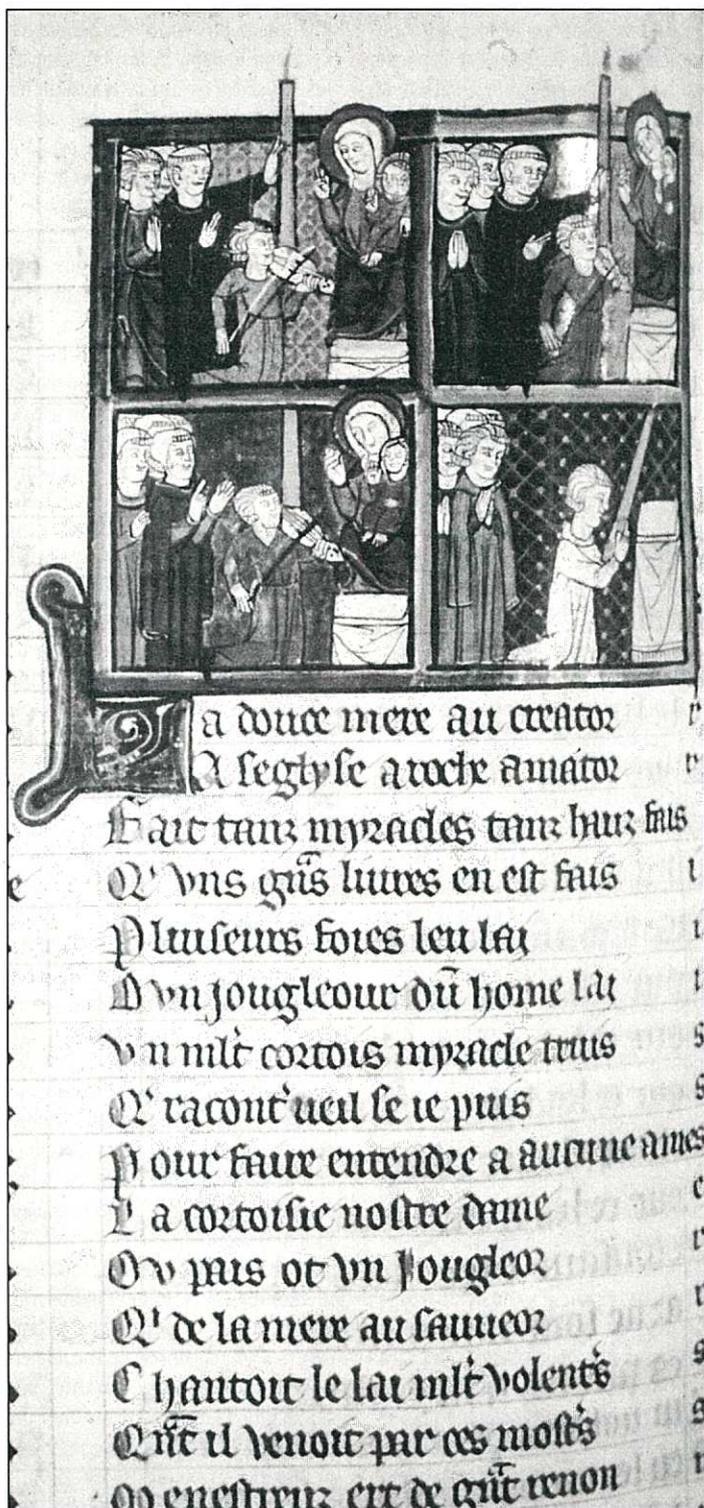
Or, tout vagabond qu'il est, le jongleur voit certaines de ses relations sociales ponctuées de sanctions et de condamnations décrétées par les autorités ecclésiastiques et laïques. En effet, c'est la possibilité de recevoir de l'argent qui détermine l'essentiel de son jeu musical et acrobatique. Dans l'ordre médiéval, le problème de l'argent est rarement dissociable des notions morales de travail et de statut social, de pauvreté et de charité. Or, la jonglerie n'est pas reconnue comme un travail en tant que tel par les théologiens, mais plutôt assimilée aux activités de la prostituée car, comme elle, le jongleur, au moyen de son corps, de sa musique et de ses vêtements hors du commun séduit les hommes pour mieux leur soutirer de l'argent. Les théologiens estiment alors qu'il est dangereux de faire la charité à ce pauvre malhonnête, paresseux et débauché, car il compromet l'âme des fidèles et leur salut dans l'au-delà : "Je crois que celui qui donne aux histrions parce qu'ils sont des histrions, et non parce qu'ils sont des hommes, se sacrifie aux démons"¹⁸.

Pour ces raisons, le jongleur est considéré dans les textes de l'époque comme un danger pour la société et encourt en conséquence des sanctions juridiques et morales exprimées dans les manuscrits juridiques et leur iconographie. En effet, celle-ci lui réserve presque toujours une place marginale dans les pages de certains manuscrits juridiques du XIV^e siècle tels que les *Décrets* de Gratien¹⁹. Le jongleur joue de la flûte et du tambourin dans la marge gauche, accolé à la miniature dont il observe la scène, en retrait puisqu'il est sans-droit, selon la formule consacrée dans ce type de manuscrit²⁰, ce qui signifie qu'il ne peut pas témoigner dans un procès, ni faire appel à un avocat pour assurer sa défense, ni porter plainte. Son absence de droits, ses fréquentations douteuses et sa mauvaise réputation, compliquent ainsi considérablement les relations du jongleur avec les autorités des villes.

Elles sont ponctuées de mesures répressives consignées dans les archives et les ordonnances de la police des différentes villes. D'une façon générale, ces ordonnances visent à lutter contre le vagabondage et, plus particulièrement, à maintenir les jongleurs hors des murs de la ville. Mais, n'y parvenant que ponctuellement, elles cherchent plus prosaïquement à maintenir l'ordre dans la cité en luttant contre la délinquance, à laquelle les jongleurs participent, contre le tapage nocturne et le bruit après l'heure du couvre-feu. En 1491 par exemple, les habitants de Dijon se plaignent du bruit causé par les musiciens dans les rues de la ville : "Adviennent de plusieurs dommages qui se font tant de nuit que de jour dans la ville de Dijon par des gens inconnus et... le bruit est tel que plusieurs gens oisifs vont et viennent et repairent audit Dijon, dont certains sont joueurs et les autres ne font qu'être aux tavernes"²¹. Et comme tout un chacun, le jongleur, s'il ne respecte pas les conditions d'admission ou les interdictions spécifiques de chaque ville où il est de passage, risque l'expulsion immédiate, comme le stipule l'un des articles des *Etablissements* de saint Louis : toute personne sans revenu et tous les "piliers de taverne" seront expulsés de la ville²². Les ordonnances de police, les textes juridiques et leurs images considèrent pareillement les voleurs, les jongleurs et les prostituées. Dans

une image du *Miroir des Saxons* de Eike von Reggow²³, les jongleurs et les prostituées qui entraînent les hommes dans l'adultère sont représentés ensemble. La justice est tout aussi expéditive en ce qui concerne l'emprisonnement et la pendaison²⁴, peines auxquelles nombre de musiciens ont été condamnés par exemple à la prison du Châtelet à Paris.

Les pouvoirs publics ne sont pas les seuls à réprimer les *joculatores*, et s'ils ont à s'occuper avec vigilance de l'ordre social et politique, l'Eglise a pour sa part à veiller au bon ordre moral de la communauté chrétienne, notamment en cherchant toujours à l'éloigner des amuseurs par des procédures d'exclusion morale. Les images mettent diversement en scène les condamnations de l'Eglise envers le jongleur. D'une manière générale, le musicien est diabolisé par l'iconographie des manuscrits religieux et théologiques, en marquant une insistance sur tout ce qu'il incarne de vices. Par exemple, la miniature d'un manuscrit de la *Cité de Dieu* de saint Augustin²⁵ s'organise en trois registres, le premier situé dans les cieux représente la cité de Dieu avec le Christ, les anges et les apôtres, la seconde au centre incarne la cité terrestre et la troisième en bas les enfers. Vêtu d'un habit biparti, le jongleur joue du tambourin à timbre et de la flûte assis sur les murs de la cité terrestre. A l'intérieur de celle-ci, plusieurs groupes de personnages jouent chacun une scène symbolisant l'un des péchés capitaux. De même, les sources théologiques ne tarissent pas de sentences dégradantes à son encontre. Le théologien Gilles de Corbeil, comme ses semblables, fait de ce musicien un pécheur : "Qui est comme les jongleurs, les bouffons, les mimes, les charlatans (...), Et pèche très gravement, (...) L'histrion est un monstre avec aucun mérite de rachat"²⁶. Concrètement, diverses formes d'exclusion, telles que l'excommunication et l'interdiction de fréquenter les lieux sacrés, sont promulguées lors des conciles et des synodes²⁷. Et une fois excommunié, le jongleur se trouve dans l'impossibilité de racheter ses péchés et d'assurer le salut de son âme. Cependant, les sources iconographiques des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles n'évoquent pas uniquement le côté négatif, voire diabolique, du



Les Miracles de la Vierge de Gautier de Coincy, Paris, BNF, ms. fr. 22928, f. 222v., XIII^e siècle.

jongleur. Elles se font également les interprètes de ses qualités musicales et morales. Toute chose et tout personnage portant en eux-mêmes leur propre ambivalence, seuls des contextes différents peuvent la révéler. Par conséquent, autant le jongleur dans les images peut-il être diabolisé, autant peut-il être à l'inverse érigé en modèle moral par les mêmes détracteurs ecclésiastiques. En effet, vu l'état de péché dans

lequel il se trouve, il constitue un exemple moral suffisamment significatif pour rappeler au commun des fidèles que l'Eglise offre la possibilité à chacun de se laver de ses péchés. C'est dans les manuscrits relatant les vies de saints et dans la littérature mariale que le jongleur contribue au mieux à l'édification chrétienne. L'un des *Miracles de la Vierge* de Gautier de Coincy²⁸ raconte qu'un jour le jongleur Pierre Siglar décide

de rompre avec sa vie vagabonde et débauchée et de se rendre en pèlerinage à Rocamadour pour implorer la Vierge de lui pardonner ses péchés, en échange de quoi, il lui promet de mener une vie exemplaire, de ne plus jouer de la vièle pour amuser les gens, mais seulement pour leur chanter des histoires saintes. Toutefois, n'étant pas certain que la Vierge l'ait bien entendu, il la prie de lui faire un signe. Elle exauce son vœu en faisant descendre un cierge sur l'autel de l'église de Rocamadour devant l'assemblée de pèlerins. En remerciement, il décide de la louer toute sa vie en lui jouant de la vièle. C'est cette histoire qui est mise en scène dans la miniature d'un exemplaire manuscrit et enluminé des *Miracles de Notre-Dame*²⁹.

La littérature mariale et son iconographie se diffusent surtout au XIII^e siècle quand naissent les ordres mendiants. Ceux-ci sont les meilleurs défenseurs des jongleurs. En effet, d'une part ils se comparent eux-mêmes à des jongleurs au service de Dieu, comme l'a écrit François d'Assise : "Nous sommes les jongleurs de Dieu..."³⁰ car, comme les jongleurs, les prédicateurs franciscains sont itinérants et usent de procédés divertissants et théâtraux pour édifier les hommes. D'autre part, ils justifient l'utilité sociale et morale des activités musicales de ces musiciens et valorisent leur statut. Plutôt que de les enjoindre à gagner honnêtement leur argent en exerçant un réel métier, les franciscains et les dominicains les encouragent à vivre de la jonglerie, à condition de mettre leur musique au service de Dieu et d'éduquer les fidèles en leur contant les vies des saints. De cette manière, le jongleur peut espérer racheter le salut de son âme, tout en ne pervertissant pas celle des spectateurs. Aussi, ce qui compte pour les théologiens franciscains et dominicains, c'est l'intentionnalité de la musique.

De plus, ce n'est pas seulement la musique comme louange qui est acceptée et encouragée par les ordres mendiants, mais aussi la musique comme divertissement. Car ils considèrent que la musique exerce une influence bénéfique sur les hommes en soulageant leurs souffrances³¹. Certains, comme Thomas d'Aquin, vont jusqu'à établir la nécessité et l'utilité du jeu et du divertissement dans la société et la vie des hommes, à condition qu'ils

restent modérés et sans danger pour la morale : "Le jeu est nécessaire à la conservation de la vie humaine... c'est pour cette raison que la fonction d'histrion est instituée pour le réconfort des hommes ; ils ne sont pas en situation de faute, pourvu qu'ils usent du jeu avec modération, c'est-à-dire non pas en utilisant des paroles ou des actes illicites pour le jeu... De là, ceux qui leur viennent en aide modérément ne pêchent pas, ils font juste la récompense du service qui leur est assigné"³².

Ce qui donne fondamentalement du sens aux représentations iconographiques du jongleur de cette époque, c'est la nature des manuscrits auxquels elles appartiennent. En effet, ces images sont issues de livres d'heures, de psautiers, de manuscrits théologico-juridiques et, dans une moindre mesure, de romans. Ces ouvrages ont en commun de provenir du milieu clérical, universitaire et/ou ecclésiastique, et de servir à la lecture et aux études des clercs. C'est pourquoi les deux visages que les théologiens dressent du jongleur, d'une part ne s'opposent pas mais se complètent, d'autre part s'adressent en priorité aux clercs, qui sont quasiment les lecteurs exclusifs de ces ouvrages. En effet, c'est le milieu clérical, producteur et destinataire des manuscrits et des images musicales, qui est concerné par ces entreprises de démonisation et d'idéalisation du jongleur : il s'impose pour l'Eglise de mettre en garde ses propres membres vis-à-vis des jongleurs, de leur musique *di-vertis-sante* dans son sens littéral de détourner de Dieu, et de leur mode de vie itinérant. Les textes juridico-théologiques sur les musiciens et les images décrivent alors leurs activités honteuses non pas pour elles-mêmes, mais en termes de comparaison : le musicien est l'antithèse du moine qui, lui, vit dans la foi, le silence, l'humilité et la *stabilitas* ; il permet ainsi à l'Eglise de proscrire aux clercs les attitudes et les conduites que la morale chrétienne réprouve ; mais il est également le pécheur qui se repent et fait pénitence.

L'iconographie met en scène un amuseur, un vagabond, mais aussi un homme soucieux du salut de son âme et animé par une ferveur religieuse. Il ressort donc de ces images que c'est le contexte iconographique et social qui tantôt provoque l'hostilité des autorités, tantôt suscite leurs

bonnes grâces. Ainsi, il serait vain de croire que les bons et les mauvais jongleurs forment deux groupes distincts. Au contraire, l'analyse des images médiévales montrent qu'il y a des hommes qui exercent le métier de musicien et qui, comme tout être humain de n'importe quelle catégorie sociale, sont bons ou mauvais selon la perspective dans laquelle on les envisage.

NOTES

1. Le *ioculator* signifie le *faiseur de plaisir, d'amusement*. Ce mot a bénéficié d'une large diffusion parmi les langues latines, à commencer par l'ancien français *jogleor*, qui se retrouve dans le provençal *joglar*, l'espagnol *juglar*, l'italien *giocolare-giullare-jullare-giocolino*. Les langues germaniques connaissent également les dérivés *juglere-jogler* en anglais, *jougleres* en wallon et *joculatrix* en polonais, serbe et hongrois. Quant à l'allemand, il donne le mot *Spielmann*, c'est-à-dire la traduction littérale de *ioculator* en latin.

2. Cf. par exemple, le *Psautier Tenison*, Londres, British Library, ms. Add. 24686, vers 1284.

3. *Le Dit de la Maaille*, in Jubinal Achille, *Jongleurs et trouvères*, Genève, Slatkine Reprints, 1977, p. 107.

4. Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 264, ff. 78, 84v, 97v, 110 et 129, 117v et 119v.

5. "Mien entient que chou est uns joglers, Qui vient de borc, de vile ou de cité, La ou il a en la place canté", *Le Moniage Guillaume*, in *Les deux traductions en vers du Moniage Guillaume, chanson de geste du XII^e siècle*, Paris, éd. W. Cloetta, 1906, vol. 1.

6. Cf. Camille Michael, *Image on the Edge. The margins of medieval art*, London, Reaktion Books, 1992.

7. Heidelberg, Bibl. Univ., ms. pal. germ. 848, ff. 398v-99, Allemagne-Suisse du Nord.

8. *Du vilain au buffet*, Paris, Bibl. Nat. de France, ms. fr. 837.

9. Par exemple, l'image d'un manuscrit enluminé appartenant aux chanoines de Seckau, Graz, Bibl. universitaire, ms. 32, f. 106, XIV^e s.

10. Gautier d'Orléans, *Capitula 17*, Migne, Patrologie Latine 119, 739.

11. Londres, British Library, ms. Stowe 17, f. 35v, vers 1300.

12. Raoul Ardent, prédicateur poitevin de la fin du XII^e siècle, in Baldwin J. W., *Masters, princes and mer-chants*, Princeton, 1970, t. 2, p. 140.

13. Paris, Bibl. Nat. de France, ms. fr. 24378, f. 78, XV^e siècle.

14. Cf. Gautier Léon, *Les épopées françaises*, t. 1, p. 357.

15. Par exemple dans le *Livre des Propriétés des Choses* de Barthélémy l'Anglais, Paris, Bibl. Nat. de France, ms. fr. 9140, f. 151v, après 1450.

16. Cf. *La Griesche d'hiver*, in Rutebeuf, *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 1989.

17. Paris, Bibl. Nat. de France, ms. fr. 6185, f. 51, XV^e s.

18. Cf. Pierre le Chantre, *De Septem Sacramentis*, f. 322, fin XII^e s.

19. Entre autres dans les exemplaires conservés à Amiens, Bibl. Mun., ms. 355, f. 316, XIII^e-XIV^e s. ; et à Baltimore, Walter Art Gallery, ms. W 10135, f. 186v, fin XIII^e s.

20. "Les prêtres avec de longs cheveux et les jongleurs qui, avec les femmes, suivent à l'extérieur leur prêtre, sont en dehors de la paix", *Pax Bavarica*, 1256, MGH, *Legum Sectio IV, Constitutiones II*, p. 600.

21. Arch. Dép. Côte d'Or, B II 360/15.

22. Cf. Geremek Bronislaw, *Les marginaux parisiens aux XIV^e-XV^e siècles*, Paris, Flammarion, 1976.

23. Heidelberg, Bibl. Univ., ms. pal. germ. 164, f. 20, vers 1320.

24. En 1392, un *menestral de guiterne* comparait devant le tribunal du Châtelet pour les vols qu'il a commis car il est trop pauvre et trop vieux pour gagner sa vie. Le même jour, il

est incarcéré, entendu, torturé, jugé et exécuté selon la sentence : la pendaison. Cf. Geremek Bronislaw, *Les Marginaux parisiens*, op. cit., p. 199, note 146.

25. Mâcon, Bibl. mun., mss. 1-2, f. 7, XV^e s.

26. Gilles de Corbeil, *Hierapigra V*.

27. Par exemple, en 1394, le cimetière de Champfleury en Avignon, devenant un lieu de débauche, il fut interdit de "danser, projeter des barres de fer ou de bois, de jouer à la roue, aux dés et autres jeux malhonnêtes, ni de commettre des actes malhonnêtes... sous peine d'excommunication", in Chiffolleau Jacques, *La comptabilité de l'au-delà. Les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen-Age*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1980, p. 159.

28. Gautier de Coincy, *Les Miracles de la Sainte-Vierge*, Paris, Parmentier, 1972, pp. 316-22.

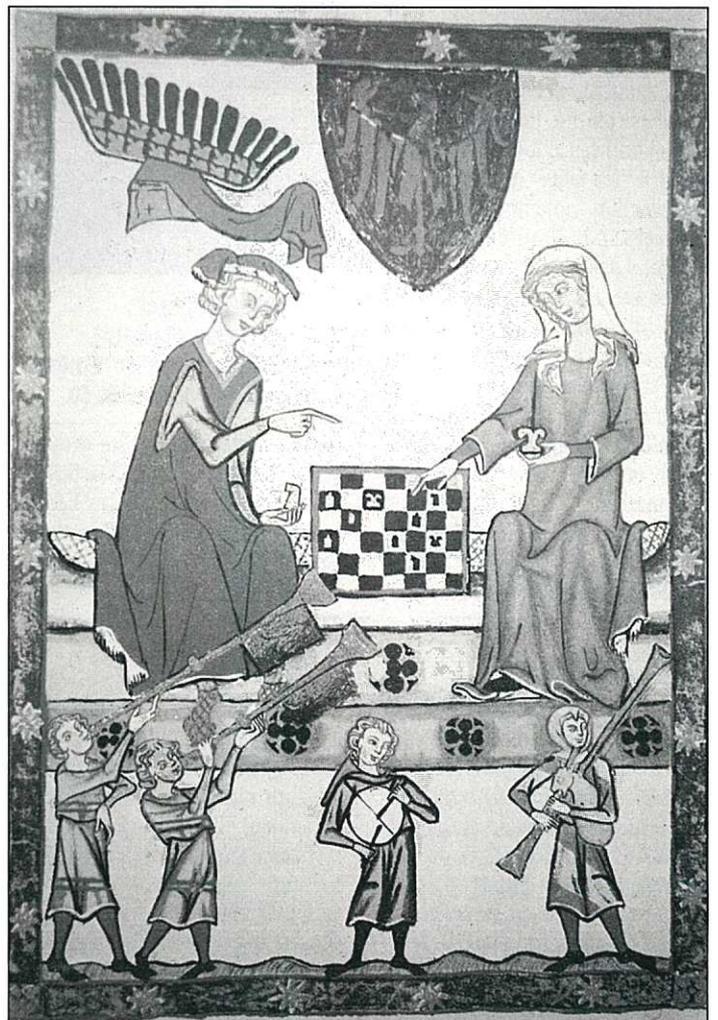
29. Paris, Bibl. Nat. de France, ms. fr. 22928, f. 222v, XIII^e s.

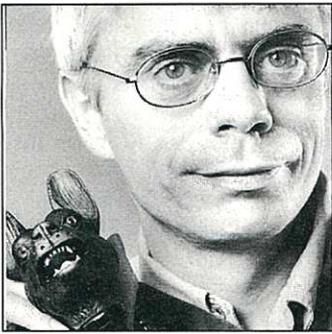
30. Cf. Bonifacio G., *Guillari e uomini di corte*, 1907.

31. Cf. le dominicain Rainerus de Pise en 1333 : "Certaines activités peuvent légitimement être instituées pour toutes les choses qui sont utiles aux choses humaines, et par conséquent même aux activités des musiciens réalisées pour apporter quelque consolation aux hommes, ce n'est pas illicite en soi", cité in Page Christopher, *The Owl and the Nightingale. Music life and ideas in France 1100-1300*, Londres, Dent & Sons, 1989, p. 24.

32. Thomas d'Aquin, *Somma theologiae, Quaestiones 168*, art. III.

Codex Manesse, Heidelberg, B. U., ms. pal. germ. 848, XIV^e siècle.





Dominique Paris. France, Cabrette. CD, 66'11"
Cinq Planètes, collection "Solistes".
Réf : 022602.

Le nouveau label Cinq Planètes, dans sa collection *Solistes*, et après avoir publié un disque de *oud* marocain (Saïd Chraïbi), de *didjeridu* (Phillip Peris) et de *santur* iranien (Kamyar Izadi), consacre son nouvel album à la cabrette auvergnate confiée ici à un vieux routard de ce type de cornemuse, Dominique Paris, que l'on a déjà pu écouter dans le groupe Café-Charbon et qui joue actuellement dans le trio DCA.

Trente morceaux ou suites de morceaux (principalement des bourrées) permettent à Dominique Paris de nous démontrer son talent et ses nombreuses ressources.

Dans un style d'une grande précision, souvent incisif, il nous sert tantôt un jeu lié, tantôt une ornementation beaucoup plus nerveuse, tantôt le "jeu piqué" qu'il maîtrise à la perfection (notamment dans les bourrées *La Morelhada* et *La Rapide*). La plupart du temps seul, il alterne avec habileté les tonalités des pieds qu'il utilise, s'accompagne de temps à autre d'un bourdon. Parfois, il est accompagné par l'un des deux autres compères avec qui il a fondé le trio DCA, Anne-Lise Foy à la vielle à roue, ou Hervé Capel à l'accordéon chromatique, accompagnement sobre mais efficace marquant respectivement les influences "Centre France" et parisiennes qui ont forgé la personnalité de cet instrument si particulier.

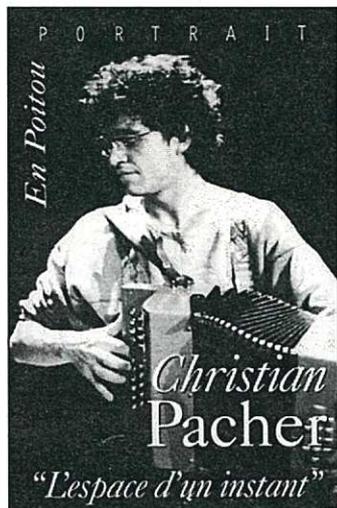
Le répertoire n'en est pas moins hétéroclite. On y trouve quelques "standards" comme *La Vicoise*, *La Ricoise*, *La Crosada* (bourrées) ou *La Rosalie* (marche) mais aussi, plus inhabituel, des airs de violoneux limousins ou auvergnats ou des collectages d'Eric Montbel sur la chabrette limousine. Il y a aussi des inédits, ce qui accroît l'intérêt de ce disque.

J'ai été frappé par la capacité de

Dominique Paris à s'imprégner de certains styles anciens de cabrette, lui qui, comme beaucoup, a découvert l'instrument relativement tardivement. Cela est particulièrement notable dans la valse *Batignolles-Clichy* (collectage de Michel Esbelin auprès du cabretraire Robert Arribat) où, qu'il s'agisse du son du pied utilisé, du tempérament particulier de sa gamme ou du doigté, la reproduction d'une certaine forme ancienne de jeu est parfaite.

Pour s'attaquer à un disque soliste de 66 minutes, il faut de la "bouteille". Et, manifestement, Dominique Paris n'en manque pas. Ce CD réussi vient agréablement compléter les productions de l'AMTA sur ce thème, je pense en particulier au très beau répertoire soliste de cabrette de Didier Pauvert.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



"L'Espace d'un instant".
Christian Pacher. (Cassette).
Geste Editions, collection "Portrait
en Poitou". Tél : 05 49 05 83 50.

Musicien et chanteur des groupes poitevins Buff-Grôl et Quartet-en-l'Air, le pétillant Christian Pacher nous propose un "auto-portrait" sonore dans une petite production de Geste Editions sous forme d'une cassette courte durée (huit morceaux).

Epreuve délicate que celle qui consiste à se "présenter" de la sorte, choix sans doute difficile que celui de sélectionner ainsi quelques plages dans un répertoire vaste et riche. Cependant, Christian Pacher s'en sort admirablement bien et parvient à montrer quelques unes des facettes les plus significatives de son art.

Chanteur à la voix claire et bien timbrée, très bon accordéoniste et excellent violoniste, il alterne chants

a capella (*Quand je tiens la bride, Buwons, trinquons*), chants à danser qu'il accompagne à l'accordéon et airs purement instrumentaux, à l'accordéon ou au violon, dont certains sont traditionnels et d'autres de son cru.

On y trouve des rythmes asymétriques dans une mélodie (*Cinq*) à l'accordéon de sa composition aux couleurs de l'Est, mais surtout un jeu de violon débridé, presque lyrique, tout en restant parfaitement cadencé et dansant, dans les "*scottish's à Nafrechou*" (où il est accompagné pour la circonstance par Alexandre Benoist, violon), et surtout dans "*Kesdo*", autre morceau de bravoure violonistique.

Quel plaisir d'entendre ce son et ce jeu de violon ! Un son plein, un archet efficace et utilisé à bon escient dans bon nombre de possibilités, une main gauche qui court sur la touche avec précision et nervosité, une ligne mélodique expressive, un jeu dynamique et vivant, loin de certains clichés réducteurs, parfois présents dans la pratique actuelle du violon folk.

Christian Pacher est de cette génération de musiciens à la fois héritière (c'est encore plus vrai dans son cas) et créatrice, au carrefour d'influences multiples qui s'expriment tour à tour ou simultanément, dans le cas présent avec enthousiasme et dynamisme, sans retenue, sans entraves.

En signant une telle production, Christian Pacher franchit une étape personnelle supplémentaire et s'inscrit d'ores et déjà dans un futur très prometteur.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Folk Nou.
Primera Nota et Urbàlia Rurana.
CD, Ed. Tram (Barcelone).
Tél : 00 34 + 32 00 70 63.

Avec le projet bien arrêté de démontrer que le nord de la Catalogne de l'Etat espagnol et le Pays Valencien sont deux entités, certes éloignées

géographiquement, mais constitutives d'un même espace culturel (ce qui est loin d'être reconnu), les deux groupes phares de la musique catalane actuelle, Primera Nota et Urbàlia Rurana se sont associés pour une création commune : "Folk Nou" (littéralement : folk nouveau).

Nouveau en ce sens que tous les morceaux ont été composés par des musiciens de ces deux groupes, notamment par Simone Lambregts et Quim Soler, respectivement violoniste et percussionniste de Primera Nota et Ximo Caffarena, flûtiste et saxophoniste de Urbàlia Rurana. Nouveau aussi parce que cette tentative de rapprochement et de création est inédite. Nouveau, enfin, de par la large prise en compte des nombreuses influences qui jalonnent cette création dont ce CD est le témoin.

Parmi celles-ci, citons le Nord de la Catalogne, avec une tradition de cobsa de *tres quartans* d'abord, cobsa "primitive" composée d'une cornemuse, d'un hautbois et du flaviol, puis celle de la cobsa actuelle, formation issue du mouvement orphéonique et qui allie si habilement la tradition de hautbois (améliorés pour la circonstance), de cuivres, bois et contrebasses. Mais n'oublions pas non plus, l'influence prononcée de la nouvelle chanson catalane dont Lluís Llach est l'emblème le plus fameux, ni les musiques de rues des bandes de *grallas*, petits hautbois traditionnels accompagnés de tambours et caisses claires pour les défilés de géants ou les extravagances nocturnes et pyrotechniques des "diables". Répertoire de sardanes "modernes", mais aussi de sardanes-courtes, de *contrapas*, et celui, plus standard, des polkas, scottiches, mazurkas, ou des *pasos-dobles*, assez largement ibérique.

Le Sud, lui, possède également ce répertoire récent et universel de danses de couples, mais aussi d'autres danses telles que le boléro, la havanera, les seguidilles, ainsi que des musiques créées et jouées dans des circonstances festives particulières telles que les fêtes commémoratives du combat des Maures contre les Chrétiens.

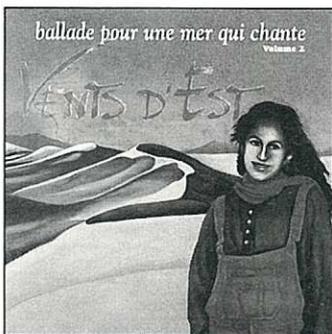
Tout cela est présent ou perceptible dans cette magnifique mosaïque musicale. Diversité, mais aussi extraordinaire travail de composition, très respectueux des modèles que ces musiciens connaissent et maîtrisent parfaitement, très novateur, dans

lequel on entend les influences personnelles des divers membres de cette "grande bande" (douze musiciens et chanteurs au total). Ce travail de création est, de plus, servi par des arrangements extrêmement soignés, qui dénotent à la fois une véritable science musicale, un goût très sûr, mais aussi une tradition spécifiquement catalane d'une musique collective dans laquelle le traditionnel fossé entre musique "savante" et musique "populaire" est loin d'être aussi net que dans d'autres régions ou pays d'Europe, notamment la France.

Folk Nou est une synthèse très réussie, où la rigueur, le savoir-faire, la maîtrise n'occulent en rien l'émotion, la joie, la gravité ou la légèreté de circonstance, la force d'une musique profondément dynamique. Après avoir conquis la Catalogne, après avoir obtenu prix et distinctions outre-Pyrénées, *Folk Nou* arrive chez nous, à Colomiers pour la Biennale des Musiques Ibériques l'an passé, à St-Chartier cet été, et dans nos régions méridionales à nouveau dans un avenir proche.

De beaux moments en perspective !

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Vent d'Est, "Ballade pour une mer qui chante", Volume 2.

CD.

(A commander à : 01 43 74 32 28).

Avec une subtile science du dosage, Montanaro nous distille, année après année, les éléments de sa gigantesque fresque musicale "Ballade pour une mer qui chante", donnée à St-Chartier en 95. Après un premier volume très remarqué l'an dernier, voici le deuxième volet d'une trilogie qui va faire date. Plus intimiste, ce disque est celui des chanteurs et instrumentistes solistes, de l'inventaire des diverses (et fortes) personnalités musicales de ce spectacle ; c'est une mosaïque de sensibilités. Superbe palette vocale : voilà réunies dans un même disque les voix de

Hayet Ayad, Samia Benchikh, Nena Venetsanou, Sara Alexander, avec même une chanson en duo pour ces dernières.

Durant les onze plages de cet enregistrement, on est "baladé" d'un artiste à l'autre, d'un univers à l'autre, d'une culture à l'autre, sans cesse surpris, ému devant tant d'expressivité et de sensibilité à aucun moment desservies par l'extraordinaire virtuosité et maîtrise musicale tout le temps présentes et qui forcent l'admiration. Que ce soit Carlo Rizzo et son tambourin diabolique, Keyvan Chemirani et son *zarb*, Montanaro et ses flûtes, Dominique Regef et sa vielle à roue, ou l'étonnante "guitare améliorée" de Serge Pesce dont le jeu est tout en finesse et en subtilité, qu'il s'agisse des très efficaces sections instrumentales de Ghymnes ou Vujicsics, que cette musique vienne en alternance des chants ou les soutienne, tout est parfait. Car Montanaro sait éviter les pièges de l'énumération et de la démonstration. A tout moment, malgré la complexité, malgré la technique exigeante, la musique reste souveraine. A tout moment, malgré la diversité, malgré le respect profond des personnalités et des cultures de chacun, l'unité de l'œuvre est respectée : c'est le même esprit qui souffle sur toutes ces pièces et qui les relie si bien, esprit que je qualifierai, comme Montanaro, de "Fraternités humaines et musicales". Grâce à lui, cet échaffaudage que d'autres auraient fait si chancelant a la plus belle assise qu'on pouvait lui offrir !

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Une Anche Passe.

"Serpent d'Etoiles".

CD. 61'40".

Buda Records, "Musique du Monde".

Une Anche Passe est un groupe prolifique : il y a eu "Pendant que tu attends le soleil" en 1991, puis "Entre tarentelle et sardane" en

1993, "Port d'Attache" en 1995 ; aujourd'hui, c'est "Serpent d'étoiles", une production tout à la fois soignée et foisonnante d'idées, de clins d'œil musicaux, bouillonnante d'énergie, n'hésitant pas à s'aventurer hors des sentiers battus, à "serpenter" entre traditions instrumentales, répertoires traditionnels ou non, musiques de l'oralité ou de l'écriture (cf. les références à De Falla ou Bartók).

Mais le grand projet de cet enregistrement, que seule la "bande à Audemard" pouvait réaliser, a été d'élargir la formation de base de *Une Anche Passe* à un joueur roumain de *taragot*, Dumitru Dobrican, à un joueur catalan de *tenora*, Jordi Pauli, et à Vincent Vidalou, joueur, lui, d'un autre hautbois de la *cobla* catalane, le *tible*, sans oublier Stefano Valla, le joueur italien de *piffero*. Du coup, l'ancrage très largement méditerranéen du groupe, constaté dès son second album lorsque Stefano Valla et Enric Montsant (autre joueur catalan) s'étaient joints aux huit musiciens d'*Une Anche Passe*, se confirme et s'élargit. L'horizon, précédemment "entre tarentelle et sardane", s'est élargi de la sardane au *taragot*, de la Catalogne au Maramurès.

La présence de Dumitru Dobrican, soliste de l'Ensemble Folklorique National de Transylvanie, prototype achevé du virtuose des pays de l'Est mais aussi formidable sonneur et animateur de fêtes populaires, est largement signalée tout au long de cet enregistrement. Que ce soit dans des airs traditionnels roumains ou dans ses propres compositions, ce musicien excelle véritablement. Superbe prestation également du duo catalan de *tible* et *tenora* dans quelques airs, plus rares, mais remarquables, en particulier *Els Catalans*, une belle composition de Jordi Pauli. Quant à Stefano Valla, outre un air de sa composition, il reprend deux airs précédemment enregistrés avec son groupe italien *I Suonatori delle quattro province*, mais revisités ici par les arrangements de François Fava ou de Laurent Audemard.

Serpentant avec un rare bonheur entre le jazz et le traditionnel, *Une Anche Passe* réussit superbement la synthèse entre toutes ces traditions à la fois si lointaines et si proches des hautbois de la Méditerranée. Mais aussi, et cela n'est pas nouveau chez *Une Anche Passe*, le mariage très

ancien et assez largement répandu des cuivres et des anches trouve ici un aboutissement hors du commun. Malgré toutes les incertitudes de jeu inhérentes à ces instruments capricieux et d'humeur changeante, malgré la complexité des arrangements, des harmonisations, la justesse est toujours là, le jeu est toujours parfaitement maîtrisé ; on a même parfois l'impression d'une certaine osmose de timbre et de jeu entre les cuivres et les hautbois. Si bien qu'à certains moments, on a un son d'ensemble très homogène et très particulier, digne des meilleures formations du genre. Et puis, il y a dans ce disque quelques petites perles de toute splendeur, comme par exemple la sardane *Ille-sur-Têt* de Pierre Peyras.

Une fois de plus, *Une Anche Passe* nous offre la démonstration d'une musique généreuse, intelligente, sensible et exigeante. Leur dernier morceau s'intitule *Charter pour Hale-Bopp*, en référence à la fameuse comète qui a tenu le haut du pavé de l'actualité stellaire cette année. Un titre à petite connotation éphémère. Du genre étoile filante. Mais souvenez-vous : on nous prédisait un passage éclair de cette comète et elle est restée indéfiniment au-dessus de nos têtes, sans la moindre envie de s'éclipser. Un peu comme ce groupe qui s'installe durablement au firmament de la création musicale.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

musiques de violon d'Italie du Nord

La rubrique "Répertoire" de ce numéro rend hommage à la superbe tradition de violon populaire de l'Italie du Nord, en publiant quelques unes des partitions publiées dans *Manuale di violino popolare* de Bernardo Falconi, Giuliano Grasso, Giulio Venier, paru en 1988 (éditeur : Folkgiornale Coop a R. L., via Damiano Chiesa 31, 33038 S. Daniele del Friuli (UD), Italie).

*Rubrique préparée
par Luc Charles-Dominique.*

Valzer di Malesco.

Sunade di Nearies (polka) (Répertoire du violoniste Aurelio Radina)

Two staves of musical notation. The first staff is in 2/4 time and the second in 3/4 time. Both are in a key with two sharps (F# and C#). The notation includes various note values, rests, and phrasing slurs.

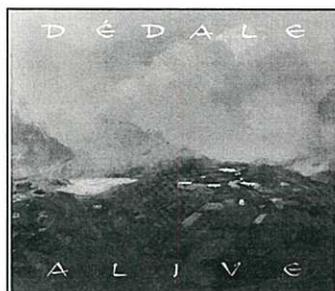
Mazurca di Zavattarello

Six staves of musical notation for Mazurca di Zavattarello. The piece is in 3/4 time and has a key signature of one sharp (F#). It features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and includes triplets and phrasing slurs.

Mazurca di Toni

Four staves of musical notation for Mazurca di Toni. The piece is in 3/4 time and has a key signature of two sharps (F# and C#). The notation includes a variety of note values, rests, and phrasing slurs, with some measures containing multiple beams.

publications d'ici et d'ailleurs



DEDALE.
"Alive".
Production MusTraDem.
CD. 64'40"
Prix : 120 F + port.



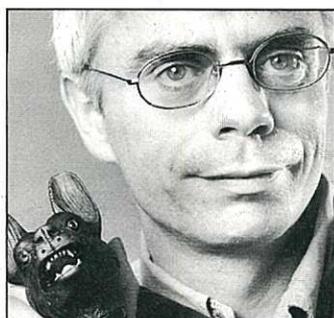
VIELLISTIC ORCHESTRA.
"Tsé-Tsé Symphonie".
CD 66'54".
CARMA. Prix : 120 F + port.



VENT D'EST.
"Ballade pour une mer qui chante" Volume 2.
Prix : 130F + port.



UNE ANCHE PASSE.
"Serpent d'Etoiles".
CD 61'40".
Livret 96 pages.
Buda Records.
Prix : 130 F + port.



DOMINIQUE PARIS.
(Cabrette solo).
CD. Cinq Planètes.
Prix : 120 F + port.

Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à : Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse cedex.



CONSERVATOIRE OCCITAN

CENTRE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cedex. 05 61.42.75.79.

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin.
Rédacteur en chef :
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Dominique Barès,
Pierre-Marie Blaja,
Luc Charles-Dominique,
Pierre Corbefin,
Christian Marc,
Xavier Vidal,
Georges Labouysse (Rédacteur en chef d'Infoc).

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction de la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé par la Mairie de Toulouse, le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne. Il est membre de la F.A.M.D.T. Son président est Monsieur Dominique Baudis, Maire de Toulouse, représenté par Monsieur le Professeur Pierre Puel, Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire Occitan.
Impression: Imprimerie 34.
6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 05 61.40.42.01.